

# **LAS PAPILLOTOS**

**de  
JASMIN**

**Prefaço de Roger Latournerie**



**LES JASMINS DE PARIS**

**PREFAÇO**

**A JASMIN**

*Jeunesse adieu jasmin du temps.*  
GUILLAUME APOLLINAIRE

Un siècle et demi exactement que, dans un obscur carrérot de la capitale agenaise, naissait ce paùrot que les circonstances semblaient ne promettre qu'au plus disgracié des destins. L'état civil, cet automate officiel ennemi né de la fantaisie, ne lui avait donné qu'un des noms de tout le monde, un de ces noms que leur modestie extrême assimile à l'anonymat Pour famille (qui ne se souvient de ses déchirantes confidences ?)

*Un pay boutsut, uno may torto*; pour domaine, l'infime échoppe d'un petit tailleur de quartier; pour langes, des panèls groussiès, tout pétassats, tel est le lot dont une fortune en apparence plus que marâtre avait pourvu ce nouveau né. Et la même parcimonie du sort, pour bercer son premier sommeil, n'avait convoqué que la trompe et le chaudron d'un charivari.

Mais dans l'ombre, une élection secrète désignait déjà ce vagissant comme la voix de tout un peuple, comme l'enchanteur de toute une foule, comme l'honneur de tout un pays. Dans le filigrane de l'acte de naissance, d'une encre trempée dans la rosée des bosquets du vallon de Vérone et des prés de l'Avance et de l'Ourbize, les fées de nos coteaux et de nos plaines substituaient à son nom théorique son vrai nom, tout façonné celui-là à son intime ressemblance: ce nom de Jasmin tout pénétré, par leur tendre sollicitude, d'une magie qui le désignait pour les rendez-vous du plus éblouissant avenir. Les mêmes douces filles, par une compensation qui ferait croire à la justice, avaient au fils des deux infirmes fait don de l'esprit le moins claudicant et du cœur le plus droit qui fut jamais, et pour l'honneur de la langue du terroir menacée, elles tendaient invisiblement pour lui, déjà, dans le vacarme du carrefour, les cordes souveraines de la lyre d'or constellée des étoiles futures.

A peine la toucherait-il plus tard qu'elle résonnerait si fort et si juste que, dans un rayon de jour en jour plus étendu et plus attentif, elle aurait vite fait de forcer également la porte des châteaux et des chaumières, éveillant partout des échos qui retentissent encore en nous. Par quel miracle cette voix était-elle chargée d'un tel message, d'une telle vertu d'incantation ? Lui-même se le demanda, en ce jour faste de sa jeunesse où, cheminant sur la route de Damazan, il surprit avec émerveillement l'un des premiers chants de sa Muse encore incertaine sur les lèvres d'un pâtre, dont le cœur ingénu donnait au sien un écho spontanément fraternel.

Ce mystère de consonance, il devient transparent pour nous, Gascons, lorsque, échappant pour un instant, dans une pensée de pieuse clairvoyance, à l'envoûtement de cette œuvre, nous faisons sur nous cet effort d'en entreprendre l'analyse. Ce que nous y trouvons en effet, ce ne sont pas, comme pour certains aérolithes catalogués de la littérature pure, les métaux prestigieux, mais énigmatiques de je ne sais quelle planète inconnue. Rien n'y apparaît que le plus simple, le plus ordinaire, le plus quotidien des choses et des gens de chez nous, mais dans une sincérité si exempte d'artifices, dans une forme si naturellement accomplie, dans un si merveilleux éclairage qu'ils s'y revêtent à nos yeux d'une évidence toute neuve et que, sans jamais rien abdiquer des charmes bouleversants du périssable, ils se haussent, pour s'y fixer à jamais, sur le plan lumineux de l'éternel.

Ainsi le cas de Jasmin tranche-t-il le débat chroniquement ouvert sur la poésie populaire . Oui, il en porte, sans l'avoir cherché, le plus éclatant des témoignages, il existe une poésie qui sait ouvrir de la même clef d'or le cœur du serviteur et du maître, et, dans l'éblouissement d'un frisson divin, restituer à ces frères qui s'étaient perdus les titres d'une parenté profonde. Et cette poésie, si elle est digne de son nom, n'a pas à racheter l'étendue de son empire et le nombre de ses dévots par un reniement de sa noblesse. Elle n'a pas à baisser le front et à dépouiller sa couronne royale, en franchissant, sans s'y avilir, la porte de l'atelier ou de la ferme. Mais elle ne saurait y trouver un accueil digne de son rang que lorsque ses philtres merveilleux savent, sans effort et sans trahison, ouvrir jusqu'à l'infini les horizons du rêve et épanouir la fleur du miracle au plus opaque, au plus épais du cercle étroit des humbles vies: la chambrette où veille l'Innocente, le clair-obscur de la veillée qu'étoilent les yeux de Françouneto, la soupente où Jasmin enfant se penche sur son premier livre, l'hôpital où, jusqu'à lui-même, tous les siens sont allés mourir. Encore faut-il que la magie de cette reine sans orgueil trouve dans le cœur de ses fidèles une secrète connivence et comme une complicité préétablie, qui scelle tacitement leur accord pour l'allégresse et pour les larmes. Car, comme Jasmin l'a dit lui-même, elle est du Dimanche et de tous les jours.

La gloire de Jasmin se confond donc bien avec la gloire de la Gascogne, puisque le message de ce Gascon se serait perdu à chaque tournant de la vallée s'il n'y avait trouvé un relais et un asile dans le cœur de chaque Gascon. Comment n'en serait-il pas ainsi, alors qu'une exacte symétrie, une rigoureuse correspondance, dans tout Gascon comme dans le poète, équilibre l'instinctif humanisme et l'indulgente aménité avec une ironie plaisante,

légitime défense du cœur, l'enthousiasme d'une nature ardente avec la secrète mesure qui rappelle à l'ordre les excès, l'abondance verbale et oratoire avec la souriante maîtrise d'une volonté sûre d'elle-même jusque dans ses apparents écarts ?

Peuple ou Messieurs, ainsi qu'il dit, de son cercle de rayonnement sa Muse d'ailleurs n'écartait personne. Ce serait le trahir, toutefois que de ne pas reconnaître en lui une prédilection marquée pour les déshérités du sort. Sympathie humaine sans doute, mais aussi, plus profondément, sentiment d'une fraternité authentique due à de communes origines et à un semblable destin. Cet homme qui, sans rien de livresque, parle des ivres avec respect, il savait bien que certaines peurs très raffinées de la culture, sa main, pourtant fervente, ne pourrait les cueillir parmi les roses de plein vent, dans le courtil, le cazalet de Françoneto et pes prats et bareys, ce domaine rustique que ses vœux n'ont pas dépassé. Mais il n'a pas assez de moqueries, qui de nous lui en ferait grief ? pour les Francimans ou Moussurets de tous types, qui s'attribuent indécemment une artificielle vocation pour donner un langage aux grandes muettes: les foules immobiles dans l'attente d'un chant accordé au battement de leur cœur.

*Quan l'on bey blanquejà las sègos negrillouzos,  
Uno noço del puple, ah ! qu'es poulit acô !*

Ce cri du cœur, qui ne doit rien à la haine et à la critique sociale, ce qu'il solennise, à travers les tragiques épousailles des mariés de Castel-Culier, ce sont les propres noces du poète avec les joies et les misères de tous les paùras, ses frères et ses sœurs de lait, de tous ceux que le fils de Blanche de Castille appelait fraternellement avec respect le menu peuple de Notre Seigneur .

Comme les meilleurs d'entre nous, il n'avait en effet conservé des épreuves de sa jeunesse que cette lumière rayonnante qui ouvre les yeux sur le malheur sans polluer de boue ou de fiel les pures réserves de la tendresse humaine. Et peut-être son suprême message s'est-il condensé dans ce vers, qui devient pour lui comme une devise:

*Sans la bountat, aci, pas de grandou que tengue.*

Quel cœur de Gascon n'a-t-il pas battu devant ce testament du cœur ?

Mais, entre tous les précieux messages que son œuvre irradie jusqu'à nous, nul ne va plus profond en nous que sa leçon de nous garder de l'infidélité comme du crime le plus inexpiable. Il s'en est défendu comme de la laideur, comme de la tristesse et du mal. La même cloche sonna sa naissance, son mariage et son dernier jour, et, dans la vitrine de ses trophées, à côté de la coupe d'or offerte par une capitale, il avait placé comme pieux antidote, le dé, l'humble didal de son père, réserve inépuisable de force et de vertu.

Comment la Gascogne, toute la Gascogne, n'eût-elle pas elle-même, à un tel Gascon, conservé sa fidélité ? Les Gascons de Paris ne furent pas les derniers à lui en donner le témoignage en plaçant, depuis plus de vingt ans, leur communauté amicale sous la tutelle de son nom.

Aujourd'hui, en ce cent cinquantième, par les soins de leur Président Henri Seguin, ils dressent à cette grande mémoire ce monument typographique, qu'ils se sont efforcés de rendre digne de notre poète et du pays qui l'a inspiré. La main de l'un des leurs, notre ami Terles, habile entre tous aux couleurs et aux formes, l'a enrichi de lithographies qui ajouteront désormais, à la magie du texte, une ferveur supplémentaire de poésie et d'évocation.

Dans ces temps de l'aridité, où, sur des horizons incertains, pèse encore le glacial souvenir du « noir hiver qui nous gela tant d'arbres,

*Del negre hibèr que nous gelèt tan d'aoures »*

que notre pitié se souvienn, et que notre espérance s'enchant de l'arbre éternel que notre héros a planté dans le tuf de la terre natale, tout pareil à l'arbre de rêve qu'exaltait sa chanson d'enfant:

*...Là-bas, là-bas, al prat barrat,  
Y' a l'aoure tan flourit, granat.*

Ainsi, mes frères en Jasmin, assemblés comme pour une veillée, ouvrons ensemble ce livre, notre livre, à la page des Soubenis. Prenons un siège côte à côte, près de la chaise de paille de l'enfant, devant ce feu incantatoire qui, entre l'existence et l'impossible, élève un voile de lumière tissé des humbles et merveilleux prestiges d'un idéal fort du réel. Regardez ! En ce soir de miracle, par la vertu des larmes de Marthe l'innocente, la douce aveugle de Castel-Culier retrouve, avec la vie, la vue et le cœur de celui qu'elle aimait. Jasmin, dans le clos de sa vigne, sourit à son enfance retrouvée, sous un rayon de paradis. Et le soleil lustral des aubes natales ranime, dans un cristal perdu, les feux de notre propre jeunesse, sous un arc-en-ciel d'enchantement. Amis, écoutez maintenant ! Ce chant grave et doux qui s'élève, au rythme même de la strophe, dans le pur silence traverse de crépitements, salut, c'est ta voix même, Gascogne, qui berce maternellement tes fils réunis.

13 Décembre 1948  
ROGER LATOURNERIE

## **Ma prumèro Cansou**

**ME CAL MOURI  
1822**

### **ROMANÇO**

Deja la nèy encrumis la naturo,  
Tout és tranquille et tout cargo lou dol;  
Dins lou clouchè la brezago murmuro,  
Et lou tuquet succèdo al roussignol;  
Del mal, hélas! bebi jusqu'à la lîgo,  
Moun cô gemis sans espouèr de gari:  
Plus de bounhur, èy perdut moun amîgo,  
Me cal mouri! me cal mouri!

Luno d'amou, precipito ta curso  
Et disparty, car me fas trop de mal;  
De moun bounhur nou sès plus la ressourço,  
De moun bounhur nou sès plus lou signal;  
De ta clartat la douçou me fatîgo,  
Et me rappèlo un trop dous soubeni;  
Luno plan-mé, car lèn de moun amîgo,  
Me cal mouri! me cal mouri!

Aoures flourits, amistouzo hiroundèlo,  
N'annouças plus lou retour del printen;  
Dedin tous prats, poulido pimparèlo,  
Moun co n'és plus dins lou rabissomen.  
Res aci bas, nou, res plus nou me lîgo;  
La mort! La mort! têt és moun abeni!  
Sèy malhurous, èy perdut moun amîgo,  
Me cal mouri! me cal mouri!

Méjonèy sono... Ah! senti dins mas benos,  
Dambé plazé, coula lou glas mortèl;  
Déjà moun co, libre de sas cadenos,  
Bay debala dins la nèy del toumbèl.  
Moun èl feblis... ma forço s'amâtîgo...  
Astre de nèy que te sér de luzi?  
Animes tout, et lèn de moun amîgo,  
Jou baou mouri... jou baou mouri!!

### A MOUSSU CHAMPMAS DE LAYRAT

Que me coumparabo à un Sourel.

1829

Pintre gascou d'uno bièillo mazuro  
Que toun pincèl fay luzi saquela,  
Dins moun crambot que la muzo escaouduro  
Quan lou gran fret fay tout agrumela,  
Ey reçut ta letro amistouzo,  
Tous bèrs flourits coumo lou mes de may,  
Ma Muto s'y miraillo, et s'és un bri glouriouzo  
De se beyre bèlo, graciouzo,  
Al pun que toun pincèl la fay,  
Amit, excuzo-lo! dous coumo mèl d'abeillo,  
Toun encen dins soun co s'és enjoucat tout dret!  
Sabes, d'aillur, que pel flattur adret  
Fillo modèsto a toutjour uno aoureillo;  
Sâbes qu'un coumplimen, têt que lou gous lou bol,  
Es un large couchi, pla doucet et pla mol,  
Oùn sans rougi lou may sage s'apuyo;  
Tout bas cadun se prèzo, et souben dins la ruyo,  
Debat uno casqueto, ou capèl, ou plumet,  
May d'un palot se carro et se crcy quaoucoumet!

Mais cependen, quan toun escriou m'annouço  
Que moun esprit luzis coumo un sourel,  
Te penses-bé que me malfizi d'el,  
Car, à metjour, per te fa ma respouço,  
N'y bezi pas et me cal un carel.  
Obé, lou cal; aoutromen, ço qu'és pire,  
Sayoy fourçat d'escruioure de clucous;  
Et bounomen perque fa? Per te dire

Ço que t'an dit: que faou de bèrs gascous  
Sul ta boun rèy que nat rèy bal enquèro;  
Rèy que Nerac recouney per soun fil,  
As èls de Paou que n'en bul de coulèro;  
Aquel sutjèt, déjà bis de proufil,  
Proumèt d'abé la faço poètiqo;  
Lou finirèy sans parla politiqo,  
Car, coumo-tu, bezi qu'en may cridan,  
May nous plagnèn et pu mal nous trouban!

Acabi doun moun ôbro coumençado;  
Mais, tèt qu'on bey, negrit pel la fumâdo,  
Un faoure dins un couèn crumous,  
Martèl en ma, cat nut, mâcho troussâdo,  
Fa reboumbi l'enclume roubillous,  
Et s'estari trés cots, câdo journâdo,  
Sur un oubratge patillous  
Que nou forjo qu'à brigailous;  
Tèt, moun esprit se fatîgo, s'offusco,  
Defay, refay, noun pas tres cots, mais bint;  
Tandis que jou, rancougnat al couffin,  
Grinçan las dens et tizoucan ma busco,  
Maoudissi tout: glôrio, bèrs et destin!

Atal pourtan passi ma bito duro;  
Nou cluqui l'èl ni lou jour ni la nèy;  
Souy las, cruchit; et la grando menturo  
Crido per tout: Es hurous coumo un rey!  
Oh! lou sayoy fort hurous et de rèsto!  
Se coumo tu, del fèt de mous escrious,  
Et sul la tèrro et dins la cour celèsto,  
Enluzissioy lous homes et lous Dious.

Mais de mous bèrs, banisquen la tristesso!  
De moun trabal bendrèy sans douto à bout;  
L'ourme tan fièr fiblo dins sa jouynesso,  
Sèy jouyne enquèro et lou ten pot fa tout.  
En attenden, ma Muzo se rappèlo  
Qu'al més d'abriou, quan beyren dé noubèl  
Sul ber gazoun flouri la pimparèlo,  
Dibèn tourna dins toun poulit castèl;  
Et l'abeni qu'apunto soun bizatge  
M'offro deja lou tablèou del bouyatge:

D'abord que l'aoubo estalan sa blancou,  
Encrumira las sèt luts de la clouco,  
Nolin, Cazeau, Paquin, sourire en bouco,  
Dambé toun fray, tous dus nebouts et jou,  
Partèn sans brut, à faouto de carrôso,  
Sur un trousquil, mal grechat et fort lour,  
Qu'un bièl chibal abugle, tor et sour,  
Sul gran cami, dambé peno trigôso,  
Per merita cinquante sòs per jour.  
Arribarén, mais nou sabèn pas couro,  
Layrat és lèn et marchan douçomen;  
Ès déjà tard; la balento pastouro

A dejunat al mièy del prat rizen;  
Et lou sourel darrè soun char luzen  
A déjà bis fugi la detzièmo houro,  
Que, rabagnan countro nostre chibal,  
Enquèro sèn bis-à-bis l'Espital.

Per accourci la loungou d'uno routo  
Que nous parey grabado en macho-fèr,  
Alors toun fray, que tout lou mounde escouto,  
Fay retenti toun sermou sur l'infèr.  
Tandis qu'al brut de la sento troumpeto,  
Nostro pensado és dins lou gouffre arden,  
Semblo qu'anan may biste que lou ben,  
Et Janiboués, amay la Capeleto,  
Darrè nous aous passon rapidomen.

Mais tout d'un cot, ô plazento abanturo!  
Prèsque à la fi de toun sermou parfèt,  
Quan de Caroun dessines la figuro,  
Et lou batèou glitsan sur l'aygo en fèt,  
Un gouffre s'oubro, et la troupo remarquo  
Sur un gran riou tout buillen, que d'abor  
Prenèn pel riou terrible de la mort,  
Un bièl marin descadenan sa barquo  
Per nous passa cot set de l'aoutre bord.  
Touts, à la poou qu'aquel home nous dôno,  
Anan fugi; mais al mot de paouruts!!  
Biran lou cat, recounechè Garôno,  
La trabersan mitat fols, mitat muts,  
Et de mètjour, que toun relotge sôno,  
Dambé plazé countan lous doutze truts.

Pel ségoun cot la troupo s'és abiâdo;  
Dejà bezèn toun superbe escalè;  
Nostre chibal, amit de la sibâdo,  
Harnillo, troto et sen toun rastelè;  
Mais, per mounta la costo mal pabâdo,  
Nous cal poussa lou trousquil per darrè.

Sèn arribats anfin; grand jour de fèsto  
Dins toun palay! D'un ayre petulen  
Fas un signal, ta couzinèro es prèsto,  
Nous entaoulan, car mourèn de talen.  
Fôro de la jayno estreto,  
O poèto, nostre amit,  
Que toun frustin és poulit!  
Sans fayssous, sans etiqueto,  
Cadun sièt soun appetit;  
Toun gous simple se dessinno  
Sur tout, tabé tout nous play;  
Acôs bal cent plats de may,  
D'èstre libres quand on dinno!!

Arribat fresquet, moulet,  
Dejà cadun és rullet;  
La lengo alors se delîgo

Al tran-tran del goubelet;  
Mais entre lou curbelet  
Et l'abelano et la figo,  
Lou boun bi coulo à pichols;  
Et lèou ta Muzo aberido  
En brandin sous esquirols,  
Fay de la troupo afadido  
Un troupèl de faribols.  
La razou n'és qu'uno esclâbo,  
Toun esprit dins sas cansous  
Fay claqua sous petadous;  
Toun san bul coumo la sâbo;  
Nous cal parti cependen  
Car bezèn qu'en attenden  
Lou flambèou del jour s'acâbo.  
Et que toun esprit arden  
Coumo l'esprit de ta câbo,  
A prestat d'alos al ten!

Mais ma plumo és fatigâdo,  
M'arrèsti, car escupis;  
D'aillur l'ôli s'estourris.  
Déjà la mèco és cramâdo  
Et moun carel s'escantis.

## LOU TRES DE MAY

1830

### Sur soun jouqué lou poul a lou dret de canta

En flourejan un tap que berdejâbo,  
Lou loun d'un bos floucat de roumani,  
Lou prumè May, la Baïzo layrabo  
Lou gran castèl de soun rèyot Hanry.  
Aquelo tou que las hèrbos capèlon;  
Aqués bièls murs fendaillats, li rapèlon  
Un ten hurous;  
Et debalan lou loun de la gareno,  
Doulentomen, atal counto sa peno,  
Lous èls en plous:  
- Triste pensa de moun noble maynatge  
Bènes troubla mas aygos à-tengut.  
Plouro, Nerac! pastouros del bouscatge,  
Nou cantès plus... et que tout rèste mut.  
Lou noum d'Hanry toutjour biou, toutjour duro...  
Et quand lou Gabo admiro sa figuro  
Tan que li play,  
Jou, tristomen sul sable que carreji,  
Entre mous taps, sans lou beyre, aygourleji...  
Et sèy sa may!!



Obé, sa may! Paou glourious, et lou Gâbo  
Tan bantariol n'és rés que soun payri;  
Et cado jour, fay boujoula sa bâbo,  
Dunpèy qu'en brounzo a lou buste d'Henry.  
- Soun estatuyo, ah! jou l'abioy, poulido,  
Pel la masta la plaço èro caouzido...  
Mais de mechans,  
Malgré Dijoun que me l'abiô dounado.  
Al foun d'un chay la tenon enclabado  
Dunpèy dèts ans.

An aqués mots, Dijoun que l'escoutâbo,  
Jèto sur elo un regard piètadous:  
Lou pastourèl floucat de litso-crâbo  
N'acabo pas soun refrin amourous.  
Lou pescarè, pel l'aygo, oublido enquèro,  
Sous callatous, sous claous, soun enguilèro,  
Et sous courdils;  
Et sur sa tou claoufido de sarnillos,  
Lou bièl Nerac sen toumba dios grumillos  
De sous perpils.

Mais tout d'un cot la couloumbrino touno;  
Dijoun, Nerac, de joyo an tresailit;  
Lou brut groussis, la Baïzo s'estouno;  
Et lou Prefèt se presento et li dit:  
- Paris me mando, enjoyo-té, Baïzo,  
Prèt del castèl un pé-d'estal s'alizo  
A tour de bras;  
Torno esclari tas aygos tan troublados;  
Ploures toun fil... enquèro dios journados  
Et lou beyras!

As crits d'amou que deja cansounejon,  
Al brut flattous del canou rebeillat,  
Lous Neraqués s'apilon, s'abarrejon  
Al tour de l'home al capèl estelat.  
Quand nay l'espouèr lous pèssomens s'oublidon;  
La may, l'efan, lou bièl, lou jouyne, cridon  
Touts à l'un cot:  
Oh! bîbo tu, Prefèt, que nous coumandes,  
Ayman Dijoun, t'aymarèn, se nous randes  
Nostre Rèyot!

Cependen, la Renoumado  
Esplandis laougèromen  
Nostro noubèlo alucado  
Dins tout lou departomen.  
Talèou, coumo un cot d'esclayre,  
On bey la Gascougno en l'ayre;  
Et dins un sinne de crouts,  
Cats as bors, prumè theatre  
De las amous d'Henry Quatre,  
Lous Gascous galopon touts.

Pèts et coumbos se garnisson  
De milès de campagnars;  
Lous grans camis se claoufisson  
Et de piètouns et de chars.  
Lou jour passo, un aoutre brillo,  
A la fèsto de famillo  
En cantan cadun s'embay;  
Gran et pitchou, riche et paoure;  
Et Nerac n'en pot plus claoure  
Que n'arrito enquèro may.

Sus rocs anfin, la troizièmo journâdo  
Del mes de May coumenço à punteja;  
Tout se rebèillo et la fresco rouzâdo  
En grus d'argen finis de gouteja.  
L'ayre és tan fi, lou sourel que se lèbo  
Per nous paga sa pu brillanto rèbo  
Parey tan bèl,  
Que l'on diyò, que dins la cour celèsto,  
Lous anges fols de beyre nostro fèsto,  
An alandat lous grans battans del cièl.

Entreten, sul placè, proche de la Baïzo,  
Sul gran pé-d'estal nèou, un colosso mastat  
S'ennarto fièr d'uno triplo debizo...  
D'un bouèlo blan enquèro és capélat?  
A l'entour d'el la troupo se desplègo,  
Et, l'èl ploumbat, formo la triplo sègo...  
Mais del sourel  
Dus fissous d'or an esquissat la gazo,  
Et lous Gascous en beyren uno espazo  
Dejà dizion: - Acôs el! acôs el!

Quand à trabès aquelo foulo espesso  
Uno aoutro foulo arriLo à pitchou brut,  
S'oubro un passatge et s'abanço en mestresso  
Jusquos al pè de l'home rescoundut.  
Digun nou poulso et nat èl nou perpillo...  
Tout és flamben, cado beno petrillo...  
La fièbre crey...  
Un canou part; tres maynados se biron;  
Tres courdounets se boulegon, s'estiron;  
La gazo toumbo... et nostre Hanry parey!

Lous crits d'amou que talèou se junisson  
Fan tramboula lous murs de soun palay.  
El, n'és hurous; sous èls s'escalourisson...  
Semblo que bèn de bizita sa may.  
Sa bouco s'oubro al gran jour que l'esclayro,  
Et semblo dire al puple que lou layro:  
— Brâbes Gascous,

A moun amou per bous aou dibès creyre;  
Benès! benès! èy plazé de bous beyre!  
Approucha-bous!

Mais quis fièrs géans saubatges,  
De pèl d'ouïllo mantelats,  
Bènon al pas des aouratges,  
Sur d'escarsos ennartats?  
Nat obstacle lous arrèsto;  
Proche del Rèy de la fèsto  
Arribon tous à pilots;  
Et lou bièl que lous coumando,  
Beteran de nostro Lando,  
Lous y sono aquestes mots:

- Pastous de la razo plâno,  
Al soun del tambourinet,  
Abès franchit toujo et brâno  
Per beyre nostre Hanriquet;  
Lou baciou! Bostro memouèro  
Se rapèlo soun histouèro;  
Permetè-mé, cependen,  
Dins sa bilo nourricièro,  
De bous tourna dire enquèro  
Ço que bous èy dit souben.

Câdo siècle, à soun passatge,  
L'offro per exemple as Rèys;  
Se l'un banto soun couratge,  
L'aoutre encanto sous bienfèys.  
Es bray, qu'en fêt d'amouretos,  
Nous a fèy forço escampetos;  
Mais balisco pes ingrats  
Que sur acôs lou negrejon:  
A cent caouzos que daourejon  
Per cadun de sous pecats!

Coumbièn de cots, lou dimeche,  
Quitant sous luzens palays,  
Begno, sans se fa couneche,  
Al coufin de nostres pays.  
Aqui, setut sul la duro,  
Minjan lou pa de mesturo,  
Bidan souben nostre got,  
Al sarrat lous adujabo,  
Et soun èl s'assigurabo,  
Que mettion la poulo al pot.

Et de lèn, penden la guèrro,  
Quan d'un regard soulomen  
Faziò tramboula la terro,  
Parlabo d'es, et souben.  
Mais un jour, ô destinado!  
Uno amo negro, dannado,  
Nous fasquèt tous orfelins;  
Dunpèy, la Lando à touto houro  
Se lou rapèlo et lou plouro,  
Tristo coumo sous bièls pins.

Anfin, Diou nou lou ramboyo,  
Lou baci, bibo Hanriquet!  
Dit, et milo crits de joyo  
Respoundon al Lanusquet.  
As pès del Rèyot que cèrnon  
Touts lous geans se prosternon,  
Et d'un ayre transpourtat,  
Lous embrasson sans bergougno  
En cridan à la Gascougno:  
L'abén bis... amay toucat!

An aquel trait que l'exito  
Talèou lou puple, à milès,  
Sul brounze se precipito;  
Et s'enleban sur sous pès,  
Cadun, damb' un cò de brazo,  
Poutounejo soun espazo,  
Soun casquo, sas flous de lys;  
Et l'Estatuyo adourado,  
Per may se mettre à pourtado,  
Semblo que s'apitchounis.

Mais lou timpanou raliò  
Lous geans escampillats;  
L'esquirol de la Folio  
Tindino de touts coustats;  
Jamay joyo qu'ensourcillo,  
N'a bis fèsto de famillo  
Coumo aquelo: aci, là-bas,  
Tout danso, tout biroulejo,  
Et la sedo s'abarrgo  
Dan la dourgno et l'estoupas.

Tandis que Paou, craman de jalouzio,  
Daban sous rocs s'encrumis, fret et mut;  
Que, de sus rocs debalan en furio,  
Lou Gâbo triste amatigo soun brut;  
Coumo del ten de Jano et Margarido,  
Prèt de soun fil la Baïzo enluzido  
Fay boujoula sas aygos de noubèl;  
Et trioumfan del destin que s'amayzo,  
Lou bièl Nerac noblomen se palayzo  
Sur soun castèl.

**RESPOUNÇO**  
**A MOUSSU HYPOLÍTO MINIER**  
**DE BOURDÉOU**

que dins de poulits bèrs francès me counseillâbo de garda toutjour moun estat  
et de nou pas frequanta lous grans.

1832

Dimars, desbarrassat d'un rimayre ennoujous,  
Que m'abio dounat las bapous  
En me tustan de bers tres houros empenados;  
Eri librat à de tristos pensados  
Dins ma boutiquo tout soulet,  
Quand lou courriè laougè coumo lou ben foulet,  
Benguèt en saoutiquan, à dèts houros sounados,  
Me pourta toun bouquet.

Oh! toun bouquet me play! las flous n'en soun caouzidos,  
Toutos soun fresquetos! poulidos!  
Toutos an sagut m'agrada!  
Prezos al sé de la naturo  
Me parfumon d'uno aoudou puro;  
Et nou fan pas esturnuda,  
Coumo tan de flous que nous caoumon  
Al pun que nous fan beni blus,  
Et que de rimailurs an trempat dins lou mus,  
Per s'embaouma quand nous embaoumon.  
Flous de rebut, flous que n'an pas de mèl,  
Flous que jamay lou sage nou deziro,  
Flous anfin, doun l'aoudou destraquo lou cerbèl  
Del malhurous que las respiro.

Poëto, èri chagrin, mais ma joyo renay,  
Me floqui del bouquet, car toun bouquet me play  
Et lou counsel que l'accompagno,  
M'aouyo plazut enquèro may belèou;  
Mais francomen, paourot, dins ma campagno  
Jou me l'abioy dounat pulèou.  
S'acos és un aounou, lou bôli!  
Et lou bôli car m'apparten!  
Ço que dizes anèy, me l'èy dit pla souben:  
Dins un carel, ché jou, bal may que burli d'ôli,  
Que de ciro chés grands dins l'esprâgno d'argen.

Qui paouromen nasquèt, dambé paou se countento;  
Hurous dins moun oustal, nat castèl nou me tento;  
Et s'és bray, dins ma paouretat,  
Qu'attendi de la Glorio un regard de bountat,  
Dibèsse m'en accourda trento,  
Jamay lous croumpayoy dambé ma Libertat!

Tabè n'atges pas poou que daychan sa crambetto,  
Et sous pichous esclots, et soun juste en sargeto,  
Ma Muzo as grands pourtals s'en angue, à ginouillous,

Brandi l'esquiro d'or et fa triplo courbeto  
Per debeni doumayzeleto,  
Dins lou palay des grands segnous.  
Es nascudo chel puple, al sé del puple rèsto;  
En bas coumo lassus ya de laourè tabé!  
Mais bas, lassus, pertout, honoro lou sabé;  
Et que lou besqu'en frac, ou que lou besqu'en bèsto,  
Lou festejo et fay soun débé.

Tèlo és ma Muzo, amit: en payzano bestido,  
Rits, s'amuzo, taquino, animo l'encensouèr;  
Es tristo, faribôlo, et la ma que la guido  
A-tengut guidara lou pegne et lou razouèr;  
Ès bertat, et la caouzo és bièillo,  
Qu'uno plumo, un razouèr s'unisson à merbèillo,  
Fan tout dus un trabal de cat;

Garo doun as malins que m'aouran attaquat!  
Moun arquet que parey feble coumo uno brôco,  
A dus cots à tira: s'un manquo, l'aoutre tôco,  
Et souben piquo jusqu'al biou;  
Poëtos, battè-mé sur un brigal d'escriou!  
N'èy qu'un bren de laourè, sega-n'en uno garbo,  
M'és egal; s'en riman, lou poëto gascou  
Bous manquo pel l'esprit, bous acrocho al mentou;  
Et se dambé sous bers nou bous fay pas la barbo,  
Bou la fay d'uno aoutro fayssou.

## MOUS SOUBENIS

A Moussu Florimoun le Sent-Amant

1830

### I

Eh-bé! perqué zou bos, perqué zou proumetèri,  
Te baou racounta tout, mêmo coumo nasquèri.  
Bièl et cruchit, l'aoutre siècle n'abiò  
Qu'un parel d'ans à passa sul la terro,  
Quand al recouèn d'uno bièillo carrèro,  
Dins un oustal oun may d'un rat bibiò,  
Lou ditchaou gras, darrè la porto,  
A l'houro oun fan saouta lou pescajou,  
D'un pay boutsut, d'uno may torto,  
Nasquèt un drolle, aquel drolle... acòs jou.

S'un prince nay, lou canou lou saludo;  
Aquel salut annouço lou bounhur;  
Mais jou, paouret, fil d'un paoure taillur,  
Nat petadou n'announcèt ma bengudo;  
Lou champiou sould d'un gran chalibari

Que mous bezis fazion à moun bezi,  
Ensourdisquèt mas aourellos biergetos  
D'un brut affrous de cornos, de cassetos,  
Et que begnon fa reboumbi que may  
Trento couplets coumpouzats per moun pay.

Mais sans canou, sans tambour, sans troumpeto,  
Tapla grandis l'efan del puple al brès!  
Bien encoucat dins de panèls groussiès,  
Tout petassats; couchat sur ma couyneto  
Touto sarcido en plumo de laouzeto:  
Magre, menu, mais nourrit de boun lèy,  
Tan grandissioy coumo lou fil d'un rèy!

Atal loun-ten, loun-ten me poupounèron;  
Atal m'an dit que mous sèt ans benguèron.

Aro per jou tout ben interessèn,  
Car per pintra cal pintra ço qu'on sen.  
Et jou déjà sentioy, podes me creyre,  
Car à sèt ans me semblo de me beyre,  
La corno en mà, couffat en papè gris,  
Siègre moun pay dins lous chalibaris.  
Qu'èri counten quand la corno rounflâbo!  
Mais de plazé, que moun cò se gounflâbo,  
Quand pes illots, pourtan moun brespaila,  
Pè nut, cat nut, anâbi broucailla.  
N'èri pas soul: èren bint! èren trento!  
Oh! que moun amo èro contento  
Quand partian touts, talèou metjour sounat,  
En entounan: L'agnèl que m'as dounat.  
D'aquel plazé lou soubeni m'ennarto!

Riches éfans, pichous béziats, bous aou,  
Qu'amarroucats dins un saloun bien caou,  
Bous endroumès sus capuchins de carto,  
Ou que suzas en fan un pichou saou,  
Se nous béziats bous fayan embejetos;  
Jetayas lèou capuchins et raquetos;  
Preferayas lou sourel al coufin,  
Car la santat à nat coufin damôro:  
Bestits, bous aou bous enrumas dedins;  
Mity nuts, nous aou nous pourtan bien defôro.  
Tabé des prats, gayta-nous! gayta-nous  
Escarpina lou belour tan sablous!  
A l'illo, amits! lou pu balen nous crido;  
A l'illo, amits! repetan touts al cot;  
Et talèou dins l'illo esclarido,  
Nous afanan de fa nostre fagot;  
Pèls, esclapous, brinços, souquetos mortos,  
Soun acatsats entremièy dios endortos;  
Glôrio à nous aou! nostre fagot és fèy  
Et ligoussat uno houro aban la nèy.

Ne proufitan: de brencos nous pourtiquon,  
Et noun benèn qu'à la futo del jour.

Mais qu'és poulit lou tablèou del retour!  
Sur trento cats, trento fagots saoutiquon,  
Et trento bouès formon, coumo en partin,  
Mèmo councèr dambé mèmo refrin.

Atal, cado an, passabi mas journados,  
Dunpèy lous Rèys jusqu'à las segazous;  
Mais quan Sen-Jan, diou guerriè de pichous,  
Per fa soun fèt lebâbo sas armados,  
Prenioy moun ren permi sous diablatous.  
Malhur à jou quan dins uno carrèro,  
Dus régimens se battion! me battioy;  
Mais cots de puns, cots de sabres de boy,  
Sur tout moun corp pétâbon de manière  
Que jou, paouret, jou, dins cado coumbat.  
Lou men hardit, èri lou may boumbat.

La pats fèyto, nous dézarmâben,  
Et de souldats begnan picourèyurs.  
Oh! qu'èy franchit de sègos et de murs!  
Que de guindouls et de prunos panâben!  
Des bers ramèous, toumbâbon à l'un cot  
La pero gollo et lou ber aouricot.  
Eri pertout; me cadre cent troumpetos  
Per encanta toutos mas escampetos!  
Coubien de cots lou precèt, l'aourignol,  
M'an fèy grimpa coumo un rat esquiro!  
Coubien de cots, del payzan que cascâbo,  
Ey pelucat lou razin qu'albayrâbo;  
Bref, des cazals m'appelâbon lou flèou,  
Et n'èri fier; mais que bos, la naturo  
Daycho toujours uno ombro à soun tablèou,  
Hurous aoumen aquel que se l'escuro!

Es bray pourtan, qu'à trabès tout acòs  
Eri rebur, que lou soul mot d'escòlo  
Me randiò mut, et faziò sur moun cò  
Lou mèmo effet que lou soun d'unô biòlo!  
Mais aquel mot, d'ordinari tan dous,  
Me fazio mal quan ma may que filâbo,  
Et me gaytan d'un ayre piétadous,  
A moun grand-pay tout bas lou prounouçâbo.  
Aouyoy plourat. Perqué? N'en sabioy res;  
Mais èri triste un gran moumen prêt d'es.  
Quaoucoumet may me rendio triste enquèro;  
Baci coumen: d'uzatge, câdo fièro  
Begno rampli moun pichou boursiquet;  
Or, quan abioy pourtat quaouque paquet,  
Biste à ma may dounâbi ma bourseto;  
Yabio de sos, souben uno pesseto;  
Eh-bé, toujours en soupiran un paou.  
Diziô: - Paourot, bènes bien à prepaou!  
Diou! sul moumen acòs me coutelâbo!  
Mais sur mous pots, lèou moun rire tournâbo,  
Et laougè coumo un parpaillol,  
May que jamay tournabi faribol.



Oh! me fazioy dins aquel atge tendre,  
 Un grand plazé del plazé lou pu mendre;  
 Bregnos begnon, anâbi gaspilla;  
 L'hibèr begnò gelan à pèyro fendre,  
 Faouto de boy, m'anabi soureilla  
 En esperan l'houro d'ana beilla;  
 Car de l'hibèr tan lèt, que la beillado és bèlo!  
 Dins uno crambo èren cranto setuts;  
 Penjat al bout d'un tròs de carumèlo,  
 Un bièl carel nous prestâbo sa luts;  
 A bint quounouls, bint gros fuzèls brouncuts,  
 Fazion de fièl gros coumo de fissèlo;  
 Un loun silenço se faziò,  
 Et debanan lou pèzi que nouzâben,  
 Nous aou, setuts sul souquet, escoutâben  
 Lous countes bièls qu'uno bièillo diziò.  
 Oh! que sentioy de plazés et de penos  
 Quand dizio l'Ogro et lou pichou Poucet;  
 Mais quand pintrâbo, al brut de cent cadenos,  
 Cent rebenans dins un bièl oustalet;  
 Quand nous diziò lou Sourciè, Barbo-Bluyo,  
 Lout lout-carou qu'hurlabo dins la ruyo,  
 Mièy mort de poou, gaouzâbi plus poulsa,  
 Et quand sourtioy, que méjonèy sounâbo,  
 Sourciès et louts-carous, à ço que me semblâbo,  
 Eron toutjour darrè prèstes à m'accoursa.

Eh-bé pourtant acòs sabiò me playre!  
 Al jour ma poou fugiò coumo l'esclayre;  
 Et cado sero, arremouzat de fret,  
 Eri toutjour lou prumè sul souquet.

Mais un hibèr moun souquet restèt bide...  
 Oh! ce qu'alors un triste ebènomen  
 M'abiò truquat d'un ta grand pèssomen,  
 Que de larmos, d'ounpèy, sentioy moun èl humide;

Douço ignourenço, ah! perqué toun bandèou  
 Se dechirèt brusquomen et taléou!

Ero un dilus, mous dèts ans s'acabâbon;  
 Fazian as jots, èri Rèy, m'escourtâbon.  
 Mais, tout d'un cot, qui bèn me disturba?  
 Un bièl setut sur un faoutul d'aouba,  
 Que sur dus pals dus carretès pourtâbon;  
 Lou bièl s'approcho, enquèro, enquèro may...  
 Diou! qu'èy jou bis! qu'èy jou bis!.. Moun gran-pay,  
 Moun bièl gran-pay que ma famillo entouro,  
 Dins ma doulou, nou bezi qu'el: déjà  
 Saouti sur el per lou poutouneja...  
 Pel prumè cot en m'embrassan, el, plouro!  
 — Qu'as à ploura? perqué quitta l'oustal?  
 Perqué daycha de pichous que t'adoron?  
 Oun bas, payri? — Moun fil, à l'espital:  
 Acòs aquí que lous Jansemins môron...

M'embrasso, et part en clucan sous èls blus;  
Moun èl, lounten, lou sièt debat lous aoures;  
Cinq jours apèy moun gran-pay n'èro plus;  
Et jou, chagrin, hélas! aquel dilus,  
Pel prumè cot saguèri qu'èren paoures!!

## II

Poudioy, s'abioy boulgut, aban de prene halé,  
Emprountan de coulous menturos,  
Pintra de bèlos abanturos  
Que me fayon pla may balé;  
Car, al siècle que sèn, couberto d'or, de sedo,  
La mentido enluzis et play;  
Tandis que la bertat ennojo et parey fredo,  
Quan és nudo surtout coumo un pichou que nay.

Arrè lou faou! bôli lou bray!  
Qu'en se pintran, d'aoutres mentisquen,  
Et se farden, et s'embelisquen,  
Jou me faou tel que souy, res de may, res de men;  
Se nou souy pas poulit, me bôli ressemblen.  
Et per l'èstre, sur ma paletto  
Aro bôti d'aoutros coulous;  
Car dejà moun amo jouyneto  
A cambiat sous rires en plous.

Aquelo mort begno de ploumba ma pensado  
Sabioy dejà, sabioy la bertat empenado;  
Plus de jots! plus d'amuzomens!  
Mous èls tan jouyous d'ordinari,  
Tristes, pel prumè cot, fazion un imbentari  
De nostro bièillo crambo ouberto as quatre bens:  
A tres lièys fierlangous, siès bièls ridèous de telo  
Penjâbon paouromen; et quan èron barrats,  
Aouyon gounflat coumo uno belo  
Se lou ten et la den des rats  
Nou lous abion pas mes à jour coumo uno grelo.  
Un bachelè souben menaçat des recors;  
Quatre ou cinq assiètos couzudos;  
Un curguet; dios toucos fendulos;  
Un goubelet de boy tout machucat pes bors;  
Un taoulé, de rétais, de bèstos petassados;  
Un candelè tout rouzinous;  
Un miral sans cadre et crumous,  
Plaquat à la paret dambé tres guingaçous;  
Quatre cadièros desclissados;  
Uno biâço penjado; un gabinet sans claou;  
Baqui tout ço qu'abian, et tout acòs per naou.

La mizèro nous catuillâbo:  
Ma may m'abiò tout dit; et tout ço que sabioy  
Ero escribut en gros sur tout cò que bezioy,  
Al pun que moun ço n'en sannâbo!  
Sabioy que cat de bièl nou mouriò dins l'oustal,  
Et que de pays en fils, dedins nostro famillo,

Quand caillo prene la bequillo  
Se pourtâbon à l'Espital.  
Sabioy qu'aquelo fenno à figuro sebèro  
Que begnò lou mati dambé l'oulo al coustat,  
Pourtâbo à ma gran may, malaouzo et jouyno enquèro,  
Lou bouilloun de la caritat.  
Sabioy qu'aquelo biàço, en trabès sur dios cordos,  
Oùn per de pa coupat mettioy souben lous dits,  
Ero de moun gran-pay, qu'anâbo pel las bordos  
Demanda de qué bioure à sous anciens amits.

Paoure grampay! quan anabi l'attendre,  
Me caouzissiò toutjour lou brigal lou pu tendre!!

Diou! qu'èri malhurous alors d'en sabé tan.  
Plus, plus nou me bezion dins la ruyo, en saoutan;  
Triste, en plous, al passat moun amo saounejâbo,  
Et s'un ceoucle, uno gruyo, un souldat, un drapèou  
M'arrachâbon un rire, aquel rire semblâbo  
Al melingre reyoun del soureillet quand plèou.

Anfin, un jour, ma may dintro coumo uno fôlo:  
— Jacques! Jacques! moun fil! bèno, bèno à l'escôlo!  
— A l'escôlo! ma may, repetèri surprés;  
Sèn bengut riches doun? — Paourot, y bas per rés;  
Mais bas che toun couzi, bèno! souy tan jouyouzo!

Me baqui doun al mity de cinquante pichous,  
Dins l'alfabet marmoutan mas litsous.  
Tenioy de la naturo uno memouèro hurouzo;  
Tabé, graços à moun couzi,  
Graços al souèn de sa tendresso,  
Siès més apèy, sabioy legi;  
Siès més apèy, serbioy là messo;  
Siès més apèy, efan de cò,  
Entounâbi Tantum Ergo;  
Siés més apèy, al Seminari  
Gratis intrabi boulountari;  
Siès més apèy, abazourdit,  
N'en sourtioy cassat et maoudit,  
Baci perqué: la darrèro semmano  
Lutèren per un pris et moun thêmo l'aguèt;  
Aquel pris èro uno soutano  
Bièillo, seco coumo de brano.  
Per me beyre, ma may lou dilus gras benguèt;  
En li dounan, lou fèt alucâbo mas gaoutos,  
Moun san troutâbo à pichous buls,  
Sentioy que moun débé n'abio pas tan de faoutos  
Que ma soutano de rezuls;  
Eri counten. Ma may me daychâbo coumprene  
Tout soun bounhur; quas poutous! quas regars!  
- Paourot, diziò, cal bien aprene!  
Car, graço à tu, cado dimars,  
M'enboyon une micho, et l'annado és tan rudo,  
Que Diou sat coumo és attendudo!

Li proumetèri tan de debeni saben,  
Qu'en me quitan la joyo èro sur sa figuro;  
A ma soutano apèy, jou pensabi souben;  
Moun pay dibiò beni per m'en prene mezuro;  
Mais lou diable, aquel malfaras,  
Abiò dit de sa bouès impuro:  
- Tu, jamay nou la pourtaras!  
Et lou baqui, qu'al foun d'uno cour izoulado,  
Me pouso à trabès de taouluts,  
Proche d'uno escalo mastado  
Oùn la gouyo, enquiquiricado,  
Pensâbo de pijouns patuts.

Quan beziy uno fenno, alabets dins mas benos  
Quaoucoumet se glitsâbo, et dins un rèbe coür,  
Saounejâbi, malgré mas penos,  
Uno bito d'amou douço coumo belour.  
En beyren Margoutoun, grimpi, dins moun extazo  
Jusqu'al cinqüièmo barrancou;  
Et me bachi, layran dambé dus èls de brazo,  
Dus moulets, ou pulèou dios sacos de carbou...

Un soupir me trahis; Margoutoun se rebiro,  
Pouso dus crits, bol s'arruqua,  
Bezi soun barrancou craqua,  
La fillo toumbo, me cabiro,  
Et nous baqui touts dus aloungats sul pabat,  
Elo dessus et jou debat.

Jou nou poulsâbi pas, mais Margoutoun sisclâbo,  
Al pun, qu'en nous leban hountous,  
Prencipal, abèrots, couzinès, marmitous,  
Tout l'oustal nous embirounâbo.  
Fillo aymo à fa sabé lous pecats que fay fa:  
Margoutoun diguèt tout et broudèt soun afa.  
- Tan jouyne et pecadou! Oh! lou ciel me benisque,  
Jou boli qu'acos se punisque;  
Prizou, pa set, anèy, douma, tout carnabal.

An aques mots del Prencipal,  
Souy doun, lou dilus gras, à tres houros sounados,  
Fourrat dins uno crambo à faouto de prizou,  
Bentre bide et lou cat tout claoufit de pensados  
Bizarros, mais douços per jou!  
De fennos al tendre sourire,  
Al regard tout mysterious,  
Boultijâbon dins l'ayre, et semblâbon me dire:  
Nous aou soulos randèn hurous!  
Counsoulayros de ma disgrâço,  
La nèy, touto la nèy charmèron mous esprits;  
Oh! jamay, nou, jamay, sur tan lèdo paillasso,  
Nou s'èro fèy de rèbes tant poulits!

Anfin souy rebeillat, et lou jour és superbe;  
Del cièl, dins ma prizou, se reflèto l'azur.  
Qui dron mindo, dit lou proubèrbe;

Lou proubèrbe n'és qu'un mentur;  
Car de moun appetit déjà senti l'attaquo;  
Moun brigal de pa, l'èy flambat;  
M'en cal may: nou n'èy plus; la talen me destraquo,  
Et per coumble de cruautat,  
Déjà de l'aste que travaillo,  
Déjà de la couzino en trin,  
Lou fun grasset, lou fun taquin,  
Passan pel traou de la sarraïllo,  
Bèn, en parfuman tout l'oustal,  
Me rappela qu'és carnabal.

N'y teni plus; gayti ma crambo,  
Et moun èl de coulèro flambo;  
Et ma disgraço aro m'escoy;  
Mais grand Diou! qu'èy jou bis foro de ma pourtado?

Un pichou placar ber, doun la porto és barrado  
Damb'un soul biroulet de boy.  
Coumo farèy-jou per l'atenge?  
Oh! per qu'aquel placar me benge,  
Diou des gourmans, à moun secour!  
Aquel Diou nou fusquèt pas sour:  
Sur uno taoulo cussounado  
Bezi de cordos de bugado;  
De cadiehros m'en cal, dios, tres, quatre, n'èy prou!  
Damb'un paouquet de ten, un paouquet de suzou,  
Moun escalo estèt acabado;  
Al risquo, milo cots, de me coupa lou col,  
Y grimpi coumo un faribol.

En bas, del gran dinna, pel lors la clocho sono;  
Jou, tramboulan aqui coumo un Rèy sur soun trôno,  
Boli dinna tabé; poussi lou biroulet,  
La pourteto s'oubro cot set,  
Et quatre pots, coubèrs dan de papè de traço,  
Parechon daban jou; jou, sans boutja de plaço,  
Lèbi lou bras; mous dits d'un pot tocon lou bord;  
M'aloungui may, tiri pu fort,  
A mity sur jou lou pot s'abouco,  
Lou papé craquo, et quaoucoumet,  
Mol et negre coumo un jayet,  
Sur moun cat toumbo et coulo à l'entour de ma bouco;  
Tiri la lengo, espaourit, estounat,  
Gousti... Trioumfe! acòs de coudougnat!!

Mais, tandis que lou sort me benjo de la sorto,  
Qui mouto tout d'un cot? Qui sargouillo ma porto?  
Qui l'oubro? Qui dintro?... O terrou!  
Acòs lou Prencipal!... Pourtâbo moun perdou.

As bé bis, sul tablèou del lioun de Flourenço,  
Aquelou may, sans assistenço,  
Que bey soun maynatge adourat  
Al moumen d'èstre debourat;

L'as bisto, l'èl en fèt, al despen de sa bito,  
Coumo, en cridan: - Moun fil! biste se precipito  
Cats al lioun, que tout de suite  
De sa fièbre escantis lou terrible brazè,  
Et li torno soun fil sancè.  
Eh-bé, coumo la may, la pouu sur sa figuro,  
El, saouto cats à jou, cridan: - Ma counfituro!  
Mais jou, nou poudioy pas fa coumo lou lioun:  
Lou pot èro mièy bide et s'en bezio lou foun.

- Defôro, diablatou! defôro!  
Aqueste, es un pecat que nou perdounan pas!  
Et lou canounge, armant soun bras  
De la forço que li damôro,  
Pren moun escalo, la butis,  
Degringôli, lou pot que tenioy per un anso  
Me sièt, et li rascan sa panso  
Toumbo à sous pès et s'espoutis.  
Deforo! torno dire enquèro;  
Et lèou soun bras a de ranfort,  
Car touts bènon en masso, et touts dins la carrèro  
Me pousson bistomen et me dachon mièy mort.

Hélas! me baqui doun defôro;  
Defôro, en carnabal, sans èstre defraougnat,  
Jou, tout coubèr de coudougnat,  
Jou que souy negre coumo un môro!  
— Al masquo! al masquo! dit quaouqu'un;  
Ciel! enquèro d'aoutros secoussos!  
Boli m'escapa, mais un fun  
De drolles affadits se bôton à mas troussos  
En cridan darrè mous talous:  
Al masquo! al masquo moustinous!  
L'on diyò que lou ben m'emporto;  
Anfin, arribi sur ma porto,  
Et dintri che jou tout suzen,  
Mièy mort de peno et de talen.

Ma may, moun pay, mas sos, fan un crit de surprèzo;  
Lous y racounti tout, m'echugui, mais apèy,  
Jou que bezi la touaillo mezo,  
Un brigal de simourro al moumen d'èstre couèy,  
Boli dinna; digun fay semblan de m'entendre;  
Soun touts muts, semblon morts... Anfin ma may nous dit,  
D'un ayre malhurous et tendre:  
- Aro, paourots, que sèr d'attendre,  
Nou l'aouren plus, acòs finit!  
Mais jou: que n'aouren plus? Oh! respoun-mé de graço  
Aquel mystèri me terrasso,  
Trambli, trambli de debina;  
Ma may, qu'attendias doun?... — La micho per dinna.  
Diou! lous èy mes sans pa; repentis! endigenço!  
Coumo alors me fazias maoudi  
Moulets et coudougnat; qual chagrin! qual silenço!  
Hommes fèys per bous attendri,  
Que souffrès de beyre souffri,

Dibès coumprene ma souffrenço.

Sans argen et sans pa, qual tablèou! qual tablèou!  
Oh! n'abioy plus talen, et dins moun corp, moun amo  
    Semblâbo la punjento lamo  
    D'un sabre flamben nèou  
Que de soun tal esquisso lou fourrèou.

Anfin, sans perpilla, fixi ma may, la bezi  
Que se gayto uno mà, la gaoucho à ço que crezi;  
    Se lèbo, nous dit: esperas!  
    Quito sa côfo del dimeche,  
Sort un pichou moumen, et lèou torno pareche  
    Uno micho debat lou bras;  
Touts an aquel aspect reprenon la paraoulo;  
Touts parlon à l'un cot en se boutan à taoulo;  
    Touts s'amuzon may que jamay;  
    Mêmo de tens en tens bezi rire ma may;  
Jou rèsti mut, serious; de quaoucoumet me douti;  
    Examini may que n'escouti;  
Mais ço que boli beyre, ebitan moun regard,  
    Damôro toutjour à l'escar.  
En attenden minjan la soupo;  
Anfin ma may s'emparo d'un coutèl,  
Pren lou brigal d'ouillo, lou coupo,  
Sur sas dios mas jèti biste un cot d'èl,  
Diou! n'èro que trop bray!.... N'abiò plus soun anèl!

### III

Al detour de la Prefecturo  
    Jadis palay de l'Abescat,  
Dins aquel oustalet, en blu de ciel marquat,  
    Oùn l'amatur de la frizuro  
    Se bay fa retapa lou cat,  
D'oùn bèn qu'un an apèy, tout ras de la teoulado,  
    Cado nèy, lou reyoun d'uno lampo alucado,  
    Del crambot de darrè s'escapo et fay luzi  
    Las fèillos del tillul bezi?

Dins aquel niou semblan lou niou de las sourcièros,  
    Qui passo atal las nèys entièros?  
    Helas! acos un jouyne et paoure malhurous  
    Qu'en legin endron sas doulous.  
Acos jou que fugin lou sort que me destraquo,  
    Aprèt abé restat sul grabè tout un an  
    A marca dins uno barraquo  
Touts lous puns qu'al billard se fasquèt en jougan,  
Souy che l'artista en pièls, per que sa ma m'ensegne  
    Lous utiles secrets del razouèr et del pegne.

Eri doun aprendis, mais presqu'hôme; déjà,  
    Dunpèy lou retour de la sâbo,  
Dunpèy que lou Grabè tournâbo berdeja,  
    Lou fet de la lecturo en jou se rebeillâbo;  
    Aquel fèt benguèt un bezoun,

Un delire, uno passioun,  
Talèou que legissioy milo poulits fantômos,  
Sur tous mous pèssomens jetâbon las endrômos

Et de moun soubeni, sans brut, begnon atal  
Dechifragna l'anèl, la biâço et l'Espital.  
Oh! tan que legissioy, plus, plus n'abioy de penos  
Tabé n'abioy pas prou del jour,  
Et chel marchand d'ôli, toutjour  
Anâbi pourta mas estrenos.

Gran Diou! coumo la soun fugiô de moun perpil,  
Quan sur moun lièy de sanglo, à la luts d'uno lampo,  
Entourat de romans qu'abloy toutjour en campo,  
Legissioy Florian ou Ducray-Duminil.  
Lou chantre del Gardoun surtout m'ensourcillâbo,  
Et soun Estèlo me plounjâbo  
Dins aquel ideal, païs tan fres, tan bèl,  
Oun lou bounhur és tout rozos, tout mèl.  
En secrèt, per elo, assajèri,  
Dins aquel dous patouès que parlâbo ta bièn,  
De bèrs, oùn li dizioy dins l'oumbro del mystèri  
De me serti d'ange gardièn.  
Car boli dire tout; eh-bé, siosque feblesso  
Ou d'esprit, ou de ma jouynesso,  
L'abeni may crumous, dins de moumens cruèls,  
Begno fa punteja l'Espital à mous èls;  
Lous clucâbi mous èls, et dins ma peno amèro,  
Per remèdi n'abioy que ma douço chimèro.  
Prèt d'elo ma pensado à tengut se plaziò;  
La nèy, lou jour, s'y palayzâbo;  
Tabé, quan moun razouèr que ma mà conduiziò,  
A la bimbôlo saoutiquâbo  
Sur un bizatge plé de bâbo,  
Que de trabucados faziò!!

Un bèl séro d'estiou, sans but et sans pensado,  
M'arrèsti sul Palay, de mounde tout boundat;  
Mais talèou, la foulo afarado,  
Dins un gran oustal alandat  
Intran d'un pas precipitat  
Me pouso, et m'entrayno d'amb'elo.

Ciel, oun souy?... Perqué fa lèbon aquelo telo?  
Bou Diou! qu'acòs poulit! que de païs noubèls!  
Oh! coumo y canton bien! Quin parla dous et tendre!  
Per tout beyre, per tout entendre,  
N'èy pas prou d'aoureillos ni d'èls.  
Mais acòs Cendrillou! cridi dins ma folio;  
Silenço! me dit moun bezi.  
Eh! Moussu, perqué doun? Oun sèn, oun sèn aci?  
Grand palot! à la Coumedio.  
La Coumedio!... Ah! qu'aquel mot,  
Qu'abioy souben entendut dire,  
Aluquèt moun tendre delire  
Touto la nèy dins moun crambot.



Paradis de l'amou! Terro de poëzio!  
Oh! nou sès plus un rèbe; oh! senti ta magio;  
Cendrillou, Cendrillou, sès moun ange gardièn!  
Et talèou jour, per tu, me bôti coumedièn.

Quan fasquèt jour, droumiy; moun bourgès me rebèillo,  
Me fixo de trabès, trambli coumo la fèillo.  
— Oun ères yèr de sé? Respoun, drolle! qu'as fèy  
Per nou rintra qu'à mèjonèy?  
— La coumedio èro tan bèlo!  
— Ah! me zou dizon bé que bas perdre l'estèlo;  
Qu'un bèrme curo toun cerbèl;  
Patari! jusqu'al jour nous as fèy la pabano!  
As cantat, declamat, digun n'a clucat l'èl;  
Et n'en rougisses pas, tu qu'as pourtat soutano?  
T'abertissi, nou fas pas bien!  
Cambio! ou quito lou pegne et fay té coumedièn!  
Eh! moun Diou! bourgès, boli l'èstre;  
— Qu'as dit? qu'as dit? repren moun mèstre;  
Malhurous! que t'abuglo atal?  
Bos creba doun à l'Espital!!

Aquel terrible mot, tustan coumo uno masso,  
D'aploum sur moun cò, me terrasso;  
Destrouno Cendrillou de moun cerbèl tan fol;  
Paou à paou tout acòs s'effaço;  
Mais l'eflèt d'aquelo menaç  
Me fasquèt quaouque ten trouba moun lièy pu mol.

Cependen, lou ten que camino,  
A mous setze ans tressats n'en trèssò dus de may;  
L'abeni pu claret me fay millouno mino;  
Pel la frizuro, anfin, moun pichou saloun nay;  
Gayre n'és plé d'abord, mais se nou plèou, rouzino!  
Dins lou mounde èy troubat uno amo que me play;  
Moun loun rire tournèt, rés nou me randio triste,  
Oh! quan on souffro men que lou ten passo biste!  
Acòs alors que, rebur et jouyous,  
Counesquèri dios existenços;  
Per jou, la soulitudo abio milo douçous,  
Lou mounde milo jouissenços,  
Me zou caillo per èstre hurous!  
Eri coumo l'aouzèl et cantayre et pescayre,  
Que per bioure li cal aoutan d'aygo que d'ayre.

Quin bounhur! quin bounhur! quand me troubâbi soul  
Sur un lity moufle de fenoul,  
Al brut del mousquil que brounzino,  
Sentiou moun cò fremi d'uno douço languino;  
Et baqui qu'uno Muzo à ma bouès respoundiô;  
Apèy, douçomen, decendiô  
Et sur sas alos m'empourtâbo  
Dins un ayre pur qu'embaoumâbo;  
Et baqui que fazioy de bèrs  
Dins la lengo de las pastouros;

Gayre de grans secrèts nou m'èron descoubèrs;

Mais qualos litçous! qualos houros!  
Et quas tendres adious! quan, proufitan del frés,  
Me tournâbo paouza, sans brut, oun m'abio prés.  
Quin plazé! quin plazé dins moun aoutre delire!  
Quan begnoy, plé d'amou, quèrre un tendre sourire,  
Prezatge d'un bounhur pla loun,  
D'aquelo que bien lèou dibiô pourta moun noum.

Oh! trambli que lou fèt d'en trop dire m'entrayne,  
Et se nou cregnoy pas de pareche loungayne,  
De moun bèl jour noubial te fayoy lou tablèou;  
Te diyoy, loungomen belèou,  
Moun capèl retintat, moun frac ber dus cot nèou,  
Et ma camizo en telo grosso  
Damb'un daban en calico;  
Pourtan payri, mayrino èron benguts à noço;  
Beyos aoumen d'aprèt acò,  
Que la bourso, toutjour, nou respoun pas al cò.

Mais, dachan aquel jour, de pouou que t'ennoujèsse;  
Pes nobies amourous aquel jour és tan loun  
Que jamay nou finis; jou, per que finisquèsse,  
Fazioy toutjour semblan de badailla de soun.  
Aro anfin sabes tout lou rèsto;  
Sabes, que doublomen hurous,  
Ey bis passa dunnèy, coumo un bèl jour de fèsto,  
Doutze cots las quatre sazous.  
Las papillotos, las cansous,  
An attirat dins ma boutiquo  
Un pichou riou tan argentat,  
Que dins moun ardou poëtiquo,  
Ey mis à brigailous lou faoutul redoutat.

Oh! ma pouou l'èy tout à fèt morto;  
Al pun que l'aoutre jour, en legin sul journal:  
Pegazo és un chibal que porto  
Lous poëtos à l'Espital,  
Moun rire entounèt tout l'oustal.  
Aquel journal se troumpo, ou nou sèy pas poëto!  
Car anfin dedins ma retrèto,  
May canti, may moun riou groussis,  
Et gayre à l'Espital aquel riou nou counduis.  
Pulèou m'a counduit, al countrary,  
Dins un gran burèou de noutary;  
Et danpèy, fièr de ma grandou,  
Jou, lou prumè de ma famillo,  
Bezi moun pichou noum que brillo  
Sur la listo del couletou.  
Aquel aounou, pourtan, trop cher pago sa rento;  
Et cad'an me trobi counfus  
En beyren que moun chiffre aoumento,  
Mêmo sans que croumpi res plus.

Acòs egal; moun oustal nous protèjo

Countro lou ben amay la plèjo;  
Es bray que, sul darrè, n'és qu'à mitat coubèr;  
Mais ma fenno me dit: - Couratge! cado bèr,  
Aco de teoules que prestisses  
Et de cabirous qu'escarrisses.  
Canti doun à tengut; et moun bounhur ancrat,  
En doublan lou prezen, me pago l'arrierat.

Ma fenno, qu'abiò la coustumo,  
En prumè, quan lous bèrs n'èron pas argentous,  
De sarra moun papè, de brigaila ma plumo,  
Aro, m'offro toutjour, d'un ayre gracious,  
La plumo la pu fino et lou papè pu dous.  
Tabé, malhur à jou! quan las Muzos m'oublidon;  
Fay de bers! fay de bers! touts mous parens me cridon.  
Dunpèy quaouques jours, cependen  
Nou zou cridon plus tan souben;  
Et perqué doun? Te zou baou dire,  
Hurous se, coumo à jou, tout acòs te fay rire.

Un jouyne moussu de Gountaou,  
Poëto aymable à juste titre,  
Un jour m'embouyèt un epitre;  
Qu'à ma famillo, jou, legisquèri tout haou.  
Lou poëto dizio qu'Apolloun, en bouyatge,  
Sus bords de la Garono, un bèl jour que passèt,  
Rancountrèt debat lou feillatge  
Uno nymfo que li plazèt:  
Acòs èro ma may; dins lou bos del mystèri  
Se l'emmènèt d'amb'el, benguèt pay, jou nasquèri;  
Et lèou, graços à mous escrious,  
Moun lengatge benguèt lou lengatge des dious.  
Certos, lou coumplimen passâbo flatterio.

Mais, coumèn de moun pay te pintra la furio,  
Quan se lèbo, et d'un toun groussiè:  
- Coumen, Catoun, és bray qu'as estado coquète  
Coumen, de toun pichou poëto  
Nou souy que lou pay nourriciè?  
- Es teou! respoun ma may, que de coulèro grillo;  
Counsolo-té, paoure Jannillo!  
Tu soul as fèy battre moun cò:  
Quin és aquel Polloun? aquel gran calicò  
Qu'a dit que per el te troumpâbi?  
Bay, souy torto, mais quan labâbi,  
Se quaouque freluquet s'èro approuchat de jou,  
Li'aouyoy flanquat sus pots un cot de macadou!  
— Ma may! cridon mas sos, en s'arrachan la cofo,  
Polloun n'és qu'un grand sot, nous lou cal fa cita!  
Oun damoro, moun fray?... Mais jou, sans m'empourta,  
Jou qu'èy poou d'uno catastrofo,  
Jou que nou boli pas que d'hussiès attroupat  
Entraynen Apolloun ches un jutge de pats;  
Boli fa tourna l'harmonio,  
Me calguèt de ten, mais anfin  
Parlèri tan mythologio,

Que fort bien sans prouès se terminèt lou trin.

Atal boudroy dan tu fini ma triplo paouzo;  
Mais anfin, èy cantat, n'hazardi pas gran caouzo:  
Quan Pegazo reguinno, et que d'un cot de pè  
M'embôyo friza mas marotos,  
Pèrdi moun ten, és bray, mais noun pas moun papè:  
Bôti mous bers en papillotos!!

## LOUS AOUZELS BOUYATJURS

ou lous Polonès en Franço  
1833

Sèn d'aouzelous tout criblats pel l'aouratge;  
Frays, ché bous-aou, bouta-nous à lassès!  
Un paou de blat et dus brens de feillatge  
Nous suffiran, se praci nous boulès;  
Fugèn del Nord lou tyran en furio,  
Recebè-nous! bous faren pas pouchiou;  
Sèn touts d'aouzèls malhurous, sans patrio,  
Que l'Aiglo négre a cassat de lur niou!

— Benès amits! faren qu'uno famillo;  
Mais, diga-nous, qui bous a defenduts?  
— Digun! digan! pioulàben dins nostro illo,  
Lou quite Poul nous a pas entenduts.

Tabé, de l'Aiglo à las griffos impuros,  
Touts, presque touts abèn sentit l'arpiou;  
Mais, ll'abèn fèy de tan fortos blassuros,  
Que de soun sang a trempat nostre niou!

— Amits, restas, et dins nostros campagnos,  
Repaouza-bous en touto libertat;  
Dins uno crôzo abèn nostros espragnos,  
Sès malhurous, boun dibèn la mitat;  
Partatjaren lou glout de la rouzado,  
Lou gru d'hibèr et lou frut de l'estiou;  
Et beniren jusqu'à la destinado,  
Se bous troubas hurous dins nostre niou!

Atal dizion: quan, al brut de tymbalos,  
Un Aiglo blanc, al mitan d'un crun d'or,  
Parey, se masto, oubro sas grandos alos,  
Et lous y crido: - Aouzèls, nou souy pas mort!  
Que moun drapèou, biste, se dezentèrre!  
Lou sang bien lèou coulara coumo un riou;  
La Libertat bay lança soun tounnèrre,  
Et mous aouzèls tournaran dins lur niou!

*A MOUSSU CHARLES NODIER*

DES CRANTO DE PARIS

Que, lou prumè, deffendèt nostro lengo Gascouno.

En prumè, quan dizioy mas cansous del jouyne atge,  
Nat creyoun nou las escribiò;  
Et, tirat lous amits de nostre bièl lengatge,  
L'ayre de moun païs tout soul las recebiò.  
Mais quan aguèri bis galoupa pèts et coumbos  
A de milès de Moussurets,  
Per derrouca de bièillos toumbos,  
De bièls pouns, de bièillos parets;  
Quan lous aguèri bis pintra sur de librets  
De colonos escapitâdos,  
De pèyros negros, fendaillâdos,  
Que nou dizion res à nostre èl;  
Diguèri: - Perqué ço qu'és bièl  
As sabens semblo de relicos;  
De bièls mots balon may que de pèyros anticos,  
O ma lengo, tout me zou dit,  
Plantarèy une estèlo à toun froun encrumit!!

Et talèou de bièls mots sul papè muziquèron;  
Et ma lengo plazèt; per tout la festejèron;  
L'estèlo luzisquèt à soun froun per jamay;  
Aciou l'aymèron may enquèro,  
Et jou, n'en toucâbi plus tèrro,  
On és fièr quan on tréssò un bouquet per sa may!!

Cependen, à trabès la brumo,  
De crits reboumbission: - Poèto, cantes plus!  
Nou boulèn qu'uno lengo; et lous cranto Moussus  
Que fan tan de libres lassus,  
Se t'entendon poulsa brigaiïllaran ta plumo!!

Acos me fasquèt poou; tapla  
Cansoungâbi saquela;  
Mais dins las bilos oùn passâbi  
As trucomens de mas, tramblâbi  
Que lous cranto Moussus qu'an de reyouns al cat,  
Se biréssen de moun coustat.

Un se birèt pourtan, mais noun pas en coulèro;  
Al countrâri, bantèt ma lengo nourricièro,  
La fasquèt recouneche; et quand l'aguèt prêt d'el,  
Cambièt soun estèlo en sourel.

Acos ès bous, Moussu... — Tenè, dins ma crambeto,  
N'èy plourat de bounhur!... Anèy tabé m'ès dous  
De bous offri, per elo, al soun de ma muzeto,  
En formo de bouquet, mas noubelos cansous.

Oh! coumo finomen per bous las papillôti!  
Bostre noum tan aymat, al cat d'elos lou bôti;  
Et sur bostre gran noum me semblo qu'aouyoy fèy  
De poulidos caouzos anèy;  
Mais souy des bors de la Garono:  
Gaouzan plus canta qui nous dono!

### **A Madamo Corali Paillès**

DE BAOUMOUN DE LOUMAGNO

1836

Al moumen de lança moun Abuglo, tramlâbi:  
Mais, un jour que te la dizioy,  
T'èy bisto rire quan rizioy,  
T'èy bisto ploura quan plourâbi,  
Acô prou; ma poou disparey;  
Per ma Muzo que te couney,  
Tout acôs li bal may qu'un bouquet d'immortèlos;  
Car de tu, lous rires, lous plous....  
Acôs lou lugret luminous  
Que proumèt à moun cièl crumous  
Uno sico-sâco d'estèlos!!

### **L'ABUGLO DE CASTÈL-CUILLÈ**

Del pè d'aquelo haouto mountagno  
Oùn se pinquo Castèl-Cuillè,  
Al ten que lou poumè, lou prunè, l'amellè,  
Blanquejâbon dins la campagno,  
Baci lou chan qu'on entendèt,  
Un dimècres mati, bèillo de Sen-Jouzèt:

- Las carrèros diouyon flouri,  
Tan bèlo nôbio bay sourti;  
Diouyon flouri, diouyon grana,  
Tan bèlo nôbio bay passa!

Et lou bièl Te Deoun des pitchous maridatges,  
Semblâbo parti des nuatges,  
Quan, tout d'un cot, un gran troupèl  
De fillos al tin frés, proupetos coumo l'èl,  
Caduno dambé soun fringayre,  
Bènon sul bor del roc encanta lou mêmo ayre;  
Et ressemblan aqui, tan bezinos del cièl,  
D'anges catifoulès, qu'un Diou rizen enbôyo

Per fa lous pellerets et nous pourta la jôyo,  
Prenon lou balan,  
Et lèou debalan  
Pel la routo estreto  
De la côsto dreto,  
Ban, en renguileto,  
Cats à Sent-Aman;  
Et las faribôlos,  
Pel las caminôlos,  
Ban coumo de fôlos,  
Toujour en sisclan:

- Las carrèros diouyon flouri,  
Tan bèlo nôbio bay sourti;  
Diouyon flouri, diouyon grana,  
Tan bèlo nôbio bay passa!

Acò Batisto et sa fiançado,  
Qu'anâbon quèrre la jouncado.  
Lou cièl èro tout blu; l'on nou bezio nat crun;  
Un bèl sourel de mars rajâbo;  
Et dins l'ayre déjà lou ben fresquet lançâbo  
Sas halenados de parfun.

Quan on bey blanqueja las sègos negrillouzos,  
Uno noço del puple, ah! qu'és poulit acò!

Al brut de bint cansous jouyouzos  
Que bous fan tendromen lous gratillous al cô,  
Un fun de maynados  
Escarrabillados,  
Un fun de gouyats  
Escarrabillats,  
Se poutounejon,  
Se calinejon,  
S'encôcon lous dits;  
Mais, affadits,  
Lèou saouticon, s'agarrejon,  
Se capignon, se peléjon,  
Fan à qui may rits;  
Tandis que la nôbio aberido,  
En saoutican tabé, s'escarto et lous y crido:  
- Aquelos que m'attraparan,  
Se maridaran  
Oungan!

Et toutos de courre sur elo,  
Et toutos de l'attenge lèou;  
Et toutos de touca soun bèl demantal néou,  
Et soun bèl coutillou de telo.

Cependen, d'oùn bèn qu'al mitan  
D'aquelos fillos tan laougèros,  
Tan jouyouzos, tan ritichounèros,  
Batisto, mut, souspiro tan?  
La nôblo és poulido pourtan!

Belèou Jozèt lou Sèn boudrò nous fa coumprene  
Qu'à l'Amou, trop balen, nou rèsto res à prene?

Oh! nou, fillo qu'és en defaou  
Nou porto pas lou froun tan haou!!  
Quas nôbies! nou se fan jamay nado jouïno;  
A lous beyre tan frets et tan endiferens,  
On lous creyò de grandos gens!  
Qu'a doun Batisto anèy? quin pèssomen lou mino?

Oh! ce qu'al mity de la coulino,  
Dins aquel poulit oustalet  
Oùn bezès un pitchou balet,  
Damôro l'abuglo orfelino,  
Fillo de l'ancien beteran;  
Et bous cal dire, qu'arunan,  
La jouyno et tendro Margarido,  
Del mayne èro la pu poulido,  
Et Batisto èro soun galan.  
L'amou, boyme, lous coucoulâbo;  
L'aouta per es dus s'alucâbo....

Mais un jour, un flèou de l'estiou,  
Un mal à qui res nou rezisto,  
La picôto, ou lou sarrampiou,  
A la nôbio prenguèt la bisto.  
Tout cambièt à la bouès d'un pay pugnastre et dur;  
L'amou restèt d'amb'es, mais noun pas lou bounhur:  
Batisto èro fidèl, sous parens lou multèron;  
— Batisto partisquèt, mais pel cò toutjour prés,  
Jurèt qu'espouzayò l'abuglo aban siès més....  
Apèy, d'amits l'espaurisquèron....  
Et l'abuglo esperâbo.... et lous siès mes passèron;

Et dezunpèy tres jours tournat,  
Lou baqui feble, encadenat,  
Que d'amb'Angèlo se marido,  
Pensan toutjour à Margarido.

Tout d'un cot, la dounzelo crido:  
Annou, Trèzo, Magna, Catoun,  
Baci Jano la torto! Alors prêt d'uno foun,  
Uno fenno, pes ans blanquido,  
Parey debat dus amourès.  
Toutos li bolon à trabès,  
Coumo s'abion d'alos as pès.

Ce que Jano la tourtejayro,  
Es uno aymablo debinayro,  
Dit la bouno abanturo et digun nous s'en plan:  
A l'uno proumèt un galan,  
A l'aoutro un hurous maridatge,  
As nôbies un poulit maynatge;  
Tout ço que dit arribo, al pun  
Que jamay n'a troumpat digun.



Mais, aqueste cot, la sourcièro  
Pren uno figuro sebèro;  
Et debat sous perpils clarets et blanquignous,  
Sous dus èls semblon dus canous  
Bracats sul nôbie en bèsto bluyo,  
Qu'és plantat coumo uno estatuyo;  
Et que bèn de milo coulous.  
Quan la bièillo sempitèrnèlo  
De la noubieto pren la ma,  
Damb'un brigal de carumèlo  
Y fay la crouts et dit: - Douma,  
Diou bolgue, faribôlo Angèlo,  
Qu'en espouzan Batisto l'enfidèl  
N'atges pas cruzat un toumbèl!

Et se tayzo; et las jouynos fillos  
Besquèron dins sous èls perleja diòs grumillos.  
Mais sur un pitchou riou claret coumo l'argen,  
Que podon dus glouts d'aygo troubo!!!  
La noço, attristado un moumen,  
S'affadis, saoutico, redoublo;  
Lou nôbie soul ès triste coumo un mort;  
Et las faribôlos,  
Pel las caminôlos,  
Ban coumo de fôlos,  
En sisclan pu fort:

- Las carrèros diouyon flouri,  
Tan bèlo nôbio bay sourti!  
Diouyon flouri, diouyon grana,  
Tan bèlo nôbio bay passa!

## II

Et pel la souffrenço magrido,  
Mais poulido toutjour eoumo un bèl angelet,  
Atal se plagno Margarido,  
Souleto dins soun oustalet:

- Es arribat, dibi zou creyre,  
Jano dunnèy tres jours nou me parlo plus d'el;  
Es arribat, et nou bèn pas me beyre!  
Et sat qu'és de ma nèy l'estèlo! lou sourel!

Et sat que soulo, aci, dunnèy siès mès l'espèri!  
Que counti lous moumens dunnèy que me quitèt;  
Oh! que bèngue teni çò que me prometèt!  
Per que posqui teni çò que li proumetèri.  
Car sans el, aci bas, que faou? quàs plazés èy?  
Lou mal bargo ma bito et me la ran affrouzo;  
Jour pes aoutres, toutjour! et per jou, malhurouzo,  
Toutjour nèy, toutjour nèy!..

Que faynegre lèn d'el! Oh! que moun amo és tristo!  
Oh! que souffri, moun Diou! Couro bèn doun Batisto?  
Quan és à moun coustat al jour nou pensi plus!

Qu'a lou jour! un cièl blu! mais Batisto a d'èls blus,  
Acòs un cièl d'amou que per jou s'illumino!  
Un cièl tout de bounhur coumo lou de lassus;  
Plus de chagrin! plus de languino!  
Oublidi terro, cièl, tout, tout, çò qu'èy perduto,  
Quan me sarro la ma proche de jou setut.  
Mais soulo, de tout me rapèli!

Que fay Batisto doun? N'enten plus quan l'apèli!  
Bren de léro, ranpan mourtillous pel gazoun,  
Per pas mouri, d'uno brengo èy bezoun!  
Oh! per piètat! que bèngue aleougi ma cadeno!  
Dizon qu'on aymo may quan on és dins la peno;  
Et quan on és abuglo doun!

Mais qui sat, beléou m'a quitado....  
Beléou proche d'uno aoutro a pouscut m'oublida...  
Alabets que fayoy?... Bou-Diou, quino pensado!  
Me fay pouou!... cassan-lô! Batisto tournara!  
Oh! tournara! n'èy res à cregne:  
Me zou jurèt sur nostre Segne;

N'a pas pouscut beni taléou;  
Es las... és bien malaou beléou!...  
Beléou que soun cò me preparo  
Quaouquo surprézo per tout-aro;  
Qu'entendi? quaouqu'un bèn! Oh! pas may de doulou!  
Moun cò se troumpo pas! acòs el! baci-lou...

Et la porto se desiscleto;  
Et la paouro Margarideto  
Se lèbo, oubro sous bras, fay dus pas en aban;  
Mais Paul, soun pitchou fray, intro soul, en cridan

— Angèlo, la nôbio és passado!  
Ey bis sa noço, jou, là-bas!  
Digo, ma so, perché nou t'an pas embitado?  
Gn'a que nous-aou que n'y sèn pas!  
— Angèlo espouzo! Paul, l'as bisto?  
Qual secret... digun n'a poulsat;  
Et, dîgo... quin ès soun fiançat?  
— Eh! ma sò, toun amit, Batisto!

L'abuglo pouso un crit, et pas may nou respoun;  
La blancou de la lèy s'esten sur soun bizatge;  
Un glas, pezut coumo un gros ploun,  
Toumban, à la bouès del maynatge,  
Sur soun cò, lèou sans batomen,  
Arrèsto sa bito un moumen;  
Et la baqui semblan, prêt del drolle que plouro,  
Uno bièrges de ciro habillado en pastouro.

A la fi, lou noubial refrin  
La torno à soun negre chagrin.

— Tè! lous ayres n'en reboumbisson!

Ma sò, lous entendes canta?  
Moun Diou, coumo se dibertisson!  
Se begnon aoumen t'embita,  
Prendroy las caoussos que me couzon,  
Amay ma bèsto de couti;  
Qui sat! belèou bendran, n'espouzon  
Qu'à sèt houros, douma mati.  
— Sâbi l'hoùro! dit Margarido,  
Que la pensado tan negrido  
Torno mestreja tout d'un cot,  
Et ten coutado aqui coumo dins un estot.  
— Paul, counsolo-te! sèn de fèsto;  
Douma mati prendras ta bèsto!  
Mais, quito-mé soulo un paouquet;  
Paul sort en fan al parranquet,  
A peno estiflo sul la porto  
Qu'on bey intra Jano la torto:

— Sento Bièrges! quin calimas;  
Estoufi! sèy lasso, espoussado;  
Mais tu, sès fredo, sès glaçado,  
Moun amigueto, souffres! qu'as?

— Oh! rès! Canton la nôbio, et jou lous escoutâbi;  
Et touto à moun bounhur, pensâbi  
Que moun tour bendra lèou tabé;  
A pasquetos, zou sabes-bé!  
Tas cartos nou soun pas menturos,  
M'an debinat tan d'abanturos,  
Que toun sabé sara bantat  
Quan lou beyran à moun coustat!  
Et Batisto, qu'en dizes? crezi  
Que diou pla li tarda; me semblo que lou bezi!

Jano en fremin li pren la ma:  
— Ma fillo, l'aymes trop, te blaymi!  
A tan creyre al bounhur cal pas s'acoustuma;  
Bay, crey-mé, prègo Diou de nou pas tan l'ayma!  
— Jano, may prègui Diou, may l'aymi!  
Mais n'és pas un pecat? és bé toutjour per jou?  
Jano nou respoun plus, tout ès dit, acò prou.

A l'espouèr tout à fêt, aro soun cò se barro;  
Per troumpa la bièillo, se sarro  
Debat un ayre tout counten;  
Que li parle plèjo, bèl ten,  
Rits à tout la paouro maynado!  
La bièillo boymo és embouymado;  
Talomen qu'en sourtin, al toumban de la nèy,  
Dit: nou sat res! la saoubarèy!

Paouro Jano la fatchillèro,  
Aro que zou boudros, nou la sès pas sourcièro!  
Et beléou qu'al mati, quan abiòs lou cò plé,  
L'as estado sans zou boulé!

### III

De la campano, anfin, naou pitchous truts s'entendon,  
Et l'aoubo blanquignouzo, arriban lentomen,  
Bey que, dins dus oustals, dios filletos l'attendon  
Pla differentomen.

L'uno, rèyno d'un jour, de flatturs s'embarouno;  
Bôto sa crouts et sa courouno;  
D'un gros bouquet flôco soun sé;  
Et se palayzo et se poumpouno;  
Et se miraillo dan plazé...

L'aoutro, abuglo, dins sa crambeto,  
N'a ni courouno ni bouquet;  
Mais en plaço, à tasto us, bay prene quaoucoumet  
Que sat al foun d'uno tireto,  
Et per debat soun juste en bèl cocolicò,  
Zou sarro en fremin sur soun cò.

Aquelo, beziado, laougèro,  
Al brut des poutous  
Et de las cansous,  
Oublido de fa sa prièro..

L'aoutro, lou froun mouillat d'uno fredou suzou,  
Junis sas dios mas, s'aginouillo,  
Et dit tout bas, penden que soun fray desfarrouillo:  
- O moun Diou! perdouno-mé zou!

Et, part, et la jouyno orfelino  
Que soun fray meno pel la ma,  
Cats à la glèyzo, à la sourdino,  
D'un ayre tranquille, camino;  
Uno aoudou de laouré, que la fay frissouna  
Souben la bèn embarouna;  
Al cièl d'anèy res enquèro daourejo;  
Lou ten s'és encrumit, brumejo.

Proche d'aquel poulit castèl,  
Floucat al froun d'un noum tan bèl:  
Uno gleyzeto, prèsque nudo,  
Al pè d'un roc és assetudo;  
Touto glouriouzo d'ennarta,  
May que la gareno jalouzo,  
Soun biscle benezet, frizat pel ben d'aouta,  
Et sa pungirico crumouzo  
Oùn la brezâgo bay canta.

— Paul, finis, dan toun rigo-râgo!  
Dit Margarido; oùn sèn? Me semblo que mountan!  
— Et nou bezes pas qu'arriban!  
N'entendes pas canta sul clouchè la brezâgo?

Oh! quin bilèn aouzèl! porto malhur, pas bray?  
T'en soubenes, ma sò, quan nostre paoure pay  
Diziò, la nèy que lou beillaben:  
- Tè! pitchouno, sèy pla malaou!  
Gardo bien Paul, aoumen, car senti que m'en baou!  
Plourâbes, el tabé, jou tabé, touts plourâben!  
Ebé! sul teoule alors la brezâgo cantèt...

Et nostre pay tout mort, aci, tè! se pourtèt;  
Baqui soun clot! la crouts y'és toutjour, mais blazido...

Ay! m'embrasses trop fort! m'estouffes, Margarido!  
Intren! la noço bay beni;  
Mais trambles!... me fas poou!... te bas estabani!

En effet, n'en pot plus, l'Abuglo és estarido;  
Li semblo qu'uno bouès crido del foun del clot:  
- Ma fillo, que bas fa?... — Fremis, et tout d'un cot  
Reculo, tramblanto, espaourido;  
Mais Paul, que bol intra, l'estiro tan pel bras,  
Que li fay fa cinq ou siès pas.

Et quan debat sous pès la malhurouzo fillo  
Sen craqua lou laourè daban lou sent oustal,  
Et que rasco del cat, tandis que Paul babillo,  
La courouno de canetillo  
Que penjo à l'arcèou del pourtal,  
Se couney plus; res nou l'arrèsto;  
Intro coumo s'anâbo à fèsto;  
Et dins la bièillo glèyzo, oùn se sarron sans brut,  
Lèou tout dus an desaparecut.

Anfin, la campano,  
As truts del batan,  
Lanço, en brounzinan,  
Soun tindomen noubial sul roc et dins la plano.  
Aro fay jour, fay sourel, amay pléou;  
Mechan sinne!... digun cependen n'és loungayne:  
Touto la noço arribo léou,  
Damb'elo entraynan tout lou mayne.

Cal bé que de troumpa nou rande pas hurous,  
Perque Batisto al mièy d'un trioumfe tan dous,  
Mut coumo un intenèr, triste coumo la bèillo,  
Nou saounejo qu'as mots terribles de la bièillo.  
Per Angao, nou penso à res plus qu'à sa crouts;  
Estre nòbio, acò tout per elo; et l'estourdido  
Sen espoumpa soun cò quan enten dire à touts;  
Ah! qu'és poulido! qu'és poulido!!

Cependen cal se mestreja  
Car la messo se dit déjà;  
Lou prèste és à la sento taoulo,  
L'anèl és benezit, et Batisto lou ten;

Mais aban de lou mètre al ditou que l'atten,  
Cal que prounounce uno paraoulo...  
Es dito; mais talèou, del coustat del dounzel,  
Uno bouès counescudo a cridat: Acòs el!!...  
Et tout d'un cot, as èls de la noço interdito,  
Lou coufessional s'oubro et l'Abuglo n'en sort.

- Té Batisto! s'a dit, perqu'as boulgut ma mort,  
Qu'à ta noço moun san sèrbe d'aygo benito!!  
Et del sé, tiro biste un coutèl sans trambla...

Mais sans douto qu'abiò soun ange per escorto,  
Car sa doulou fusquèt tan forto,  
Qu'al moumen de se coutela,  
Toumbèt morto!!

Et lou sero, aoulot de cansous,  
Lou De Profundis se cantâbo;  
Uno cacho dambé de flous,  
Al cementèri se pourtâbo;  
De filletos, toutos en blanc,  
L'accoumpagnâbon en plouran;  
En lot nou paressiò lou rire,  
Al countrari, cadun aro semblâbo dire:

- Las carrèros diouyon gemi,  
Tan bèlo morto bay sourti!  
Diouyon gemi, diouyon ploura,  
Tan bèlo morto bay passa!!

## LA CARITAT

As Moussus de la bilo de Tounens  
que begnon de bailla un gran counçèr pes paoures

1837

Prâmo qu'on bey sur mèr de grans oustals trimayres  
Glitsa sul l'aygo morto ou sul flot amalit,  
Et dins un aoutre mounde empourta l'hôme hardit;  
Prâmo qu'on bey de gens camina dins lous ayres;  
De sabens englouri lous siècles que s'en ban;  
L'hôme crido à-tengut: - Bou-Diou! que l'hôme ès gran!  
Bou-Diou! qu'ès pichounet al countrari! Qu'aprengue  
Que s'a d'engin, l'engin n'ès res sans la bountat;  
Sans la bountat, aci, pas de grandou que tengue!  
Soul, l'hôme piètadous, quan fay la caritat,  
Que se sarre, que se rescoude,  
Tout en nou fan que ço que diou,  
Es gran! aoutan gran que lou mounde!  
Prèsque gran coumo lou Boun Diou!

Et la grandou de Diou nou luzis empenâdo,  
Qu'en fan la caritat, dambé soun soureillet,  
D'uno calourâdo  
De soun halenâdo,  
A la terro aymâdo  
L'hibèr quan a fret;  
Ou d'uno plèjâdo  
De sa foun sacrâdo  
L'estiou quan a set!

Que l'hôte fasque atal; y'a de penos cruèlos  
Que se sarron per tout entremièy diòs parèts;  
Qu'angue las derrouca dins lous cambots estrets;  
Et qu'aoulot de counta lous astres, las estèlos,  
Ah! que counte aci bas lou noumbre des paourets!!  
N'és pas prou, per tia la mizèro,  
Qu'en passan, d'un ayre doulen,  
Jète dus sos dins la carrèro  
Al paoure espeilloundrat que bâdo de talen.  
Que s'en angue l'hibèr quan tourro, quan grezillo,  
Dins aqués oustalets tout claoufits de famillo;  
Et se bey la manôbro, al bizatge rebur,  
Dire à sous pichounets que toumbon la grumillo:  
- Ah! paourots, que lou ten és dur!  
Oh! que la caritat, aqui, sans s'apercèbre,  
Toumbe, mais sans brut, sans souna,  
Car és amèr de la recèbre  
Aoutan qu'és dous de la douna!

Bous-aou que la dounas sés sous apôtros aro;  
Tabé bostre councèr, Moussus, n'ès que pu bèl,  
Et bostro muzico, tout aro,  
Se bay cambla dins l'ayre en rouzado de mèl;  
Cado paouret n'aoura soun glout; plus de martyre!  
Co que fazès aci lèou per tout se fara;  
Sounas! sounas, Moussus! on pot muzica, rire,  
Quan lou frut d'aquel rire empacho de ploura!!

## LOU POUTOU

Cansou

Pel la noço de moun amit Brecy

1837

Fols que dizès que la terro és maoudito,  
Que l'on nou trobo aci que penos et doulous;  
Ah! finissès de peleja la bito!  
La bito a sas roumèts, mais a tabé sas flous.  
Es bertat qu'aci bas nostro âmo és tourmentado,  
Qu'al mièy des pèssomens l'hôte souffro et gemis;

Mais se pren un poutou sur une bouco aymado  
Aqueste infèr se cambio en paradis!

Prèsque toutjour, hômes plés de glouriolo,  
An aquel dous poutou, las aounous preferas;  
Aoulot tabé d'un fèt que rebiscolo  
Al foun de bostre cò sentès un riou de glas.  
La terro, per bous-aou, de brots és capelado,  
Lou cièl n'a que de cruns, nado estèlo luzis;  
N'abès cat de poutou d'une bouqueto aymado,  
Et bostre infèr n'ès jamay paradis.

Mais, regaytas dins la crambo noubialo,  
Dios amos qu'an crezut an aquel glout de mél!  
Un dous plazé las flourejo de l'alo,  
Et la terro déjà per es embaoumo al cièl.  
Déjà, des mechans jours la peno és oublidado,  
Déjà tout lous y rits, l'Amou lous enluzis;  
Ban prene lou poutou sur uno bouco aymado,  
Et lur infèr és déjà paradis!

Tendre poutou, nascut à la bimbolo,  
Quan nostre prumè pay se fasquèt pecadou;  
Dins nostre Cò, que loun-ten ta bispolo  
Fasque bièn petrilla lou dous fèt de l'amou!  
Un demoun t'engendrèt, et nat ange te blaymo;  
Lou cièl t'a batizat, l'hôme te benezis;  
Et talèou que te pren sul la bouqueto qu'aymo,  
Aqueste infèr se camblo en paradis!!

## A MOUSSU SYLVAIN DUMOUN

DÉPUTAT-MINISTRE

Que legno de coundanna nostro lengo gascouno à mort

1837

Lou pu gran péssomen que truque l'hôme, aci,  
Acòs quan nostro may, bièillo, feblo, desfèyto,  
S'arremôzo touto, et s'allièyto,  
Coundannado pel medeci.  
A soun triste cabès que jamay l'on nou quitto,  
L'èl sur soun èl et la ma dins sa ma,  
Poudèn-bé, per un jour, rebiscoula sa bito,  
Mais, hélas! anèy biou per s'escanti douma.

N'és pas atal, Moussu, d'aquelo ensourcillayro,  
D'aquelo lengo muzicayro  
Nostro segoundo may; de sabens francimans,  
La coundannon à mort dezunpèy tres-cens ans;



Tapla biou saquela; tapla sous mots brounzinon;  
Chez elo, las sazous passon, sonon, tindinon;  
Et cent-milo-milès enquèro y passaran,  
Sounaran et tindinaran!

Prâmo qu'aci lou puple aymo sas cansounetos;  
Tan que puple sara l'oublidara jamay.  
May de touts, à cadun rapèlo l'aoutro may;  
Un frayet, uno sò, d'amiguets, d'amiguetos;  
Et tan de caouzôtos anfin  
Que, quan y saounejan, cado sero, al coufin,  
Sentèn un riou de mèl oùn nostro amo se bâgno.

Acòs la lengo dei trabal;  
A la bilo, pel la campagno,  
On la trôbo dins cado oustal;  
Y'espouzo l'hôme al brès, jusqu'al clot l'accompagno;  
Oh! Moussus! uno lengo atal  
De loun-ten nou se dechiffragno!!  
Et travaillon pourtan à la dechiffragna!  
Et bous, nous cridas pas, Moussu, de l'espragna?  
Bous, que dedins sous prats oùn nay la pimparèlo,  
Abès poupat sa lèy, marchat à sa troussèlo,  
Roupillat dins sous bras, recebut sous poutous,  
Saoutat à sous roundèous, sisclat à sas cansous;  
Nâni! la renegas; sa bieillesso bous jayno;  
Lou gran gran moubomen countro elo bous entrayno;  
Me blaymas mêmo à jou de li resta fidèl.

Oh! mais jou, la bertat a desclucat moun èl;  
Al gran riou de Paris n'èy pas bis l'aygo cando;  
Triste, dezenluzit, torni prêt de ma foun;  
Aro, per jou, Moussu Dumoun,  
La pichouno patrio ès bien aban la grando.

Et bous, que sès en dol quan la bezès souffri;  
Bous, lassus, assetut à la prumèro rengo,  
Prenès bien gardo aoumen de may l'endoulouri;  
Tira-li sa mizèro et daycha-li sa lengo;  
Se li prenès, la tias en boulen la gari!  
Car ayman à canta mêmo dins la tristesso;  
Que boulès, semblo qu'en cantan  
Lou fèl des pèssomens n'amarejo pas tan;  
Et qu'aouyan per canta? la pichouno mestresso,  
Le lengo des Moussus; mais a trop de fadesso;  
Aquelò missardo en rabat,  
Que capèlo sa paouretat  
Dan lous bobôs de la richesso,  
Sayo lèdo, minablo, en fourrèou d'estoupas;  
Cassayo lous plazés del prat, de la gareno,  
N'aouyo cat de refrin pel paouret dins la peno,  
Ni may pel travaillayre las;  
Elo qu'és tan beziado en fan la doumayzèlo,  
Nou sayo dins lous cans qu'uno grando girèlo;  
Et quan cadrò laoura, samena quaoucoumet,  
La palôto, tristo, mourrudo,

Debat lou toucadou restayò toutjour mudo,  
Et quitayò lous bouès estifla lur couplet,  
Sans dire soulomen: à Caoubet!.. à Bermet!!

Cependen, et l'aounou del païs zou coumando,  
Estudiaren la francimando;  
És la nostro tabé; sèn Françés, nous la cal;  
Ensegnas lou puple, à bèl tal!  
Emplouyas per acòs cinq, siès ans de sa bito!  
Aoura diòs lengos el; las prendra per moumens;  
L'uno pel sans fayssous, l'aoutro pel la bizito,  
Coumo lous Moussus fan de dus habillomens,  
Mais baqui tout; et fils, et nebouts, et neboudos,  
N'en faran pas may, zou sabèn;  
Ou n'aouyan qu'un troupèl de toudos,  
Aoulot d'aquel troupèl de roussignols qu'abèn.  
Qu'en sus, tan que boudran, de pastous bous escaougnen;  
Que parlen à-tengut françés;  
Que l'esquissen, que l'escarraougnen,  
Et que se fasquen mouqua d'és;  
Lous nôstres restaran poètos à touto houro.  
Tenè! mudon la nôbio, entendè-lous, là bas:  
- Nôbio, ta may te plouro!  
Et tu t'en bas!  
Plouro! plouro, pastouro!  
— Nou pôdi pas!

Tenè! lou bourdilè, fenejan dins la prâdo,  
Que crido as jouynes pastourèls:  
- Pichous! embarras lous agnèls!  
L'arc-an-cièl de la matinado  
Tiro lou bouè de la laourado!

Tenè! lou barricayre al mièy d'un brès feillut,  
Que canto al brut  
De soun maillut:

- Anèn, campagnards, campagnardos!  
Tustèn assemals et pipardos!  
Tustèn! car lou bourrou de may  
Pleno lou cabot et lou chay.

Oh! dins nostre païs acòs uno magio!  
Et lou puple qu'aymo à canta,  
Bous entrôco, sans s'en douta,  
De gros pugnats de poèzio.  
Tabé gardo sa lengo, és fèyto à sa fayssou;  
Aro bous-aou, Moussus, saoutas la barradisso!  
Benès! plantas un mur d'uno triplo espessou,  
Entre lous pots de la nourrisso  
Et l'aoureillo del nourrisso;  
Fazès peta sus dits las frulos à l'escolo;  
Tipejas! castigas! playdas per bostro idolo;  
Lou puple, fidèl à sa may,  
Sara gascou, toutjour! et franciman, jamay!

D'ailleurs, Moussu, qui sat? Prenès un paou may d'âtge;  
 Nous dizon qu'en bieillin l'hôme torno maynatge,  
 Et que tournan ayma ço qu'abèn oublidat;  
 S'acos bray, tournarés à nostre bièl lengatge;  
 Bendrés nous remercia de bou l'abé gardat;  
 Alors belèou per el n'aourés plus l'âmo fredou;  
 Rapela-bous moussus Cessac et Lacepèdo!  
 És, quan fusquèron bièls, al sé de la grandou,  
 Nou poudion èstre hurous qu'en se parlan gascou.  
 Atal farés belèou; belèou mêmo dins gayre,  
 Quan sarés arrabat d'aquel mounde troumpayre,  
 Un bèl jour, bous beyren beni  
 Dins nostres prats flourits escouta la mezengo,  
 Et demanda, per grâço, à nostro bièillo lengo  
 Un couplet... un refrin... un mot... un soubeni!...

Moussu, sul bèl mitan de nostro permenado,  
 Tout aques ourmes bièls, qu'Agen a bis fourma,  
 Semblon, en nous tressan uno bolto ennartado,  
 De géans arregats que se tôcon la ma.  
 Ébé! l'un d'és, un jour d'aouratge,  
 Tramboulèt, se fiblèt, acatèt soun feillatge;  
 Lou cot d'èl n'en fusquèt gastat.  
 Et talèou nostres goubernayres,  
 De larga becats et foutchayres,  
 Per lou derrega sans pietat;  
 Mais lous foutchayres s'alassèron;  
 Lous becats se desmaneguèron,  
 Et l'aoure, damouran debout,  
 Brabèt hommes, utis, goubernayres et tout!  
 Oh! ce que l'ourme abiò, malgré sas brencos bièillos,  
 Tan de racinos que de fèillos,  
 Et proufoundos à fa trambla...

Dunpèy, may que jamay, sa cabeillo berdejo;  
 Sous aouzèls y tornon pioula;  
 Et debat soun bèl flocc qu'ombrejo,  
 Touts, de pays en fils, cado estiou,  
 Y faran loun-ten rit-quiou-quiou!

Atal sara, Moussu, d'aquelo ensourcillayro,  
 D'aquelo lengo muzicayro,  
 Nostro segoundo may; de sabens francimans  
 La coundannon à mort dezunpèy tres cens ans;  
 Tapla biou saquela; tapla sous mots brounzinon;  
 Ches elo, las sazous passon, sonon, tindinon  
 Et cent-milo-milès enquèro y passaran...  
 Sounaran... et tindinaran!

## LOU BOUN DIOU ME DIOU

A un Curé de Marmando  
Qu'aprèt ma Sérado pes Paoures, bouillô me fa fa magre

1837

Quan nostre abbè, nous dit de sa tribuno:  
Grans pecadous, descarga-bous del mal!  
Pagas lou cièl! en careme qui jûno,  
Fay perdouna pecat de carnabal.  
Nou jêto pas sas pèyros dins ma canso,  
Car sâbon touts, lous curès d'apraciou,  
Qu'en fêt de jûne, èy tan pagat d'abanço  
Que lou Boun Diou  
Me diou!

Tapla souben passi dins ma crambeto  
Dambé diòs nouts et moun brigal de pa;  
Mais, s'èy talen d'uno fino cousteto,  
Quin jour que siosque, oh! la gaouzi croumpa,  
Que Mounsegnou lance soun ordonnanço,  
Pôdi fa gras l'hibèr amay l'estiou;  
Prâmo, qu'en june, èy tan pagat d'abanço,  
Que lou Boun Diou  
Me Diou!

Es bray pourtant que se debat ma treillo  
Bostre dinna, Curè, m'èro pourtat,  
Senti, malgré mous bint ans de bezeillo,  
Qu'aban Nadal me sayoy resquitat.  
Mais y'a-bé prou de resquitats en Franço;  
Soul, aymî may dire loun-ten praciou:  
En fêt de jûne, èy tan pagat d'abanço  
Que lou Boun Diou  
Me diou!!

## MOUN BOUYATGE A MARMANDO

A un Moussu degoustat de la bito à binte-quatre ans

1838

Oh! Moussu, qu'èy fremit aban de bous escrioure;  
Quin estrange billet, yèr, m'abès embouyat.  
Qui, bous, riche-richan! jouyne! poulit gouyat!  
Dejà sès fatigat de bioure;  
Mais penden bostros nèys qu'abias doun saounejat?  
De louns plazés, de courtos penos,  
De grandos abanturos plenos  
Et de poèzio et d'amou  
Et de glôrio, que sabi-jou?

Et per derrouca biste aquelo triplo caouzo,  
Aquel gran unibèr qu'és tan large, tan loun,  
N'és estat per bous qu'un saloun  
Oùn bous sès boulegat sans abé fi, ni paouzo;  
Et quan l'abès agut trimat, en gespinan,  
Pes quatre couèns et pel mitan,  
Tournas dezenluzit et, soul coumo un harmito,  
Bous setès sul souillet en pelejan la bito.

Oh! Moussu, leba-lous et tourna-z'y dintra  
De pouou que la pèyro canlèbe!

Rebères trop en gran! rebugas bostre rèbe!  
Et talèou lou bounhur bendra  
De cats à bous et tout de tiro;  
Lou proubèrbi n'és pas mentur:  
- Gran rèbe acampo lou bounhur;  
Pitchou rète toutjour l'atiro.  
Regayta-mé, jou, dins Agen;  
Lou pu pitchou plazé me semblo uno abanturo;  
Se m'enbiton à fèsto, et qu'atgi prou d'argen,  
Parti biste, biste, en bouèturo,  
Et me semblo que nat segnou  
N'a fèy tan de pousco que jou.  
Dins l'oustal ou dins la cabano,  
Tout me dibertis, tout me play;  
Et souben m'attendon delay  
Qu'un res, un simple fièl de lano  
Me fay courre en quaouque lot may.

Tenè! per tan de peno qu'atges,  
Anas rire d'abor, bous que jamay rizès;  
Escoutas un de mous bouyatges!

De Toulouzo à Bourdèou l'on bey, coumo sabès.  
De bilos à pitchous clouchés et grans clouchès  
Que, de sul tap flourit que lous y sèr de trôno,  
Semblo que se bagnon lous pès  
Dins las aygos de la Garôno.  
Uno d'èlos acò lou Mas.  
Ebé! saourés qu'al Mas, damoro un muzicayre,  
Un couletou coumo gn'a gayre,  
Un couletou coumo gn'a pas.

Aymo lous bèrs gascous, lous reten à l'enlayre,  
Et per d'argen countan lous pren ches el, al pun  
Que s'un payzan cansounejayre  
Es cour en lou pagan, n'a bezoun de digun,  
Et dambé dus couplets bous-li fay soun apun.

Or un jour m'escribèt: — Che nostros faribôlos,  
Grando noço douma; poèto, par anèy!  
Bèno! un chibal à Fougariôlos  
T'attendra touto aquesto nèy.

Oh! paourot! coumo al soun d'aquel trut de campano

Aguèri lèou biardat et ranjat mous affas;  
Pièls, embourrissas-bous! papillôtos, toumbas!  
M'en baou fa lou moussu penden mèjo semmano;  
Tournarèy dissatte, adichas!

Et lou sero, enjoucats à sèt houros sounâdos  
Entre quatre pancous luzens coumo mirals,  
Flambâben sul cami mountâdos, debalâdos,  
As grans quatre pès des chibals.  
Paziò negre nèy mais liousâbo,  
Et la luts des lambrets, que nous begnon en biès,  
M'abio fèy beyre qu'èren siès,  
Mais siès muts car digun poulsâbo.

Cependen un Moussu, crezi qu'èro un Regen,  
Coumencèt à parla d'Agen;  
Bien léou parlèron tous des aygats, de las lunos,  
De las carbes, des blats, des razins, de las prunos,  
Des bèrs, de las cansous, anfin  
N'arribèron à Jansemin.

Jou, dizioy res; tegnoy l'halé coumo un poudayre.  
Oh! n'éron pas des meous, aqués, ou l'èron gayre,  
Car se mouquâbon des Gascous;  
Ma muzo doun, aqui, n'aguèt pas uno fringo;  
Al countrâri, souben lou Regen senticous  
Me lançâbo soun cot d'esplingo,  
Et lous aoutres rizion en fan lous esplingous.

Paoure poèto! me pensâbi,  
Oûn te s'ès engabiat dambé tous bèrs patouès?  
Dins un clut de Regens de Cahors! Me troumpâbi!  
Uno bouès de fenno, uno bouès  
D'aquelos que batsacon l'âmo,  
Daychèt toumba per jou quaouques mots tan poulits,  
Que cambièron en flous tout'aquelos ourtits.  
Oh! que faziò tinda mous bèrs aquelo damo!

Lous luntâbo de mèl, et per nous attendri,  
Quan nous diguèt: Me cal mouri!  
Aouyas dit, al fèt qu'y boutâbo,  
Qu'entre sous pots l'orgo d'amou sounâbo!  
Et qu'abiò per canta las amèros doulous,  
La bouco pleno d'aouzelous!

N'y souy plus; fenno! fenno! aban que disparesques,  
Bôli, bôli que me counesques.  
Et m'anâbi nouma, la troumpeto sounèt;  
Lou pabat de Tounens debat nous-aou grincèt;  
Nous arrestan uno minuto.  
A la luts d'un marchan de fruto,  
Daban moun finestrou bezi quaouques amits,  
Lous y tôqui la ma; m'an noumat; sèn partits.

Oh! s'abiò fèy gran jour, aouyas bis sul bizatge  
De mous coumpagnous de bouyatge

Mounta differentos roujous.  
Entr'es pas may d'humou jouyouzo:  
De m'abé tan bantat, elo, èro bergounjouzo;  
De m'abé tan fissat, és, èron bergounjous;  
Et jou, d'acòs, n'abiouy ni despit ni glouriolo;  
D'aillur begnoy de remarqua  
Que la critico, alors, se faziò bantariolo,  
Et que la bantariolo anâbo critica.  
— Oh! daychèn tout coumo ès, diguèri;  
Acòs és trop poulit! n'en cal rire! — Riguèri;  
A la bimbôlo acòs prenguèt:  
Riguèron lous Moussus; la Dameto riguèt,  
La soun n'aprouchèt pas moun sièti,  
Oublidèri tout proche d'és.

— Poète! uno cansou sur acòs! — La proumèti;  
Mais n'oun èy qu'un couplet, Regen, et n'en cal trés,  
— Bay! bay! lous aoutres dus te bendran sans coumando;  
Et nous arrestan tout d'un cot.  
Bezi de gens, d'oustals, de mâlos, un falot;  
La noço me retèn... une porto s'alando;  
Cridi daban un gran burèou:  
— Sèn à Fougarôlos belèou?  
— Paoure Moussu; sès à Marmando!  
— A Marmando! moun Diou! qu'èy jou fèy! quin trabal!  
Et moun couletou! moun chibal!

Dins l'aoubèrjo touts m'embirounon,  
Et me taquinon, et ritchounon;  
Et lou Regen me crido, en fan un biroulet:  
- Poète, n'as aqui per toun segoun couplet!

Jou rizioy, mais moun rire aqueste cot gaffâbo,  
Car entendioy la pléjo à bourrats que toumbâbo.  
Anfin que fa? Nous entaoulan,  
Et toutjour lou Regen me guigno,  
Et sur moun chibal me capigno  
Entre la pero et lou bi blan.  
Infernal de Regen! enclabarèy toun rire!

Souscâbi; quan dus èls paresquèron me dire:  
Qui sat legi sat escouta;  
Poète, quaouques bèrs aban de nous quita!  
Et lou malin Regen que l'abiò debinâdo:  
— Digo-li quaoucoumet; finiras ta cansou!  
Alors me bèn uno pensâdo,  
Pensâdo d'un demoun; pensâdo d'un Gascou.

Attendon touts aqui lou bachèl à bapou;  
Es tard, fay machan ten... Nado pandulo!... Bou!  
Lous y dirèy de bèrs; à l'houstesso qu'és torto,  
Baou dire dus mots, n'en souris;  
Torni dintra, barri la porto,  
Et coumenci mous Soubenis.

Dous Soubenis, Abuglo, oh! que bous espragnâbi!

Faziyo moun bèr loungayne à lou bièn fa dura.  
Lou muzicâbi, l'alucâbi,  
Faziyo de tout, riziyo, plourabi,  
Car per millou lous embouyma,  
Lous caillo fa rire et ploura:  
Et plourèron amay riguèron,  
Et d'aoutres bèrs me demandèron.

Mais moun cot èro fèy; perque d'aoutres couplets?  
Perque fa de cansous noubèlos?  
Beziyo dejà que las candèlos  
S'èron cambiados en mouquets!

Truqui, per quaoucoumet; l'houstesso nous atrito  
Damb'un ayre tout aberit;  
— Couro part lou bachèl? lou gros Regen li dit.  
— Lou bachel à bapou? Jésus, Moussu! que dribo!  
Y'a très quars d'houro qu'és partit.

Oh! quan lous rious des bèrs per jou soul paychelèssen;  
Quan lous mots lous may ressercats,  
Anèy, dins ma bouco, nasquèssen  
Coumo lous pimpouns d'or pes prats;

Pouyoy pas dire las coulèros  
D'aqués Moussus qu'en brounzinan,  
Cabirâbon taoulos, cadières,  
Boutâbon tout bourrin-bourran,  
Mâlos, paquets, tout èro en campo;  
Et jou, lou meou debat lou bras,  
Parèl al ben foulet que ritchouno et s'escampo  
Talèou qu'à fèy toumba l'hôme dins un fangas,  
Saludi la jouyno dameto  
Que riziò de moun escampeto;  
Et counten d'abé soun perdou,  
M'approchi d'un Moussu que, serious coumo un pâpo,  
Me flambâbo des èls en se fourran la câpo,  
Et li dizi: Regen, lou poèto gascou  
N'abiò que dus couplets,... aro ten la cansou!

## A MOUSSU FONTÈS

Directur de las Contributiouns Dirèctos,  
Que begno de m'embouya de papè fi per coupia Fraçoneto

1840

Aro qu'èy finit Fraçoneto,  
Que n'èy plus qu'à la desfraouigna  
Per que siosque, en sourtin douma,  
Sinou poulido, dumen neto;  
M'embouyas, bous, Moussu, per li fa sa raoubeto.  
Papè poulit, luzen, caouzit de bostro mà.



Oh! quin plazé per jou! Lou gran jougayre en banquo  
Bey la fourtuno que li rits,  
S'uno bouno mà, negro ou blanco,  
Tôco las cartos dins sous dits.

Atal bostre papè, zou bezi,  
Me bay pourta bounhur, oungan;  
Que boulès! èy plazé de zou creyre, et zou crezi!

Coumo tout a cambiat pourtan!  
Aoutres cots quan moun riou paouromen argentâbo,  
Un de bostres papès m'arribâbo timbrat;  
Oh! que de pèssomens aquel che jou caouzâbo!  
Plus de bèrs! de cansous! taléou qu'èro dintrat;  
Nou me parlâbo qu'en coulèro,  
Et d'un toun de coumandomen;  
Se fazioy lou sour un moumen,  
Menaçâbo del garnissèro;  
Pagâbi doun tout espaourit;  
Et n'abioy plus apèy ni d'argen, ni d'esprit!

Qui m'aouyo dit alors, qu'un jour diyoy: Mercio!  
Al sebère Moussu Fontès  
Qu'abioy tan embouyat al prat de sèt dinès?  
An aquel que che jou tiâbo la poèzio?  
Digun! prâmo qu'alors ll'èri top rancunous;  
Prâmo qu'alors n'abioy pas bis enquèro  
Lou poèto, l'hôte de goûs,  
Lou gran amit des bèrs gascous,  
Dins l'hôte tan terrible qu'èro  
Lou Gros Major des couletous!

Mais aro, sabi tout, et ma muzo és contento;  
Et quan bostre papè tout timbrat se presento,  
Pâgui per habitudò, et nou boun bôli plus,  
Car escoutas mous bèrs; croumpas tout ço qu'escrîbi;  
Zou sabès de precò; que de plazés bous dîbi!  
Coumo nous oublidan en caquetan tout dus!

Me cal beyre tabé, per fa bostro pratiquo,  
Pegne en mà, bèrs en cat, sourti de ma boutiquo,  
Cado jour,  
A mètjour;  
Arrîbi, bous setès; jou, sigu de bous playre,  
En bous acoumoudan sans brut, entre mas màs,  
De moun esprit cansounejayre  
Bou dizi lous pitchous afas;  
Et bous, paras la gaouto et taplà m'escoutas;  
Souben bostre goûs fi critiquo  
Sur ma gragnâdo poètiquo;  
M'és egal! bous bailli toutjour  
Ma douceto, laougèro, et razouèr de belour!

Mais quan ma muzo anfin bous sono un poulit ayre,  
Sur bostre froun taléou se pintro uno roujou;  
Bous lebas biou coumo l'esclayre,

Esquiras dus cots, acò prou;  
Bostro jouyno et bêlo famillo  
Bèn fa lou ceoucle al tour de jou;  
Et ma muzo s'escarrabillo,  
Prâmo que sat qu'en lot n'és goustado millou!

Oh! ço que play che bous, play per tout; et zou sâbi!  
Mais ço qu'és pu poulit: y'a cranto més passats,  
Dins bostro bèlo crambo un bèl mati qu'intrâbi,  
Besquèri de milés de libres arrengats,  
Et tout luzens et tout daourats;  
Un me saoutèt as èls; oh! coumo lou layrâbi!  
Acòs èro lou meou, zou besquèri d'abor;  
Moun noum y'èro grabat en gros, et tout en or;  
Qu'èri counten! Moussu, des plazés que bous pintri,  
Acòs és lou pu dous, lou qui m'a may surprises;  
Moun libre és lou prumè que regayti quan intri!  
Paoure libre! és payzan; mais nou dezoundro rés,  
L'abès ta bien bestit! lou perdi pas de bisto;  
L'aniyoy quèrre de clucous;  
Es bray que pot abé soun âmo un paouquet tristo,  
D'èstre al mièy de Moussus que nou soun pas Gascous;  
Mais employi per el moun esprit et moun ôli;  
Prâmo qu'aban lou més de may,  
Per que nou reste pas soul, bôli  
L'embouya biste un pitchou fray;  
L'acâbi; sur soun tin passi la pèyro-pounço,  
Et counti sul l'aounou de l'y beyre al coustat;  
Car, Moussu, lou papè que m'embouyas, m'annouço  
Qu'aymarés moun cadèt aoutan que moun aynat!!

## DEDICAÇO

*A la Bilo de Toulouzo*

1840

... Toun Capitolo tan famus,  
Tous palays, tous clouchés que mounton tan lassus,  
Toun gran noum de Bilo Sabento,  
Me fasquèron d'abord arremouza de crento;  
Mais quan toun Puplé et tous Moussus,  
En brâbes fils de la Garono,  
Fasquèron tindina nostro lengo que sôno,  
Sentisquèri ma paou tramboula, s'abali;  
Sounèri jou tabé de ma lengo; escoutères,  
Et dins un gran frustin, apèy, me batizères,  
Fil de Toulouzo et fray de Goudouli!  
Bou Dieu! li sembli doun! El qu'és al Capitôlo!...  
Souy fièr de li sembla!... Boudrioy, dins ma glouriôlo,  
Que sas cansous et mas cansous  
Nous fasquèren un jour prene per dus bessous!!...

## FRANÇOUNETO

### Prumèro Paouzo

Bôto à Roquofort — La Poulido de las Poulidos. — Souldat et Pastou. — Poutou et Soufflet. — Couratge de Pascal. — Furou de Marcel. — Gran Sèromen.

- Mais se boulès pintra, coumo cal, lous Pastous,  
Grans Moussu, empayzana-bous!!

Éro del ten, qu'aciou Blâzy lou sanguinous  
A gran rebès de bras toumbâbo  
Sus Proutestans que brigailâbo,  
Et qu'al noum d'un Diou pietadous,  
Arrouzâbo la terro et de san et de plous.

Cependen èro las; pas may, dins la coulino,  
Nou s'entendiò petà fuzil ni couloumbrino;  
Ce qué lou malhurous, per escourra la crouts,  
Qu'alors pas may qu'anèy nou trantoulâbo brino,  
N'abiò tiat, escanat à n'arraza de pouts;  
La tèrro n'èro rullo entà Fumèl et Peno;  
Maynatges, pas et mays y'éron morts prèsque tous;  
Sas troupos repregnon haleno;  
Et lou tigre estarit, de chibal debalat,  
Tournat dins soun castèl de guèrro  
A triple poun, triple balat,  
A ginouillous, en fan sa debôto prièro,  
Coumugnâbo, tout tchôpe enquèro  
D'aquel san de sous frays doun s'éro assadoulat!!

Entre ten lous pastous et las pastoureletos,  
Al soul mot d'hygounaou s'espaurission d'abord,  
Mais toutjour saquelà fazon las amouretos;  
Et dins un mayne, al pè d'un aoutre castèl fort,  
Un dimeche, un troupeùl d'amourous que dansâbon  
A la bôto de Roquofor,  
Al soun del piffre festejâbon  
Sen-Jâques et lou més d'agoûs,  
Aquel bèl més que câdo annâdo,  
Dan la frescou de sa rouzâdo  
Et dan lou fêt de sas caloûs,  
Fay madura figos et moûs.

Jamay nou s'èro bis uno tan bèlo bôto!  
Debat aquel gran gran parassol tout feuillut,  
Oùn cad'an la foulo se bôto,  
Tout és plé, tout és couffoulut;

De sul roc et de pel la coumbo,  
De Montagnat, Sento-Couloumbo,  
Y toumbo  
De mounde à rebès;  
Mais n'in bèn! mais n'in bèn! amay lou sourel flambo;

Taplà touts y claouran, car, aqui, zou sabès,  
Las prâdos y sèrbon de crambo,  
Et lous tapurlets de trubès.

Quin plazé! la calou fay tchimica lous ayres;  
Res de pu poulit saquelà,  
Que de beyre aquès piffrayres  
Estifla,  
Et dansayros et dansayres  
Biroula;  
Gaytas sourti de la desco  
Tourtilloun et curbelet!  
Té! la limounado fresco  
Coumo se pinto à galet!  
Mounde à Pourchinèlo!  
Mounde al marchan que simbèlo!  
Mounde! mounde per tout!... Mais qui parey delay?  
Boun! des cans baci la reyneto!  
Acòs elo! acòs Françouneto!  
Dus mots sur elo, si bous play.

A la bilo coumo à la prâdo,  
Sabès-bé que câdo countrâdo  
A toutjour sa pèrlo d'amou.  
Ébé, las bouès s'èron junidos  
Per la noumâ dins lou cantou  
La Poulido de las Poulidos.

Mais, pourtan, n'angues pas bous figura, Moussus,  
Que siosque tristo, que soupire,  
Que siosque pallo coumo un lire,  
Qu'atge d'èls tout mourens, à mièy clucats, et blus;  
Ni lou cor magrestin, fiblat pel la languîno,  
Coumo l'aouta que plouro al bor d'une aygo fino;  
Pla bous troumpayas, Moussurets;  
Françouneto a dus èls biou coumo dus lugrets;  
Semblo que l'on prendro las rozos à manâdos  
Sur sas gaoutos rapoutinâdos;  
Sous pièls soun bruns, rebillounats;  
Sa bouco semblo une cirèjo;  
Sas dens encrumiyon la nèjo;  
Sous pés pitchounets soun moullats,  
Sa cambo ès fineto, laougèro;  
Anfin, Françouneto, acòs èro  
Lou cat bien bray de la beoutat  
Sur un bèl corp de fenno aci bas empeoutat.

Tout acòs, dedins las famillos,  
Arriban toutjour à saoutets,  
Faziò gespina pla de fillos,  
Soupira pla de gouyatets;  
Paoures gouyatets, oh! l'aymâbon  
A n'en toumba las unglos, touts;  
Touts la layrâbon, l'adourâbon  
Coumo un prèste adoro la crouts;  
La fillo n'en jouis et soun froun n'en daourejo...

Cependen un despit dins soun âmo puntejo:  
La pu bèlo flou manquo à soun bouquet d'aounou;  
Pascal, que tou lou mounde banto,  
Pascal, lou pu poulit, et lou qui millou canto,  
Semblo que la fugis et la bey sans amou;  
Françoneto n'in bol, crey l'haï quan y penso,  
Et dins sa terriblo benjenço,  
N'atten que lou moumen de poudè li donna  
Soun cot d'èl pel l'encadena...  
Que boulès! en tout ten, fillo tan embejàdo  
N'és bengudo coquette ou fâdo;  
Ches aquesto deja tout acòs paressiò:  
Fâdo l'èro un paouquet, coquette s'en fazio,  
Pas pourtan coquette ruzâdo,  
Mais digun n'èro aymat et may d'un s'en creziò.

Sa menîno, souben, li dizio bé: — Maynâdo,  
Campagno n'és pas bilo, et saloun n'es pas prâdo;  
Sabes-bé que t'abèn proumetudo al souldat,  
Marcèl t'aymo et se fizo an aquel maridatge;  
Bay, plumbo toun esprit boulatge!  
Fillo que lous bol touts finis per n'abé nat!  
Oh! pardi-bèlo! la lutino  
Li fazio biste uno jouïno.  
Saouticâbo et diziò lou proubèrbi coumun:  
Ey prou ten de l'ayma, Menino,  
En attenden, qui n'a qu'un  
N'a digun!

Tout acòs fasquèt de jalouzos,  
De souffrens et de malhurous;  
Cependen, aquestes pastous  
Fazion pas d'aquelos cansous  
Et sabentos et piètadouzos  
Que d'aoutres, en mourin, s'en anâbon grâba  
Sur un bioule ou sur un aouba;  
Oh! moun Diou! sabion pas escrioure;  
Es may, lous inoucens qu'amou faziò turba,  
Aymâbon may souffri loun-ten... et bioure;  
Mais que d'utis prés al rebès,  
Mais que de bignos mal poudâdos,  
Que de brencos mal rebugâdos,  
Ét que de regos de trabès!

Aro, que counchès la jouyno faribôlo,  
Nou la perpillen pas; té! té! coumo birôlo!  
Touto soulo damb'Estienou,  
Danso lou rigaoudoun d'aounou.  
Cadun la beou des èls, la bâdo;  
Cadun li lanço sa guignâdo;  
La futâdo  
Que n'en pèr nâdo,  
N'en danso enquèro que millou;  
Sento crouts! sento crouts! quan s'alindo, la fôlo,  
Dan soun cat de luzèr, et soun pè d'espagnôlo,

Et sa taillo de fissaillou;  
Quan glitso, quan biro, quan saouto,  
Et que lou ben boulego un bri soun mouchouèr blu,  
Oh! de li fa petà dus poutous sul la gaouto,  
Touts lous pots fan: Furlu-furlu!

Un zou fara pourtan, car d'uzatge, on embrasso  
Sa dansayro talèou qu'és lasso;  
Mais filleto, jamay, n'ès lasso que quan bol;  
Et deja Guillaoumet, Jean, Louis, Pierre, Paul,  
Soun aqui, foro d'haleuado,  
Sans abé gagnat l'embrassâdo.

Un aoutre coupo, acòs soun pretendut, Marcèl;  
Gran beziat de Mounluc, aquel, à taillo enormo,  
Porto lou sabre, l'uniformo,  
Et la coucardo a soun capèl.  
Dret coumo un i, bèlo deguèyno,  
Boun cò, mais mechan cat, hardit;  
Intran per tout riboun-ribèyno;  
Bantariol, glourious, affadit,  
Aysable coumo las canillos,  
Marcèl, fol de Fran,coun, fringo toutos las fillos,  
La bol randre jalouzo et se flourejo un dit,  
Lou fat zou groussis et zou dit.

Françouneto bol plus lou beyre.  
Bèn jalous, et lou maladret,  
Encanto qu'és aymat, fay tout per zou fa creyre,  
Et l'aoutre jour, dins un endret,  
Diguèt, en brigailan un beyre,  
Que deffendiò de l'embrassa.

Sabès s'en lous beyren dansa,  
La foulo que lou diable entrigo,  
Se pouso, se cûgno; li trigo  
De sabé se lou bèl souldat  
Aoura lou poutou disputat.

Lou dansayre d'abor rits à sa pretendudo,  
Li fay plèti des èls! mais elo resto mudo  
Et n'en saouto que may;  
Marcèl, piquat al biou, bey que cal que la dounde;  
Et lou glourious qu'és d'aquès qu'aymon may  
Un poutou pres daban lou mounde  
Que bint fèys de boun grat  
Al sarrat,  
N'appèlo à soun jarret, escarpino, s'affâno;  
Oh! pel la fatiga lou souldat dounayò  
Sabre, capèl, galouns de lâno,  
Mêmo galouns d'or se n'abiò!

Mais quan jot nou play pas, que feblo fillo és forto!  
Aquesto, aoulot de succoumba,  
L'espouso, l'estaris; Marcèl testut s'emporto...  
Tout d'un cot, bèn bioulet, n'en pot plus... bay toumba...

Zingo-zango! Pascal se lanço, lou ramplaço,  
Et n'a pas fêy dus saous et birat de cantou,  
Que Françouneto rits, és lasso,  
S'arrèsto et daban Pascalou  
Paro la gaouto pel poutou;  
Oh! nou se fasquèt pas attendre!

Talèou de crits se fan entendre,  
Et de màs, en trucan coumo de macadous,  
Applaudisson Pascal que n'ès tout bergounjous.

Quin tablèou pel souldat que francomen aymabo!  
Fremis d'aquel poutou; se lèbo et lou touèzan:  
— As coupat trop biste, payzan!  
Crido à Pascal d'uno bouès que tounâbo;  
Et lou brutal, doublan l'affroun,  
Li planto sul la gaouto un soufflet, et d'aploun.

Jour de Diou! que la peno és prouto  
A beni trezenà lou bounhur lou pu chère!  
Poutous et soufflet: glôrio et hounto!  
Luts et cran! fèt et glas! bito et mort! cièl, infèr!  
Tout acòs de Pascal batsâco l'âmo ardent;  
Mais quan l'hôte se bey trucat,  
Per benja soun affroun, sans crento,  
N'a pas bezoun d'esta ni Moussu, ni souldat;  
Nâni! regayta-lou! l'aouratge n'ès pas pire:  
Sous èls liouson, sa bouès touno, et sous puns mastats  
Fan tounba sur Marcèl, aban que se rebire,  
Tout uno grèlo de patats!  
Que sèr que lou souldat se cabre,  
Que sèr que tire à mièy soun sabre,  
Pascal, que semblo qu'a grandit,  
Lou pren à brasso-corp dedins sous bras l'enferro,  
Et de sa retdo forço, à terro,  
Lou paoumo debat el, cruchit, estabournit.

Tè! lou payzan te fay caritat de la bito!  
Li dit Pascal en lou latsan;  
Acâbo-lou! car sès tout san,  
Milo bouès li cridon de suite;  
En effèt, Pascalou, dins soun emportomen,  
S'ès blassat al pougnet on nou sat pas coumen.

— M'ès egal! taplà li faou graço;  
Un mechan abatut diou fa pietat; — Nou! Nou!  
Acabo-lou! brigaillo-lou!  
Torno crida la populaço...  
— Arrè! payzanst car abès tor!  
Crido un Moussu tout luzen d'or...  
Et talèou cadun li fay plaço;  
Acòs Mounluc que bèn beyre ço que se passo  
Dan lou barou de Roquofor.

Mais, plus d'amuzomens; las fillos espaouridos  
Coumo de lèbres, pel baréy

Diòs per diòs s'èron enfugidos;  
Et tandis qu'un moumen apèy,  
Al soun des piffres que sounâbon,  
Lous pastourèls accoumpagnâbon  
Lou poulit et brâbe Pascal  
Coumo s'èro à soun jour noubial;  
Marcèl, may amalit enquèro,  
Bouillò se battre à mort, flambâbo de coulèro;  
Mais un gèste de soun segnou  
L'encadenèt, biste, sur plaço.  
Alors grincèt las dens et diguèt à bouès basso:

- L'aymon, et fan de tout per trabâ mon amou;  
Èlo s'y prèsto et fay d'acòs uno amuzeto;  
Ebé! sur Marcèl, moun patrou,  
Zou pagaran! et Françouneto  
N'aoura pas d'aoutre hôme que jou!

## Secoundo Paouzo

Lou Faoure amourous. — Chagrins d'uno May. — La Debanado. — Cansou de Pascal.  
— Lou Sourciè del Bos Negre. — La Bendudo al Demoun.

Un més, dus més, tres més, en joyos se passèron;  
Mais dansos, jots, escoubossols,  
Et touts lous plazés faribols,  
Dambé las fèillos s'entournèron.  
Tout prenguèt, en hibèr, un ayre triste et bièl  
Debat la capèlo del cièl;  
Talèou nèy, dins lous cans, digun plus s'azardabo,  
Cadun, paourut, s'acoufinabo  
Al tour de grans fêts carailhès,  
Et tout-carous et fatchillès,  
Que fan grumi de pouou l'oustal et la cabano,  
Eron sancè fa la pabano  
Debat lous ourmes nuts et darrè lous paillès.

Anfin Nadal besquèt luzi sa matinado,  
Et lou tambourinayre Jean,  
Cridet pel mayne, en brassejan:  
- Dezenarrancis-té, maynado,  
Al Buscou, grando debanado,  
Dibendres, bèillo de cat d'an!

Et lous dounzèls et las dounzèlos,  
Encantèron per tout la noubèlo del bièl;  
Et la noubèlo èro d'aquelos,  
Que, laougèros coumo un aouzèl,  
Prèston d'alos à la paraoulo;  
Tabé l'ayre, al sourel, s'èro à peno caoufat,  
Qu'acos s'esplendissio per tout, pel ben bouffat,  
De fèt en fèt, de taoulo en taoulo,



Et d'estoufat en estoufat.

Lou dibendres bengut, penden que plebignabo,  
Prèt d'uno forio fredo uno may se plagnò;  
Apèy à soun gouyat parlabo.

Et baci ço que li diziò:

— Oubliques doun lou jour, oùn, daban la boutico,  
Benguères tout sannous al soun de la muzico?  
Pascal, nou sortes pas. Ey saounejat de flous.  
Que me dizon? penos et plous.

— Ma may, sès espaourido; à tous èls tout negrejo;  
Mais Marcèl nou bèn plus, aro, perché trambla?

— Malfizo-te d'el saquela!

Lou Sourciè del Bos Negre enta-praci roudejo;  
Sabes lous grans malhurs que fasquèt l'aoutre hibèr;  
Ebé! dizon qu'an bis un souldat, dela-yèr,  
Sourti de sa crôzo à las clicos;  
S'acòs èro Marcèl; pren gardo à tu, paourot!  
Cado may sur soun fil a boutat de relicos;  
Té! pren las mios; amay, crey-mé, n'angues en lot!

— Ma may, nou boli qu'uno houreto,  
Per beyre moun amit Toumas.

— Toun amit! digo doun per beyre Françouneto,  
Car l'aymes tu tabé; crezes qu'y bezi pas?  
Oh! bay! bay! dins tous èls legissi;  
Nou bos pas m'attrista, cantes, fas lou jouyous,  
Mais ploures en secrèt; souffres, sès malhurous,  
Jou te plagni, m'endoulourissi...  
Pascal, quito-lo per toun bé!  
Tè! fayò lou fifi d'un faoure  
Qu'a soun pay bièl, enfirme et paoure,  
Car sèn paoures, zou sables-bé!  
Nous sèn desity de tout; n'abèn plus qu'uno daillo!  
Oh! fay bien negre che nou aou,  
Dunpèy que toumbères malaou!  
Aro, que sès garit, bay, moun amit, travaillo!  
Que dizi? Souffrirèn; repaouzo-té, se bos,  
Mais, pel la mort de Diou, nou sortes pas tantos!

Et la paouro may dezoulado,  
Plourabo en pregan soun gouyat,  
Qu'à-trabès la forjo apuyat,  
Estoufèt un soupir dins soun âmo sanglado,  
Et diguèt: - Sèn paoures, és bray;  
Abioy tout oublidat! Baou travailla, ma may!

Dios minutos apèy, l'enclumo razounabo;  
Mais en beyren lou fèr tan souben mal trucat,  
Lou pu simple aouyò remarquat  
Que, se lou faoure, que tustabo,  
Abiò martèl en mà, n'abiò cent dins lou cat.

Al Buscon, cependen, gayre fasquèron faouto;  
Et bien léou, des quatre cantous,  
Cadon boulguèt beni debana soun escaouto  
A la festo des amourous.

Dins uno loungo crambo, oùn deja biroulejon  
Cent perils doublomen garnits,  
De fillos, de gouyats, s'espeziclon lous dits,  
Et pressadomen grumelejon  
De pâcos de fièl  
Finet coumo pièl.  
Acòs deja brandit; et bi blan et rimotos  
Toumbon en boujoulan dins beyres et calotos,  
Et lançon un fumet burlen  
Que s'en bay aluca la poudro d'amuzeto.  
Ah! se lou pu poulit èro lou pu balen,  
Aouyoy deja signalat Françouneto;  
Mais la prumèro as jots és darrèro al trabal,  
Et n'és qu'aro que bay s'afana coumo cal.

Té! té! coumo s'y fay la bruno;  
Aro bay mestreja la foulo juspu'al bout;  
L'on diyo tres fennos dins uno;  
Elo canto, elo parlo, elo danso, fay tout:  
Canto, li dounayas l'âmo de la tourtero;  
Parlo, li dounayas l'esprit d'un angelet;  
Danso, li dounayas las alos de passero;  
Et cantèt, et parlèt, et dansèt, aquel sero,  
Oh! mais, à fa bira lou cat al pu saget!

Soun trioumfe és coumplèt, digun nou la perpillo;  
N'y soun plus lous paoures gouyats;  
Et l'èl de la fillo  
Que lous ensourcillo,  
Flambo, petrillo,  
En lous beyren ensourcillats.  
Alors Toumas se lèbo, et, fixan la beziado  
Dambé dus èls burlens d'amou,  
Entouno, d'uno bouès flutado,  
Aquelò noubèlo cansou:

### **La Sereno al cò le glas.**

Faribolo pastouro,  
Sereno al cò de glas,  
Oh! digo, digo couro  
Entendren tinda l'houro  
Oùn t'amistouzaras.

Toutjour fariboulejes,  
Et quan parpailloulejes,  
La foulo que mestrejes,  
Sur toun cami se mèt  
Et te sièt...

Mais rés d'acòs, maynado,  
Al bounhur pot mena;  
Qu'és acòs d'èstre aymado,  
Quan on sat pas ayma?

Nostro joyo as bis creche,  
Quan luzis lou sourel;  
Ebé, cado dimeche,  
Quan te bezén pareche,  
Nous fas may plazé qu'el.  
Ayman ta bouès d'angèlo,  
Ta curso d'hiroundèlo,  
Toun ayre doumayzèlo,  
Ta bouco, amay tous piels,  
Et tous èls...

Mais rés d'acòs, maynado,  
Al bounhur pot mena;  
Qu'és acòs d'èstre aymado,  
Quan on sat pas ayma?

Tristos soun las countrados  
Quan s'abeouzon de tu;  
Las sègos ni las prados  
Nou soun plus embaoumados,  
Lou cièl n'és plus tan blu.

Quan tornes, faribolo,  
La languino s'embolo,  
Cadun se rebiscolo,  
Minjayan tous ditous  
De poutous!

Mais rés d'acòs, maynado,  
Al bounhur pot mena;  
Qu'ès acòs d'èstre aymado,  
Quan on sat pas ayma?

Ta tourtero enfugido  
Te baillo uno litsou:  
Es al bos que t'oublido,  
Et que bèn may poulido  
Dunpèy qu'y fay l'amou.  
Pel l'amou tout palpito;  
Sièt-lou! perqué t'entito,  
Aoutromen, de ta bito  
Lous bès jours sayon nuts  
Et perduts...

Gn'a que l'amou, maynado,  
Qu'al bounhur pot mena;  
Acòs tout d'èstre aymado...  
Mais, quan on sat ayma!

Lou cantayre a finit; la troupo satisfèyto  
Crido en s'accompagnan de trucomens de mas:  
— Bou Diou! quino cansou! que bay bien! qui l'a fèyto?  
— Acòs Pascal! respoun Toumas.  
— Brabô! brabô. Pascal! crido la troupo entièro.

Françouneto dit rés; mais que jouis! qu'és fièro!  
Aro, de touts abé l'amou,  
Et se l'entendre dire, et dins uno cansou,  
Et daban las aoutros enquèro!

Cependen bèn seriouzo en pensan à Pascal:  
— Qu'és brabe! a tout per el, en lot n'a soun egal...  
Coumo pintro l'amou!... Toutos l'aymon sans douto...  
Et sa cansou!... que toco!... oh! la sat deja touto...  
Mais perché doun se sarro tan?  
Et tout d'un cot se rebiran:  
— Toumas, de lou beyre me trigo,  
Li farèy coumplimen; oùn és?  
— Oh! cal que damore ches és,  
Dit Laouren lou jalous, que tout acòs fatigo;  
Pascal, de las cansous pouyra plus s'occupa;  
Lou paouras, tout pouso à sa rouyno:  
A soun pay bièl, enfirme, estendut sur sa couyno,  
Diou per tout: louournè li refuzo lou pa!...

Françouneto, doun l'èl perlejo uno grumillo,  
Dit: qu'és à plagne!... et sa famillo?  
— Moun Diou, respoun Laouren, escaougnan la bountat,  
Dizon que biou de caritat,  
— N'as mentit! dit Toumas; que ta lengo s'enclabe!  
Pascal n'és pas hurous, és bray, dins sous afas,  
Dunpèy que se blassèt, per Françouneto, al bras;  
Mais s'en tirara soul, car és balen et brabe!

Se quaouqu'un alabets abio bien regaytat,  
Aouyò bis tramboula lou cò de Françouneto...

— Al sarro coutelou! dios fillos an cridat!  
La troupo de setous se boto en renguileto;  
Lou coutèl és sarrat; Françouneto a l'aounou;  
Uno clugno, acòs Marianneto.  
— Laouren! as moun coutèl? Doumayzeleto, nou!  
— Ebé, lèbo-té! serco-lou!  
Laouren! l'espouèr sul la figuro:  
— Françouneto as moun coutelou?  
Nani, Moussu! — Sifèt, menturo!  
L'as! lèbo-té! fay m'un poutou!

Un pinsan, prés dins un attrapo,  
Quan trobo un pitchou traou s'embolo pes bimès;  
Ebé, aoumo l'aouzèl, Françouneto s'escapo,  
Et Laouren li cour à trabès;  
L'embejo del poutou l'aluco,  
Lou bol, l'aura; mais lou paouras  
Coumo la sezissiô, trabuco,

Glitso, toumbo et se coupo un bras.  
En negre talèou tout se tinto;  
Et per coumble de pouou, dins lou foun, tout d'un cot,  
On enten carrinca la porto d'un crambot.  
Un bièl, barbut jusqu'à la cinto,  
Parey, s'abanço; soun touts prés;  
Lou Sourciè del Bos Negre és aqui... daban és!

- Maynatges, lous y dit, debali de ma roco  
Per bous dezabugla, car bostre sor me toco.

Aymas Françouneto, dizès:  
Ebé, malhurous, aprenés  
Que soun pay qu'èro miserable,  
Penden que l'abiò dins lou brès,  
Passèt as higounaous et la bendèt al Diable;  
Sa may n'és morto de chagrin;  
Et lou Demoun, que bay soun trin,  
Aro, beillo sur sa croumpado,  
La sièt pertout sarradomen,  
Et bezès qu'a punit Pascal amay Laouren  
Per uno pitchouno embrassado.  
Sès abertis, malhur à qui l'espouzara!  
A la prumèro nèy, quan lou nobie boudra  
Li tira sa courouno... entendra lou tounnèrre.  
Lou Demoun la mestrejara...  
El mêmo bendra se la quèrre...  
Et lou nobie coltoursara!

Lou sourciè dit res plus; de juntos de boulugos,  
Esclayron soun bizatge amarat de bourrugos...  
Apèy, dins un roun on lou bey;  
Fay quatre biroulets, à la porto coumando,  
La porto carrinco, s'alando,  
Et l'home barbut disparey.

Mais la pouou rèsto, et nat baillo sinne de bito.  
La fillo, an aquel brut, nou fiblo pas de suite;  
Espèro que ban prene acòs en badinan;  
D'un ayre mièy jouyous, mièy triste,  
Rits à touts à l'un cot... fay dus pas en aban...  
Mais quan lous bey recula biste  
Et li crida: Bay-t'én! Bay-t'én!  
Debino lou sor que l'attén,  
Et fredo, sans perpilla brino,  
L'èl espaourit, lou cò trucat,  
Pouso un crit... et baychan lou cat,  
Toumbo retdo sul la teoulino!

Atal se finisquèt pourtan  
Uno fèsto tan faribolo;  
Lou lendouma, jour de cat-d'an,  
Acòs faziè gran tolo-tolo  
Que brounzinèt, loun ten apèy,  
De cabano en oustal, et de prat en barèy.  
Oh! la pouou del Demoun, qu'anèy à peno gragno,

Segabo en gran alors, surtout à la campagno.

Tout se rebeillèt doun, et cadun se souben  
Que ches elo, aoutres cots, souben,  
Entendion un brut de cadenos;  
Qu'apèy, soun pay s'abalisquèt;  
Que sa may, cruchido de penos,  
Coumo uno folo mourisquèt:  
Et dunnèy tout li rits; nat malhur nou l'abordo;  
Sa fazendo, sans bras, porto may qu'uno bordo;  
Et quan tout lou païs és gelat ou grelat.  
Soun terren és claoufit de razins et de blat;

Fusquèt prou; lous gouyats crezèron;  
Fillos, mays et gran-mays sur acòs rampelèron;  
Lous maynatges bienlèou tramlèron à soun noum;  
Et quan la paouro fillo, en abaychan lou froun,  
S'azardabo à sourti, n'en troubabo de mûtos  
Que cridabon talèou en se boutan à fûtos:  
- Baci la bendudo al Demoun!

### Troisième Paouzo

Lou Mayne d'Estanquet — Lou Rèbe. — La Gran-May. — Lou Pa Benit de Pascoe.  
Prumèros Pensados d'amou. — Grans Pèssomens. — Prièro à la Bièrges.

Al tour del mayne d'Estanquet,  
Sus bors d'aquel riou tan fresquet,  
Doun la fino aygueto,  
Tout l'an, à l'oumbreto,  
Sul caillaou caqueto,  
Uno poulido fillo, en amassan de flous,  
L'estiou passat, sul la pelouzo,  
Al brut de soun humou jouyouzo,  
De sa bouès et de sas cansous,  
Randiò lous aouzelous  
Jalous.

— Perqué nou canto plus? prats et sègos berdejon;  
Lous roussignols que cansounejon  
Bènon l'agarreja jusquo dins soun cazal;  
Es qu'aouyò quitat soun oustal?  
Nou; soun capèl de paillo lino  
Es aqui, là-bas, sur soun ban;  
Mais n'és plus floucat d'un ruban;  
Soun cazalet tapaou n'a plus tan bouno mino;  
Soun rastèl, soun arrouzadou,  
Soun pel las jounquillos boulcados;  
Sas brencos de rouzè toumbon apatoucados  
Sur de gros pès de senissou;  
Et sas alèyos tan bantados  
Soun claoufidos de mourrillou...

Oh! quaoucoumet se passo! Oùn és la fillo alèrto?  
Soun oustal lambrejo à trabès  
Lous brens feilluts d'abelanès;  
Aprouchén; la porto és oubèrto;  
Fasquén pas brut, car entendron...  
Ah! bezi sul faoutul sa menino que dron;  
Bezi tabé, là-bas, proche la finestreto,  
La fillo d'Estanquet; mais se plan! qu'és acò?  
De plous toumbon sur sa maneto;  
Es-que fay negre dins soun cò?  
— Obé! pla negre y fay, car acòs Françouneto,  
L'abès debinado deja.

La baqui doun, paouro maynado,  
Que fiblan tout-à-fèt al cot que l'a trucado,  
Dins sa crambo bèn larmeja,  
Et jamay soun cò se despleno.  
Fillo plouro, apèy se permemo,  
Mais elo, soun mal és trop gran,  
Et sa peno acòs uno peno  
Qu'on n'amayzo pas en plouran.  
Fillo d'un bigounaou, de la glèyzo banido,  
Et bendudo al Demoun, oh! n'és touto agrupido!  
Sa gran-may li dit bé: - Maynado, n'és pas bray!  
N'escouto rés; gn'a que soun pay  
Que pot zou dementi, s'acòs uno mentido;  
Et digun sat oùn és, et quan soulo se bey  
N'a tan poou, tan poou, que zou crey...

Cependen sa tristesso, anèy, s'és aleougido,  
Appren que Pascalou la deffen countro touts;  
Acòs li sat de bou; d'un baoume acòs dus glouts  
Per sa jouyno âmo endoulourido;  
Tabé, per adouci soun mal,  
Souben, toutjour, penso à Pascal...  
Un crit l'arracho à sa pensado;  
Cour biste à sa gran-may, la trobo rebeillado,  
Et l'enten que diziò: - Nou burlo pas, lou mur?  
Acòs n'és doun qu'un rèbe? Ah! moun Diou!  
quin bounhur!

— Menino, respoun-mé; qu'abiòs? que saounejabes?  
Ma fillo, faziò nèy; d'hômes al toun brutal  
Metion lou fèt à nostre oustal;  
Tu, sisclabes, te fatigabes  
Per me saouba, jamay poudiòs,  
Et nous burlaben touts diòs.

Paouroto, qu'èy souffér! oh! per que me delassi,  
Bèno! approcho-té! que t'embrassi!  
Et la fenno as pièls blans, entre sous bras magrits,  
Sarrèt loun-ten, dambé tendresso,  
La fillo as pièls bruns que li rits,  
La poutounejo et la caresso;  
Anfin, aprèt milo poutous,

La bièillo li diguèt damb'un ayre amistous:

- Tu, bendudo al Demoun! n'és pas bertat! couratge!  
Ploures, aqui, coumo un maynatge,  
Bay, ma fillo, crey ta gran-may!  
Sès pu poulido que jamay;  
Torno-te fa beyre! passejo!  
Qui se sarro daban l'embejo  
Baillo as mechans un pan d'aygo de may.  
D'aillur, Marcèl toutjour te gardo sa tendresso;  
M'a fèy dire en secrèt qu'éro à tu quan boudrôs...  
L'aymes pas! Mais Marcèl gariyô ta feblesso;  
Jou, sèy trop bièillo per acòs.  
Té! Pasquos soun douma; bay entendre la messo,  
Prègo-z'y may que nou faziòs;  
Pren-z'y de pa benit, segno-té! Sèy siguro  
Que Diou te tournara tout lou bounhur qu'abiòs,  
Et proubara sur ta figuro  
Que nou te rayo pas del noubre de las siòs!

De la bièillo, alàbets, lou bizatge en souffrenço  
S'illuminèt tan d'esperenço,  
Que, penjado à soun col, la fillo proumetèt,  
Et dins l'oustalet blan lou silenço tournèt.

Lou lendouma mati, quan touto la countrado  
Entounèt dins Sen-Pé, l'Allelaya jouyous,  
Grandomen fusquèt estounado  
En beyren Françoneto, aqui, qu'à ginouillous,  
Diziò soun chapelet sans leba lou èillous.  
Mais, paouro fillo! a bèl prega per qu'on l'espragne,  
Nado fillo l'espragnara.  
A peno an bis se rebira  
Et Marcèl et Pascal que semblabon la plagne,  
Que la cinglon d'un negre affroun:  
Proche d'elo n'en rèsto nado;  
De sorto que se trôbo al mitan d'un gran roun,  
Soulo, coumo uno coundannado  
Que porto uno cragno sul froun.  
Mais, n'és pas tout, paouro maynado:  
L'ouuncle de Marcèl, marguillè,  
En juste à corp à loungos basquos,  
Bèn, renat coumo un counseillè,  
Bailla lou pa benit de Pasquos.  
Elo, qu'à sa gran-may n'a proumes un taillou,  
Se segno, et ne bay prene un double brigaillo:  
Mais la desqueto de la Grâce  
S'arrèsto daban touts, et daban elo passo,  
Passo sans li quita sa part del pa del Cièl...

Sento crouts! dins un jour tan bèl,  
De sa capèlo Diou la casso...  
Tramblo, se crey perdudo, et se bay trouba mal;  
Mais un hôme, un gouyat, Pascal,  
Pascal que la pèr pas de bisto,  
Pascal, qu'anèy faziò la quisto,



Pascal, qu'abiò debinat tout,  
As èls de l'ouuncle et del nebout,  
S'aprocho sans brut et sans crento,  
Et sur soun plat luzen, d'un bèl bouquet garnit,  
As èls del mounde, li presento  
La courouno del pa benit.

Quin dous moumen per elo! oh! soun san n'en boujôlo,  
Soun corp s'escalouris, soun âmo a tramboulat.  
L'on diyô que lou pa d'un Diou rebiscoulat,  
En la toucan, la rebiscôlo!  
Mais d'oùn bèn que soun froun s'és couber de roujou?  
Oh! ce que l'angèl de l'amou  
A bouffat un bri de sa flamo  
Sul fouguè que deja caoumabo dins soun âmo;

Oh! ce que quaoucoumet d'estrage, de noubèl,  
Biou coumo fèt, dous coumo mèl,  
Aluco soun cò que palpito;  
Oh! ce que biou d'uno aoutro bito;  
Aro zou sen et zou couney;  
Aro n'en coumpren la magio;  
Mounde et Prèste, tout disparey;  
Dins l'oustal benezit gn'a qu'un hôme que bey,  
L'hôme qu'aymabo anfin, l'hôme à qui dit: Mercio!  
Aro daychén la foulo en sourtin, pes camis,  
Èncanta las caouzos qu'an bis;  
Nou perpillen pas Françouneto  
Que porto à sa gran-may lou pa benit d'aounou;  
Et que s'embarro apèy, al foun de sa crambeto,  
Cat à cat dambé soun amou.

Prumè glout de rouzado al tén de secaresso,  
Prumè flan del sourel, l'hibèr, sès pas tan dous  
Al sé de la terro en tristesso,  
Qu'aquel prumè fèt amourous  
Al cò de la fillo enluzido!...  
Hurouzo, entraynado, s'oublido;  
Et, paou à paou, se daycho ana  
Al bounhur flamben nèou d'ayma!

Apèy, lèn del brut de l'embejo,  
Fay çò que fazèn touts: lous èls oubèrs, saounejo,  
Et sans peyretos ni martèl,  
Se bastis un pitchou castèl  
Oùn proche de Pascal tout luzis, tout daourejo  
Et rajo de bounhur; oh! lou sage a razou:  
L'âmo douliento aymo millou.  
Mais quan lou cò soul nous mestrejo,  
Mèl d'amou trop biste amarejo.  
Tout d'un cot, se soubèn, soun cièl s'és encrumit;  
Al trut d'uno pensado affrouzo  
Soun castelet s'és demoulit;  
Rebabo d'amou, malhurouzo!  
L'amou ll'és defendut, lou gran Sourciè z'a dit,  
Lou Demoun l'a croumpado; et l'hôme assès hardit

Per l'espouza, debat la coulèro infernalo,  
Nou diou trouba qu'un clot dins sa crambo noubialo...  
Elo, beyre mouri Pascal à soun coustat!!  
Piètat, moun Diou!... moun Diou, piètat!

Et la fillo, l'âmo esquissado,  
Pes cruèls tourmens que sentiô,  
Toumbo à ginouls, de plous bagnado,  
Daban un image qu'abiô:  
- Sento Bièrges! sa dit, oh! sans tu sèy perdudo!  
Moun cò feble m'entrayno, et n'èy ni pay ni may.

Et dizon touts qu'al Demoun sèy bendudo;  
Oh! pren piètat de jou! saoubo-mé, s'acòs bray!  
Ou, se soun de mechans, fay--zou beyre à moun âmo!  
Et quan te pourtarty moun cièrge à Nostro-Damo,  
Bièrges tan bouno! proubo-mé  
Que lou recèLes dan plazé!

Courto prièro,  
Quan és sincèro,  
Al cièl mounto laougèromen.  
Siguro doun d'èstre entendudo,  
La fillo à soun projèt pensèt à tout momen.  
Souben n'en fremissio, la poou la randio mudo;  
Mais souben l'esperenço, à soun cò satisfèy,  
Luzissiô coumo un liouse al mitan de la nèy!

### Quatrièm Paouzo

Las Angèloo à Nostro-Damo. — Offrando à la Bièrges. — Tounnèrre et cièrge escantit.  
— Aouratge à Roquofort. — Lou fèt à Estanquet. — Trioumfe de Pascal. — Furou de  
Marcel.  
— Poudé d'uno May. — Mechant cat et boun cò.

Anfin, baci lou jour que tan cren et deziro;  
Et baci, qu'al sourel leban,  
De louns, louns chapelets de filletos, en blan,  
Se desplègon pertout al trin-trin de l'esquiro;  
Et bien lèou, Nostro-Damo, al bèl mitan d'un crun  
De parfun,  
Fay beyre fièromen trento maynes dins un.

Que de prèstes! de crouts! de bouquets! de candèlos!  
Que de bagnièros! que d'angèlos!  
On y bey Pemirol, Artigos, Estafort,  
Luzignan, Cardonnet, Sen-Cirq, Brats, Roquefort;  
Mais las de Roquefor, oungan, primon, l'emporton.  
Pel las beyre arriba de flots de curious sorton;  
Ce que pertout, pertout dejà,  
De la fillo al Demoun bendudo  
L'histouèro s'èro rependudo,  
Et sabon qu'anèy, bèn prega  
La May de Diou de la saouba.

De proche rizon d'uno peno,  
Al lèn on n'és pas ta mechan:  
De soun chagrin, aci, cadun a l'âmo pleno;  
Cadun la ragayto, la plan;  
Touts boudron que per elo un miracle arribèsse,  
Et que la Bièrges la saoubèsse;  
Elo, zou bey, jouis; soun espouèr bèn pu biou;  
Bouès del pulpe és la bouès de Diou!

Oh! coumo soun cò bat, dins la glèyzo quand intro!  
De la Rèyno del cièl, per tout, lou bé se pintro:  
De mays dins lou chagrin, de gouyats malhurous,  
De fillos sans parens, de fennos sans pitchous,  
S'aginouillon, dambé de cièrges,  
Daban l'image de la Bièrges  
Qu'un bièl prèste, en sebrepelis,  
Lous y paouzo sus pots, apèy las benezis.

Nat sinne de malhur n'ès arribât, crezenço!  
Toutos en se leban s'emporton l'esperenço;  
Françouneto tabé la sen,  
Surtout quan bey Pascal prega, l'ayre rizen;  
Oh! gaouzo regayta, pel lors, lou prèste en faço;  
Li semblo que l'amou, lou chan, las luts, l'encen,  
Se junisson per crida: grâço!  
Grâço! grâço! sa dit... Ah! se l'abiòy... Pascal!  
Et de suïto, alucan soun cièrge, coumo cal,  
Luts et bouquet en mà se presento et se plaço;  
Toutos, dambé plazé, daban, la fan bouta.  
Digun poulso; on nou bey ni moubomen ni gèste;  
Touts lous èls soun bracats sur elo amay sul prèste...  
Lou prèste pren l'image et li bèn presenta;  
Mais à peno a toucat lous pots de l'orfelino,  
Qu'un gros cot de tounèrre, en reboumbin, brounzino  
Soun cièrge s'escantis... amay tres de l'aouta!!...

— Cièrge escantit: prièro repoussado!  
Et tounèrre: Maladictioun!

Oh! bou Diou! és doun bray: l'an bendudo al Demoun!...  
Un loun brounzinomen s'esten dins l'assemblado...  
Et quan la fillo, sans poulsa,  
Se lèbo, cat baychat, coumo uno âmo damnado,  
Cadun fremis, reulo, et la daychon passa...

Cependen, à parti d'aquel cot de tounèrre,  
Un aouratge terrible et fort  
Brigailabo tout Roquofort.  
La foudro demoulis lou clouchè de Sen-Pièrre,  
Et la grèlo, toumban espesso à fa trambra,  
N'a quitat al país que lous èls per ploura.

Et las angèlos s'entournabon;  
Et doumentos de çò qu'an bis,  
Toutos, mens uno, aci passabon,  
En cantan ora pro nobis.

Alabets, per franchi sas aygos perillouzos,  
Agen nou poudió pas fa beyre, coumo anè,  
A las aoutros bilos jalouzos,  
Tres grans pouns coumo s'èro uno bilo de rèy.  
Dus simples gabarrots, al pous de dios bergados,  
Las pourtèron delay; mais à peno en cantan,  
Sul grabis s'èron arregados,  
Que lou brut del malhur lous y bèn al daban.  
D'abord, n'és qu'à mitat qu'y crezon;  
Mais quan arribon et que bezon  
Las bignos et lous cans deschabartats, alors  
Cadun dezarto sa bagnière;  
Et lous crits de mal, de mizèro,  
Esquisson l'ayre de touts bors!

Tout d'un cot, al mitan d'uno troupo amutado,  
Un crido: - Françoneto és enquèro espragnado!  
Acòs, sur és touts, fay l'effèt  
De la poudro quan a pres fèt.

— Aquelo malhurouzo! ah! que sorte, se gaouzo!  
— Nous porto malhur! és pla bray!  
— Acòs elo que n'ès la caouzo!  
— Elo soulo n'en pot de may!  
Et la foulo groussis et se presso arnalido.

Un crido: - Cassen-lo! Que s'en angue, maoudido,  
Rousti dins l'infèr à jamay.  
Dambé soun higounaon de pay!  
Cassen-lo! cassen-lo! cridon milo sisclayres...  
Aquel aouratge és fort, may fort que lou des ayres!...

A lous beyre touts affougats,  
Lous èls flambens, lous puns sarrats,  
L'on diyò que l'infèr sur ès se descadeno,  
Et qu'à trabès la nèy que bèn dan lou seren,  
Lous y bouffo dins cado beno  
De calourados de beren.

Penden qu'à fa lou mal, aquí, cadun se piquo,  
Que faziò Françoneto? Helas! dins soun oustal,  
La baci que se plan en fixan sa relico,  
Lou calos del bouquet que li baillèt Pascal:

- Dous bouquet, quan te recebèri,  
Al bounhur benezit sentiòs;  
Et jou de cò te respirèri;  
Mais trop pressadomen maylèri  
Ma pensado dambe las tiós:  
Tout s'és blazit, flous et pensado:  
Sèy bendudo al Demoun... lou Cièl m'a renegado...  
Moun amou fay mouri... plus d'esperenço aciou.  
Relico de moun cò, dous bouquet de la prado,  
Aymi qui t'a tressat, et nous cal dire adiou...  
Que Pascal m'oublide... zou diou:

Que fuge la fillo dannado  
Que pourtan per el prègo Diou!  
Arun'an fariboulejabi,  
Rizoy de tout, mêmo d'ayma;  
Sèy punido: digun n'aymabi,  
Aro qu'aymi, cal oublida.  
Lou Demoun al brès m'a croumpado  
Mais belèou n'es pas bray, car ma crezenso biou!  
Bouquet benezit de la prado,  
Prèsto forço à ma crouts per lou cassa d'aciou;  
Et tu, ma bouno may, de la bolto estelado,  
Ange gardièn, Bièrges aymado,  
Piètat! Aymi Pascal... Et nous cal dire adiou!  
Piètat! piètat! pel la fillo dannado,  
Que, malhurouzo, agrumelado,  
Del foun de soun cò prègo Diou!

— Françouneto, moun cò, ta paraoulo és doulento,  
Li crido sa gran-may; m'as dit, d'un toun rizen,  
Que la Bièrges abiò recebut toun prezen;  
Et te plagnes aqui coumo uno âmo souffrento;  
Me troumpes! quaoucoumet t'és arribat anèy!  
— Nou! nou! rassuro-té, menino! rés nous n'èy!  
Al countrari! sèy... sèy hurouzo!  
— Tan-millou, moun ange... paourot!  
Té! toun chagrin curo moun clot!  
Anèy mêmo, èy passat uno journado affrouzo:  
Aquel rèbe de fèt que fazioy l'aoutre jour,  
Malgré jou, me torno toutjour!  
Lous aouratges apèy, zou sables, m'espaurisson;  
Tè! tout aqueste sero un res me fay trambla!

Tout d'un cot de bouès reboumbisson:  
— Al fèt! Al fèt! Cal tout burla!...  
Et del bièl countroben las fendaillos luzisson...  
Françouneto, en tramblan, sur la porto parey;  
Oh! bou Diou! qu'és acòs que bey?  
A la luts del paillè que burlo,  
Tout un puple d'amalits hurlo,  
— Anén! nous las cal fa parti!  
Cassén la bièillo amay la jouyno!  
Toutos dios caouzon nostro rouyno!  
Bendudo! ana-bous en! ou bous fazèn rousti!

Françouneto, à ginouls, crido à la populaço:  
— Menino bous entén! L'anas fa mourir! Grâce!  
Mais aqués malhurous, abuglats coumo soun,  
En la beyrèn siscla, cat nudo,  
S'imaginon que la bendudo  
Es poussedado del Demoun;  
Et n'en cridon pu fort! defforo!  
Et déjà lous may mechans cats  
S'abançon ras de la damoro  
En brandin de boussis de cordos alucats.

Arrestas! Arrestas! qu'aouqu'un crido; et de suite  
Un hôme coumo un liouse al mity se precipito;  
Lou debinas, acòs Pascal,  
Que talèou lous y parlo atal:  
- Lâches! Martyriza de fennos,  
Coumo bous aou fillos de Diou;  
Elos qu'an dejà tan de penos!  
Sès doun de tigres, touts, aciou!  
Recula-bous! dejà las muraillos soun caoudos!

— Ebé, que quitten lou païs;  
Lou Demoun las mestrejo; acòs dios higounaoudos!  
De las garda Diou nous punis;  
Anén, que l'aoutro sorte! ou burlo touto bibo!  
— Malhurous! qui bous pouso doun?  
Ah! Marcèl torno aciou; n'in bol, malfiza-boun!  
— N'as mentit, dit Marcèl qu'arribo;  
L'aymi may que tu, bantariol!  
Per elo que fas doun, tu qu'as lou cò tan tendre?  
— Bèni per l'assista... Bèni per la detendre!  
  
— Et jou per l'espouza, malgrè tout, se me bol!  
— Amay jou! dit Pascal; et sans tramboula brino,  
As èls de soun ribal que n'és abazourdit,  
Se biro cats à l'orfelino,  
Et d'un ayre amistous li dit:

Françoneto, respoun; que la razou t'entrayne:  
D'acquès lâches lou mal t'attén de mayne en mayne;  
Mais sèn dus que t'ayman; dus que boulèn braba  
La mort, l'infèr, per te saouba;  
Se n'en bos un, caouzis! - Oh! plus de maridatge!  
Pascal, tiòy dambé moun amou!  
Bay-t'en! oublido-mé! siosques hurous sans jou!

— Hurous-sans tu? nou, nou, podi plus l'èstre;  
T'aymi trop, et s'acòs sigu  
Que lou Demoun siosque toun mèstre,  
Mouri dan tu bal may que bioure lèn de tu!

Toutjour, quan la bito amarejo,  
La bouès aymado nous mestrejo...  
La fillo sur sa pouou talèou pren lou dessus;  
Fay quatre pas daban la foulo,  
Et dit: — T'aymi, Pascal! et bouilloy mouri soulo;  
Mais zou bos! nou rezisti plus,  
Et s'acòs nostrè sort, èbé, mouren tout dus!

Pascal n'en toco cièl; la foulo n'en frissouno;  
Lou souldat n'és matat. Pascal s'approcho d'el:  
Sèy may hurous que tu! mais sès brabe, perdouno!  
Per me counduire al clot èy bezoun d'un dounzèl;  
N'èy plus d'amit, sèr m'en! Marcèl és mut... saounejo;  
Tantôs l'èl amistous... tantôs lou froun plissat...  
On bey que dins soun cò se passo un gran combat;  
Anfin, fixo Françon, et la bey que daourejo

Sans abé mot per el... Bèn triste... rits à mièy;  
Et dit: Perque zou bol, elo... t'én serbirèy!

Dios semmanos apèy, uno noço esterlino  
Debalabo lou loun de la berdo coulino;  
Al cat l'on y beziò lou bèl couple noubial.  
Bengudo de tout bors et de may d'uno lègo,  
La foulo formo triplo sègo,  
Et tramblo pel paoure Pascal;  
Marcèl al cat de tout, mènò tout; sa figuro  
A del plazé sarrat la luzento tinturo,  
Et de soun èl que fay lugri  
S'escapo quaoucoumet que per tén fay fremi...

L'on diyô qu'aquel jour és soun trioumfe; al rèsto  
El soul se maylo de la fèsto;  
Et per bouquet, à soun ribal  
Baïllo grand frustin et gran bal.  
Mais dins lou bal coumo à la taoulo,  
Prèsque digun n'a la paraoulo;  
Lous còs soun tristes... espaourits,  
Digun nou canto, digun rits...

Lou nôbie al bord del clot; soun dounzel que li pouso  
Tout en li fan figuro douço;  
Lou jour que bacho; tout acòs  
Jèto la pietat dins lous còs;  
Touts de chagrin an l'âmo grosso;  
Boudron saouba Pascal; crezon que n'és plus ten;  
Et soun aqui plantats, noun pas coumo à sa noço,  
Mais coumo à soun enterromen.

Enluzits pel l'amou, sul bor del precipice,  
Lous nobies de la bito an fèy lou sacrifice.  
Nat brut nou lous distray, se tenon pel la ma,  
Et se pintron des èls lou bounhur de s'ayma.

Anfin la nèy és debalado...

Tout d'un cot uno fenno espaourido, espoussado,  
Saouto al col de Pascal: - Moun fil! paourot! bay-t'en!  
Bèni de la debino, oh! quito ta fiançado,  
Lou seda a birat; ta mort és anouçado,  
Et ta crambo noubialo al soufre deja sen.  
Pascalou! n'intres pas! sès perdut se damores!  
Et jou, que t'aymi tan, que debendrèy, se mores?

Pascal sen mouïlla soun perpil,  
Mais biro à mity lou cat per sarra soun bizatge,  
La paouro may zou bey; toumbo as pès de soun fil:  
- Ingrat, te quiti plus! et se n'as lou couratge,  
Me passaras sul corp aban d'intra ches és!

Uno fenno és doun tout! uno may n'és doun rès!  
Oh! que sèy malhurouzo!... Et tout lou mounde plouro.  
— Marcèl! lou nobie dit: quin mal soun mal me fay!

Mais l'amou me mestrejo, és pu for; baci l'houro...  
Se mori, per piétat, oh! pren souèn de ma may!

— N'y teni plus! et ta may me dezarmo,  
S'acrido lou souldat que s'echugo uno larmo.  
Pascalou, rebiscolo-té!  
Françouneto n'és pas bendudo,  
Es un counte fèy à plazé;  
Mais remercio ta may: se n'èro pas bengudo,  
Tapla mourias, et jou tabé.

— Que dizes? — La bertat; escouto:  
Sabes coumo l'aymi, sans douto;  
Per elo, coumo tu, baillayoy tout moun san;  
Creziy d'en èstre aymat, abiò moun âmo, touto;  
Ebé! me refusèt pourtan.  
Et sabio que m'èro proumezo!  
Besquèri que bous-aou barrabes moun cami;  
En amou coumo en guèrro uno ruzo és permezo;  
Paguèri lou Sourciè... saguèt bous espaouri;  
L'hasar fasquèt apèy lou rèsto, de manière  
Que la bezioy ma coumpagno dejà.  
Mais quan tout dus al cot demandèren sa ma;  
Quan la besquèri, tan laougèro,  
Te caouzi sans me plagne... acòs fusquèt trop fort!  
De jou, d'elo et de tu decidèri la mort.  
Tout aro anabi doun bous mena dins la crambo;  
Aqui, daban lou lièy qu'èy minat dingu'al foun,  
Taouyoy dit: — Gn'a pas de Demoun!  
Gn'a que ma coulèro que flambo...  
Taouyoy dit: Segna-bouscal mouri saquela;  
Et tout très à l'un cot nous aouyon bis saouta!  
Mais ta may, en plouran, escantis ma coulèro;  
Me rapèlo la mio qu'ey perdu; Pascalou,  
Biou per ta may! n'a plus rés a cregne de jou;  
Aro, toun paradis debalo sur la tèrro;  
Jou que n'èy plus digun, m'en torni fa la guèrro,  
D'aillur, per me gari d'aquel terrible amou,  
Tout me dit que bal may enquèro,  
Aoulot d'un crime... un boulet de canou!

Se tayso et disparey, et de brabos brounzisson,  
Et lous nobies hurous... se regayton... rougisson.  
Et bènnon bergounjous tout dus...

Mais lou darrè lugret estelejo lassus...  
Oh! paouzi moun pincèl, aci, per prene haleno;  
Abioy de coulous pel la peno,  
Per aquel bounhur nou n'èy plus!

Lou lendouma mati, quan l'aouto puntejabo,  
Dedins l'oustalet blan rés nou se boulegabo;  
Pourtan dins Estanquet tres maynes apilats  
Attendion lou rebèl des jouynes maridats.  
Marcèl abio tout dit francomen; mais talo èro  
La crento del Diable alabets,



Que pel nobie tramblon enquèro.  
 Lous us an entendut, la nèy, de grans sisclets;  
 Lous aoutres bis dansa d'oumbros sur las parets;  
 Crezon Pascal mort, de manièro  
 Que digun n'a gaouzat li pourta lou tourrin.  
 Mais al cat, d'uno houreto, anfin,  
 Quan daban l'oustalet uno muzico sono,  
 Quan entendon lou bièl refrin  
 De l'aoubado d'aounou qu'as nobies quaouqu'un dono,  
 Quan la porto s'oubris, que lou couple parey,  
 Que la nobio, en rougin, à toutos las que bey,  
 Presento, d'uno ma d'amigo,  
 Dus brigals de sa cambaligo,  
 Clins d'èl et repentis se croutson ches pastous.  
 Lou bounhur de Pascal aro fay d'embejous...  
 Et lous paoures gouyats doun l'âmo és mal garido  
 De las prumèros amitiès,  
 En beyren Françoneto, aqui, rozo espelido,  
 Qu'és tan fresqueto! tan poulido!  
 Dizon: - Oh! jamay plus nou creyren as sourciès!

## *MOUN BOUYATGE A PARIS*

A Madamo Adrien le Vivens

1842

### I

Agen dron, et l'aoubo puntego;  
 Lou bachèl a campanejat;  
 Partén biste, sans brut, sul l'aygo que berdejo!  
 M'an talomen tantinejat  
 D'ana beyre Paris que n'en burli d'embejo.

Es bray, mous arnits an razou:  
 Aban que sur moun cat lous ans bènguen à pilos,  
 Cal beyre, aoumen un cot, la rèyno de las bilos.  
 Aqui nou parlon pas gascou,  
 Mais acôs gayre nou m'arrèsto:  
 Anèy l'hôme part soul et lou poèto rèsto,  
 Te quitti, Muzo, adiou! per tout lou mes de may.  
 T'èy jurat amou pel la bito,  
 Mais l'amou nou pèr res s'un moumen on se quitto:  
 Quan on se torno beyre, apèy, l'on s'aymo may!

Coumo lèstomen debalan!  
 Lou bachèl a d'alos, boulan!  
 Baci Tounens, baci Marmando!  
 Baci Bourdéou la bilo grando,

Al froun daourat, as èls rizens,  
 A la cinto de bastimens!  
 Oh! mais passén, passén Bourdèou l'ensourcillayre;  
 Grandos bilos, grans pouns que bous mastas pertout,  
 Anèy sur moun carni passi coumo l'esclayre!  
 On nou s'arrèsto pas quan Paris és al bout...  
 D'un aoutre jour baci las clicos...  
 Daban jou quaoucournet luzis?  
 Que d'oustals! que de punjiricos!  
 Oh! bou Diou, quino bilo! oh! bou Diou, que grandis!  
 Uno foulo n'en sor, l'aoutro s'y precipito:  
 Sento crouts! espragnén la bito!  
 Acòs Paris!... Sèy dins Paris!

## II

Oh! bou Diou! dins Paris que la bito s'affano!  
 Pourtan y bibon double. En alucan lou ben,  
 Fan de la nèy un aoutre jour luzen.

Que de mounde! quin brut! baqui mèjo semmano  
 Que la foulo m'entrayno oùn cour,  
 Et que me pèrdi cado jour.  
 Ebé, daychén-nous fa! que la foulo m'entrayne!  
 Perdén-nous! mais atal ma journado se pèr;  
 Et lou ten que boudroy loungayne  
 Marcho sur un cami de fer;  
 Daycho pas halena moun âmo;  
 Et n'èy bezoun pourtan: al païs que m'és chèr  
 Ey prometut à noblo damo  
 De li pintra çò que beyrèy.  
 Obé, nous perdén plus, à coumença d'anèy;  
 Serquén d'abor l'oustal oùn nostres Rèys damoron;  
 Es difficile aciou, tout és oustal de Rèy!  
 Noubezi que palays que de franjos decoron;  
 Las parets semblon d'or; aci, là-bas, delay,  
 L'or daourejo pertout; l'or grimpo dins las ruyos  
 Jusquo sul las teoulados bluyos...

Qu'èy jou bis? de souldats, un castèl, d'estatuyos?  
 Des Rèys baci doun lou Palay.  
 Mais aquel es crumous et fay negro figuro;  
 Oh! ce qu'aquel n'a pas bezoun d'or sur soun mur,  
 Car a la glorio per daoururo,  
 Et surtout dezumpèy que loutgèt l'Amperur.  
 L'Amperur!... baci doun l'oustal oùn damourabo!  
 Es aci que pregnô soun tounnèrre alucat,  
 Quan sur soun chibal blan fièromen s'en anabo  
 Truca lous Rèys glourious que nous abiôn manquat! L'Amperur!...  
 L'Amperur! Oh! que senti l'embejo  
 De parla d'el anèy! Se counessiyo qu'aouqu'un  
 Dins aquel bos claoufit de mounde que s'ayrejo,  
 Ou dins aquel cazal oùn la foulo passejo!

Ey passat, repassat, nou counèchi digun;  
 Pas un quitte Agenès; la foulo és prèsque mudo;

Et digun tôco ma; digun nou se saludo...  
Quin bèl mounde pourtan! Que Paris és cossu!  
San douto aciou gn'a pas de paoures?  
Tout és damo, tout és moussu,  
Cado jour és dimeche, et debat aqués aoures,  
Qu'y fay bou prêt d'aqués bassis!  
Coumo moun san se rafresquis  
A l'oumbro d'aqueles charmillos!...  
Et sur aquelo plaço, aquel poulit cot d'èl:  
De founs, de griffos: qu'acôs bèl!  
D'aygo que toumbo en napo et remounto en grumillos;  
De géans as pièls d'or que goutejon d'argen!  
D'estatuyos al tour sur de rocs assetudos!  
Sur un gran pè d'estal luzen,  
Uno pèyro quillado en colosso punjen!  
De grans candelés d'or à cent brencos feilludos;  
Daban, à gaouche, à dret, la foulo per milès;  
O païs de miracle! O bilo de sourciès!

M'és egal que digun me parle, me respoude.  
Restèn soul al mitan del mounde!  
Boli beyre oùn me counduira;  
Tournèn-nous pèdre anèy... mais souy perdot deja!  
Me recounechi plus... Qu'es acôs que s'ennarto?  
Uno estatuyo en brounzo, un hôme ras del cièl,  
Roupo grizo, pitchou capèl,  
Acôs nostre Amperur! acôs és Bounaparto!  
Enquèro el aciou! toutjour el!  
Que bay bièn proche del sourel;  
Es aqui coumo s'èro al cat de soun armado!

Diyôn qu'attén la canounado...  
Qu'entendi! quin loun brut arribo de tout bors!  
Un general de tiat! dus cent cinquanto morts!  
Y'a doun enquèro de bataillos?  
Nâni! nou soun pas morts aquès al can d'aounou.  
Un fèt pla may cruèl que lou fèt del canou  
Bèn de lous fa mouri sul cami de Bersaillos.  
S'en anabon, jouyous, may biste que lou ben,  
Mais la mort qu'a toutjour talen  
A marchat millou qu'és, et truncan touts lous atges,  
A cambiat, penden soun trajèt,  
Lou gran cami de fèr en gran cami de fèt,  
Et l'on a bis burla fennos, hômes, maynatges!  
Un general de bastimen  
Qu'a mezurat tres cots la tèrro hardidomen,  
Et què, brabe coumo uno espazo,  
Franchissio cent clots d'aygo oubèrs, à tout moumen,  
Aqui bèn de toumba dins un toumbèl de brazo  
Dambé sa fenno amay soun fil!...  
Et Paris, aro en dol, sen mouilla soun perpil;  
Lous mots: parens! amits! se croutson dins lous ayres.  
Touts an pouou, jou tabé. Sur tan de permenayres  
Beyre nat Agenés? Trambli de tout moun corp!  
Aci doun tout s'affanon: et la bito, et la mort!

### III

Lou jour que pes paourets che bous castelejèri,  
Noblo damo, bous proumetèri  
De bous pintra Paris tan qu'y damourayoy,  
Et coumo bezès, zou fazioy.  
Mais aquel diablatou, que toutjour s'abarrejo  
A mous pitchous afas, quan zou bol me mestrejo.  
Ebé, dunpèy bint jours, dins sas griffos me ten  
Et se rit de moun sèromen.

Ey legit qu'aoutres cots uno doumayzeleto  
Al gran bal de la cour entraynado fusquèt;  
La sedo, lous bijoux, l'or, tout l'enluzisquèt;  
Et coumo elo n'abiô qu'uno simplô raoubeto,  
Sagetomen, sans brut, dins un couèn s'assetèt.  
Mais soun èl curious s'alandabo  
Per layra tout çò que passabo,  
Car bouillô dire à soun païs  
Las bèlos caouzos qu'aouyô bis.

Qu'arribèt, cependen? Per dansa fusquèt prezo!  
Bouillo jamay, cedèt pourtan;  
Alors, se despouillan de sa mino fourezo,  
Se lanço, et fasquèt beyre à la foulo surprézo  
Qu'abiô d'alos as pès, et boulabo en dansan.  
Fasquèt bogo, et diziôn pertout: Quino ès aquelo?  
Pitchous segnous et grans segnous  
Li fasquéron del bal noblomen las aounous.  
Lou Rèy mêmo, lou Rèy boulguèt dansa damb'elo!  
Tabé quan s'entournèt sans brut,  
Nou poudiò, dins soun fran lengatge,  
Parla que d'elo à soun bilatge.  
Tout çò d'aoutre à sous èls abiô desaparecut.

Aquelo histouèro tan poulido,  
Acòs la mio tabé. Belo damo, perdou!  
Mais aro nou pouyrèy bous parla que de jou.  
Cèrto, nous ayman tan, que nostro âmo espaourido  
Tout abandouno, tout oublido,  
Quan bey nostre aounou sul tapis.  
Et ma glorio èro en jot; car dins aquèl Paris  
A peno dios ou tres journados,  
Aguèron randut frets et bièls  
Lous dus cent cinquanto toumbèls,  
Que cent bouès d'Agen apilados  
Saludèron al cot lou poèto gascou...  
Acòs fasquèt cot de canou.

Et lou sero, entraynat dins des crambos luzentos,  
Me troubâbi setut entre de grans moussus  
Che l'Abugle que fay de libres tan famus;  
Et de funs de sabens et de damos sabentos  
Attendiôn fredomen qu'oubrisquèssi lous pots

Per touèsa moun âmo et mous mots.  
Et n'és pas à Paris coumo as bors de Garono:  
Che jou tout és amit; tout és jutge à praciou;  
Et lou noum qu'y bèn fa batisa soun escriou  
Nou trôbo qu'un toumbèl s'y gagno pas un trôno.  
San douto abion per jou, touts, un ayre amical,  
M'appelabon poèto, mêmo,  
Mais bezioy as clins d'èls que per moun gran batèmo  
Me caillô, dins Paris, gagna l'aygo et la sal.

Et nat nou coumpregno nostre poulit lengatge!  
Eri mut, abioy poou, sentioy fret et calou.  
De l'Abugle famus lou supèrbe bizatge  
Abiò bèl de bountat s'illumina per jou;  
Et soun Ange gardièn, sa graciouzo coumpagno,  
De soun alo daourado abio bèl me poussa;  
Tramblabi, bouilloy m'entourna:  
Dizioy qu'abioy daychat ma muzo à la campagno;  
Mais boulguéri me rebira,  
Éro aqui prêt de jou que me tendio sa ma!  
Nou m'abiô pas quitat. En la beyren rizento.  
Me semblo que la ma del boun Diou me touquèt.  
Moun cò n'aguèt plus poou, ma beno s'aluquèt,  
Moun âmo dins moun corp se bouleguèt burlento,  
Et cantèri sans poou dins un sinne de crouts;  
Et dejà d'aplaudi lous sabens èron prèstes;  
Debinâbon lous mots à mous èls, à mous gèstes,  
Et se daychèron prene touts.

Apelâbon ma lengo uno lengo roumano;  
S'en dizion amoureux; me noumâbon sa may.  
Sa sò, sa couzino germano,  
Et jou n'en cantabi que may.  
Quan l'Abugle plourèt, dins lou bounhur nadâbi.  
As trucomens de mas, de suite m'arrestâbi.  
N'en bouilloy pèdre nat, et se, per escouta,  
Un d'es bouillo lous amayza,  
Dizioy: - Trucas, Moussus; trucas fort! car sans douto  
Agen enfinestrat escouto!  
L'amou qu'èy per moun brés lous y plaziò d'abor,  
Et legissioy enquèro, et trucabon pu fort.

Et dezunpèy ma muzo à soun tour s'en affano.  
Coumo del tèn des troubadours,  
Trente-siès cots dins quinze jours  
Lou mounde a fèy gran ceucle al tour de ma payzano.  
Grandos damos, grans escribens,  
Amits, segnous, ministres, grans sabens,  
An estacat de Dous à sa côffo de telo.  
Lou Rèy, mêmo, lou Rèy boulguèt parla damb'elo,  
Et damb'elo, à la cour, yèr, abèn parecut.

Mais! noblo damo, aci me cal damoura mut.  
Prâmo que nou n'èy pas de lengo assès flourido  
Per dire la fièrtat de ma muzo enluzido,  
Al moumen que lou Rèy, la Rèyno des Francés

Escoutâbon mous bèrs, et qu'assetut prèt d'és,  
Beziyo la Reyneto poulido  
Que passèt dins Agen et prenguèt nostre cò,  
M'en repeta may d'un finomen de precò.

An boulgut grandi lou poèto.  
Toucat, recounechen, lounten y pensarèy,  
Et, preste à m'entourna, ma muzo lous y souèto  
Tout aoutan de bounhur coumo d'aounou m'an fèy.  
Crezi que n'an bezoun. A lur noblo figuro,  
Debat lou rire èy bis la tristesso en pintruro;  
Talomen qu'à parti d'anèy,  
Plus, plus nou boli dire: Es hurous coumo an rèy!

Et baou parti, Madamo. Un aoutre cot, se podi,  
Bous pintrarèy millou Paris.  
En attenden, sans brut, lèstomen m'accoumodi  
Per m'entourna biste al païs;  
Et quan aourèy flambat aqueles dus cents lègos,  
Que beyrèy ma Garono? et mous prats, et mas sègos,  
Bous dirèy ço qu'èy dit al dinna des Gascous:  
Se Paris me ran fièr; Agen me ran hurous!

## LA GLEYZO DESCAPELADO

Perigus, 1843

Lou bièl torno poulit, et lou mounde sabén  
A soun èl rebirat de cats à l'ancien tén,  
Oùn la poèzio enterrado  
Dunpèy quatre cents ans et may,  
Al fet des troubadours fusquèt retiscoulado,  
Et sourtisquèt del clot pu bèlo que jamay.  
Oh! des bièls troubadours lou noum reboumbis aro,  
Et dibès n'èstre fiers, bous aous. Lou may bantat,  
Acòs bostre Bertran, lou Troubadour-Souldat.  
Talèou qu'aquel faziô brounzina sa guitarro,  
Dizon que lous may frets se sention boulega  
L'âmo dedins lou cor et lou fèr dins la ma!...  
Tabé n'és qu'en rougin dins soun brès qu'illumino,  
Que jou, paoure cantayre à la bouès magrestino,  
Bèni paouza ma piado al coustat de la siò.

Mais n'èy pas reulat: la Glèyzo m'attendìò;  
A boulgut d'uno muzo anèy èstre adujado  
Per se mètre à coubèr un aouta pes paourets.  
Soun curè m'a caouzit, èy pres la galoupado,  
Et se mous bèrs poudiôn, dins aquesto countrado,  
Fa mounta bistomen teoulâdos et parets,  
La crouts sayò lèou capelado.

Zou pouyrèy fa pourtan, se zou boulès un paou:  
 Per qu'aduji la Glèyzo, aduja-mé bous-aou!  
 Dounas! bous cantarèy, noun pas cent cots, mais milo...  
 Et lou clouchè mastat, n'anirèy pas, Moussus,  
 Me creyre ressemblen al cantayre famus  
 Qu'en sounan de sous bèrs batisquèt uno bilo.  
 Nani, quan mountaran teoules et cabirous,  
 Moun âmo sentira quaoucoumet de may dous.  
 Me dirèy: — Éri nut, la Glèyzo, m'en rapèli,  
 M'a bestit pla souben penden qu'èri pitchou:  
 Hôme, la trobi nudo, à moun tour la capèli...  
 Oh! dounas! dounas touts! Que gousti la douçou  
 De fa per elo, un cot, çò qu'a tan fèy per jou!

*A MADAMO M. NODIER MENESSION*

En li dedian Maltro l'Innoucento

1845

Poulido damo de Paris,  
 Bous que pourtas un noum tan bèl, que tan luzis,  
 Nou debinères pas, quan che jou m'entournèri  
 Qu'en bous quittan, me proumetèri  
 De bous manda pognat de flous  
 Frescos, rizentos coumo bous;

Eh bé! pourtant, à peno èri sur ma pelouzo,  
 Que ma muzo las caouzissiò;  
 Et déjà sul bouquet oùn lou plazé riziò,  
 Coumo sur bostro bouco emperlado et jouyouzo,  
 Lou rire del bounhur en flou s'espelissiò.

Mais din lou mounde, âro zou sâbi,  
 Aoutan qu'en bas plouron lassus:  
 A l'houro de lança las flous oùn bous pintrâbi,  
 Rizen bouquet déjà nou bous semblâbo plus;  
 Sul bor d'un clot tout fres oùn bous aginouillâbes  
 Entre milo sabens attristats à jamay,  
 Eres en dol; et bous, et las Muzos, plourâbes,  
 Elos, un fil aymat; bous, un illustre pay!...  
 Lou plouri jou tabé, car m'aymèt; biste, biste,  
 Ey cambiat moun bouquet, y'èy mes de negros flous;  
 Recebè-lou, Madamo, aquel bouquet és triste  
 Coumo las Muzos, coumo bous!!

Ce petit drame a commencé en 1798 à Laffitte, joli bourg situé sur les bords du Lot, près Clairac, et s'est terminé en 1802. Vers cette époque, Maltro devenue innocento, s'échappa de ce village, et jusqu'en 1834, on vit dans les rues d'Agen cette jeune fille, belle sous ses

haillons, triste objet de la commisération publique, mendier son pain et s'enfuir épouvantée à l'aspect des enfants qui lui criaient:

— Maltro un souldat!

Aussi ne sortait-elle que deux fois la semaine et le peuple disait en la voyant:

— Maltro sort, diou abé talen!

Plus que tous, l'Auteur, dans son enfance, a poursuivi la pauvre Marthe de ses sarcasmes; il était loin de penser qu'un jour, sa Muse, s'inspirant des malheurs de l'infortunée idiote, lui révélerait la bonté de son cœur et son exquise sensibilité.

Marthe mourut à Agen en 1834.

## MALTRO L'INNOUCENTO

1844

### Prumè mot

Arun'an, câdo sero, à l'houro tan rizento  
Oùn pôdi, tout soulet, reba, cansouneja,  
Dins l'oumbro, beziyo blanqueja  
Lou fantômo poulit de la paouro innoucento  
Que, trento ans, dins Agen, bibèt de caritat?  
Et que, drolles, nous aous, tourmentaben sans crento,  
Quan sourtiò per rampli soun panerou bidat.

Et tout me rebegnò. Sa grâco de biergeto  
Debat la telo ou la sargeto,  
Sa poou quan passabo un souldat,  
Me fasquèron pensa que la douço Maltreto  
Aoutres cots aguèt sa razou,  
Et qu'èro un martire d'amou.

Ma Muzo s'en anguèt quista de sas noubèlos  
De tout bors, à trabès cansos et pimparèlos;  
Nou m'èri pas troumpat: doulento me tournèt,  
Et bous baou dire anèy tout çò que me diguèt.

### Prumero Paouzo

1798

Tiratge al aort. — Lous dus Cos differens. — Las cartos nou mentisson pas.  
Lou Couscrit. — Lou Séromen.

Prèt des bors que lou Lot, sans brut, câdo moumen,  
Poutounejo fresquetomen  
Dambè soun aygo fino-claro,  
Debat d'ourmes feilluts un oustalet se sarro;  
Et dins aquel oustal, un bèl mati d'abriou,  
A l'houro oùn dins Tounens uno jouynesso hardido  
Attendiò que lou Sort marquèsse sa caouzido,



Uno fillo pensâbo; apèy pregâbo Diou;  
Apéy nou sabiò plus que fa, coumo se mètre;  
S'assetiò, se lebâbo, et tournâbo s'assêtre;  
Aouyas crezut qu'abiò las mourenos trabès,  
Ou que lou sol burlen li cramâbo lous pès.  
Ero bèlo pourtan, abiò tout, tout per playre;  
Abiè çò qu'aci-bas ensemble on nou bey gayre:  
Taillo fino, corp dret, pèl blanco, negre pièl,  
Et l'èl blu, blu de ciél;  
Apèy l'ayre tan fi, que, dins aquelos planos,  
Payzano, èro dameto al mièy de las payzanos.

Sabiò bé tout acòs: al coustat de soun lièy  
Un miral pla luzen penjâbo;  
Mais nou l'abiò pas bis d'anèy;  
Quaoucoumet may la mestrejâbo;  
Et soun âmo èro en jot, car souben, col tendut,  
Begnò tristo, biouletto, al mendre pitchou brut.

Qu'aouqu'un intro, acòs és Annetou sa bezino.  
Al prumè cot d'èl, on bey bé  
Qu'aquelo a dins lou cò de pèssomen tabé;  
Un moumen apèy, l'on debino  
Que lou mal, dins soun cò, glitso et pren pas racino.

— Sés contento, Annetou, la prumèro li dit;  
N'en soun defôro doun?... oh! parlo, n'és sourtit?  
— N'en sâbi res enquèro, amigo, pren couratge,  
Baci mètjour, zou saouren lèou.  
Mais trambles coumo un jun; me fay poou toun bizatge;  
Et se Jâques partiò, n'en mouriyòs belèou?  
— N'en sabi res. — As tort; mouri! que sès maynatge!  
Aymi Jouzèt; se part, pouyrèy m'endoulouri,  
N'en toumbarèy quaouco grumillo;  
Mais bay, tout en l'ayman, l'attendrèy sans mouri;  
Nat gouyat mort per nâdo fillo;  
Et n'an pas tort, n'és que trop bray,  
Digun nou pèr may  
Que lou qui s'en bay!...

Casso doun toun chagrin; d'aillur, per que zou pôsques,  
Tiren las cartos; al mati  
Tout és sourtit per jou, per tu tout bay sourti;  
Quin bounhur! souy tranquilo, et bôli que la siôsques;  
Anèn, tè! per te counsoula,  
La carto hurouzo bay parla.

Et lou jouyne furet fay sêtre soun amigo;  
Soun rire faribol tout d'un cot s'amatigo;  
Desplègo finomen un brigal de petas  
Luzen coumo de tafetas;  
Et las cartos talèou blanquejon dins sas mas..

Lou cò souffren crey may enquèro;  
Maltro se daycho ana, nou tramblo plus, espèro;  
Cependen an tan poou d'aquel terrible jot,

Que l'amistouzo et la laougèro  
Dizon aquel refrin toutos dios à l'un cot:  
Cartos blancs et poulidos,  
Nou siôsques pas amalidos;  
Damo de cò, Baylet de flous,  
Sourtès sans dol pes amoureux!!

Et las cartos talèou birâdos, rebirâdos,  
Soun mezos à pilots et tres cots barlutâdos.  
Cal coupa tres cots, acòs fèy...  
Boun sinne! la prumèro, un Rèy!  
Las coulous en toumban s'arregon sul la taoulo;  
Las diòs boucos soun sans paraoulo;  
Lous quatre èls jouyous, espaourits,  
Siègon lou moubomen des dits.

Sus pots de Maltro, anfin, un dous rire flourejo:  
Damo de cò parey, Baylet de flous la sièt;  
Se nâdo pico âro negrejo,  
Jâques sara saoubat! et lou jot zou proumèt:  
Sèt picos soun deffôro, uno souleto rèsto,  
Et n'an res à cregne d'aillur;  
La dounayro li rits, la badino, s'arrèsto...  
Mais coumo un cat de mort jetat dins uno fèsto,  
Damo de picos toumbo et bèn crida: malhur!!

Et talèou pel cami lou tambour brounzinayre  
Lanço soun rire tapatjous,  
Que se bay marida dins l'ayre  
Dambé lous piffres jouyous,  
Et dan las fôlos cansous.  
On debino qu'acòs èro  
Lous hurous en libertat  
Que lou gran Demoun de la guèrro  
Daychâbo al païs per pietat.

Baci lous, saoutiquan, dansan sur diòs rengâdos;  
Cadun porto al capèl soun chiffre saoubadou,  
Et lèou, toutos las mays, al tour d'es apilâdos,  
Ploûron de jôyo... ou de doulou.

Quin moumen pel las diòs maynâdos  
Que las cartos abion trucat, endoulourit...!  
Lou brut s'és approuchat; la prumèro, Maltreto,  
Bol fini soun tourmèn, saouto à la finestreto;  
Mais lèou reculo, pouso un crit,  
Et proche d'Annetou, que tramblâbo, espaourîdo.  
Bay toumba, fredo, estabanîdo.

Las cartos n'abion pas mentit:

Dins lou troupèl d'hurous qu'al païs s'entournâbo,  
Bezion Jouzèt, Jâques manquâbo;  
Jâques n'abiò près  
Que numèro très.

Diòs semmanos apèy, de la glèyzo floucâdo,  
La laougèro Annetou sourtiò, tout ennoubiâdo;  
Et dins l'oustal en dol, un couscrit malhurous,  
Jâques, la larmo à l'èl et lou sac sul l'esquino,  
Diziò d'un ayre piètadous  
A sa fiançâdo aqui, touto, touto chagrino,  
Et touto bagnâdo de plous:

— Me fan parti, Maltreto, et lou bounhur nous quitto;  
Mais de la guèrro on pot tourna;  
N'éy res, ni pay, ni may; n'éy que tu per ayma;  
Se la mort esprâgno ma bito,  
Ma bito t'apparten, espèro! A nostre aouta,  
Coumo un bouquet d'amou bendrèy te la pourta!!

## Segoundo Paouzo

Gran Chagrin. — Las Hiroundèlos. — Maltro arrachâdo al Clot. La Poulido marchando.  
— Jâques sara ramplaçat.

Es tournat lou més de May  
Que tan play  
Quan renay;  
Rèy des més porto courouno,  
Et de plazés s'enbirouno;  
Es tournat lou més de May  
Que tan play  
Quan renay;  
Sul la côsto, dins la plâno,  
A lou canta tout s'affâno,  
Car se nous bèn piâno-piâno,  
Coumo l'esclayre s'en bay.

Et pertout l'on n'enten que de cansounejayres,  
Et pertout l'on nou bey que bôtos et dansayres,  
Lou printen és passat anfin;  
Lou plazé damôro  
Deffôro;

Souleto, uno bouès douço, atal se plan dedin:

— Las hiroundèlos soun tournâdos,  
Bezi mas diòs al niou, lassus;  
Nou las an pas desseparâdos,  
Amb'elos coumo nous-aou dus!!  
Debâlon, baci-los, las èy prèsque dessus;  
Que soun luzentos et poulidos!  
An toutjour al col lou ruban  
Que Jâques y'estaquèt per ma fèsto, arun'an,  
Quan begnon peluca dins nôstros mas junidos  
Lous mousquils d'or que caouzissian...

Aymâbon Jâques; oûn m'assêt,  
Dejà lou ban cerca des èls:  
Oh! poudès biroula tout al tour de moun siêti,  
Jâques gn'es plus, paoures aouzèls!!  
Lou ploûri soulo, sans amîgo,  
L'Amitiè de plous se fatîgo;  
Mais resta-mé, bous-aou; ma crambo és al sourel:  
Farèy de tout, de tout, per qu'à jou bous estâques;  
Restas, aouzèls aymats de Jâques,  
Ey tan bezoun de parla d'el!!

Nou soun pas brîno faribôlos;  
An l'ayre ne senti lou bé qu'acòs me fay;  
Se caresson, paouros bestiôlos!  
Caressa-bous lounten, bostre bounhur me play.  
Las aymi, car me soun fidèlos,  
Et Jâques lous y semblo; oh! fidèl, Jâques l'és...  
Mais digun tiò las hiroundèlos,  
Et lous hômes se tion entr'es!!

Perqué doun n'escrivi plus!... moun Diou! qui sat oûn és?  
Me semblo que ban dire: — es mort! toutjour fremissi;  
Aqelo poou sanglo moun cô;  
Sento Bièrges, tira-me lò!  
Car la fièbre del clot me burlo, m'escantissi;  
Et pourtant, bouno May de Diou,  
Boudroy bioure se Jâques biou!...  
— Oûn sès, hiroundèlos poulidos?  
Ah! me plâgni trop fort, et bous èy espaouridos;  
Pourta-mé de bounhur! tournas à moun sourel;  
Gemirèy douçomen per qu'à jou bous estâques;  
Restas, aouzèls aymats de Jâques,  
Ey tan bezoun de parla d'el!!

Et càdo jour atal se plagnò l'orfelino.  
Soun bièl ouncle n'en gemissiò.  
Maltro l'a bis ploura, bol cassa sa languino;  
Y'a de còs ples de forço et d'aoutres que n'an brino:  
La languino pousquèt, Maltro s'escantissiò...  
Et lou mounde laougè, toutjour preste à mal beyre,  
Rizio de soun chagrin et n'y bouillò pas creyre.  
Cependen quan Toutsan benguèt,  
Qu'à la messo on besquèt dus cièrges  
Burla pel la mourento à l'aouta de la Bièrges;  
Quan apèy lou Prèste diguèt:

— La mort plâno al cabès d'uno jouyno souffrento;  
Bounos âmos, pregas per Maltro agounizento...  
Cadun baychèt lou cat, hountous,  
Et del cò lous patèrs sourtion bagnats de plous!!

Mais nou mourira pas! baci la punto d'aoubo,  
Que la mort arrâze soun clot!  
Soun ouncle, à soun cabés, bèn de li dire un mot;  
Soun cò l'a recebut; aquel dous mot la saoubo...

Es saoutâdo!... — Bien lèou lou fèt torno à soun èl;  
Soun san cour raffresquit debat sa blanco pèl;  
A grans flots alucats la bito lli'és tournâdo.  
— Tout és preste, ma fillo, a dit l'ouuncle rizen.  
Et la fillo respoun: Trabaillen! trabaillen!  
Anfin, qui zou creyra? Maltro, rebiscoulâdo,  
Biou per un aoutre amou, pel l'amou de l'argen.  
Obé! d'argen! n'en bol; l'argen soul la tourmento;  
Dambé soun san n'en croumpayò.  
Mais lou trabal n'en baillo à touto mà balento:  
Balento doun sara la siò.

Debat l'arcèou que s'alandò,  
Qui és aquelo marchando  
Que dins un mayne a sagut  
Fa tan de brut, tan de brut?  
Que ben et croumpo à tengut?  
Acòs Maltro; cadun la banto;  
Es bouno, amistouzo, attiranto;  
Sous croumpayres toutjour fan la boulo de nèou;  
Anèy n'a bint, douma n'a cranto;  
Et toutjour l'or pléou  
Debat soun arcèou.

Un an se passo atal; Maltro, hurouzo, travaillo,  
Car Jâques n'és pas mort, l'an bis.  
May d'un Cot soun bras toumbo et soun èl s'escantis  
Quan bèn lou brut d'uno bataillo;  
Mais soun couratge és lèou tournat  
Se lou brut nou dit res d'un regimen que sat.  
Soun ouuncle, un jour, li dit al foun de sa crambeto:  
— Per attenge al bounhur que bos,  
Cal milo pistôlos, Maltreto;  
Et las aouras bien lèou: pitchou pilot bèn gros;  
Nou bendren pas l'oustal; regayto la tireto!  
Dan l'argen de ma bigno et ço que t'as gagnat,  
N'as déjà may de la mitat;  
Enquèro atten siès mès; que bos? lou bounhur còsto;  
Mais as déjà grimpat lous tres quart de còsto;  
Ma fillo, acâbo toun cami;  
Souy counten; aban de mourì  
Te beyrèy fort hurouzo, espèri!

Se troumpâbo, lou paoure bièl:  
A quinze jours d'aquí, la mort cluquèt soun èl;  
El Maltro sur un clot plourâbo al cementèri.  
Un sero, quaouqu'un l'entendèt  
Dire aquès quatre mots: — La forço m'abandouno;  
Oumbro d'un ouuncle que m'aymèt,  
Pôdi plus attendre, perdouno;  
Moussu Curè me zou permèt!!

Et talèou que jour pousquèt èstre,  
As èls del bilatge surpres,  
Mubles, boutiquo, oustal, tout cambiâbo de mèstre;

Maltro bendèt tout, gardèt res;  
Nâni, res qu'uno crouts daourado,  
Et l'habillomen rôzo à pitchous bouquets blus,  
Que Jâques lli'aymâbo dessus.  
Bouillo d'argen, d'or és cargado;  
Sas milo pistôlos, las a;  
Mais tan jouyno, que n'en bay fa?  
Ço qu'en bay fa? Paouro maynado!  
D'y pensa me parço lou cò.

Es sourtido, tenè, tenè, regayta\_lô!  
Jouyouzo et de dol capelâdo,  
Semblo, en quittan soun oustalet,  
L'ange de la doulou que repren la boulâdo  
Cats al bounhur que bèn de li rire un paouquet.

Lou liouse n'y fay pas: soun penou lèste, lèste,  
Tôco pas lou cami, fay que lou floureja...  
Dins l'oustal mut, tranquille, és intrado déjà;  
Un homme tout pièl blan, un Prèste,  
La recèt d'un ayre amistous:  
— Moussu Curè, s'a dit Maltro de ginouillous,  
Bous porti tout ço qu'èy; âro pouyrés escrioure;  
Croumpas sa libertat, per que me sès tan bou;  
Dîgues pas qui lou saoubo; oh! debinara prou;  
Me nommes pas enquèro, et trambles pas per jou:  
Éy de forço à moun bras, travaillerèy per bioure;  
Piètat! Moussu Curè, piètat!... tourna-me lou!!

### Troizièmo Paouzo

Lou Prèste de Campagno. — Bounhur de la Fillo paouro. — Jâques ès libre.  
— Retour de Jâques. — Qui z'auoyò crezut!!

Aymi lou prèste de campagno.  
Coumo lou de la bilo, el, n'a jamay bezoun,  
Per fa creyre al boun Diou, per fa creyre al Demoun,  
De masta soun esprit sul la sento mountagno,  
Et d'estari sa forço à prouba, libre oubér,  
Lou Paradis amay l'Infèr;  
A l'entour d'el tout crey, tout prêgo;  
Tapla pècon aqui, coumo zou fazèn touts;  
Mais lou prèste des cans n'a qu'à leba la crouts,  
Et lou mal daban elo plègo;  
Et lou peccat nascut en hërbo se derrêgo.

Oh! lou prèste des cans, l'aymi, lou trôbi bèl:  
De soun sièti de boy res n'escapo à soun èl;  
Sa clôcho casso lèn la grêlo et lou tounèrre;  
Nou perpillo pas soun troupèl;  
Un peccadou lou fuch, zou couney, lou bay quèrre;  
Pel las faoutos a de perdous;

Pes chagrins un baoume bien dous:  
Soun noum cour, benezit; las coumbos n'en soun plenos;  
Cadun l'appèlo, dins soun cò,  
Lou gran medeci de las penos;  
Et baqui perqué Maltro abiò  
Troutat dins aquel Prèste un baoume pel la siò.

Mais del foun de sa caminâdo,  
L'hôme del Cièl aouyò millou sagut  
Derrouca lou pecat, la maligno pensâdo,  
Que lou souldat sans noum al mitan d'uno armado,  
Et que dunpèy tres ans n'abiò pas escribut.

Et surtout alabets, qu'al brut de las timbalos,  
De las troumpetos, des canous,  
Siès cents mîlo Francés s'en anâbon, jouyous,  
Mestreja fièromen toutos las Capitalos;  
Brigailâbon, fazion fugi  
Tout ço que barrâbo cami;  
Et nou pregnon halé sul la tèrro estrangèro,  
Que per courre may lèn enquèro.

Es Bray que l'aoutre estiou, l'Ouncle escribèt souben;  
Mais l'armâdo begnò de fa triplo campagno;  
Jâques abiò, dizion, cambiat de regimen;  
Un l'abiò bis en Prusso, un aoutre en Alemagno;  
N'en sabion res d'en lot; de parens, n'abiò nat;  
Diguen tout: lou poulit souldat  
Sourtiò d'aquel oustal oùn un fan de maynatges  
Bîbon de la piètat que lous y sèr de may.  
Cerquèt la siò loun-ten.... nou la troubèt jamay;  
Burlâbo d'êstre aymat, zou fusquèt à Laffitto,  
Et sans la guèrro anfin y plantâbo sa bito.

Aro que sabèn tout, daychèn lou boun Curè,  
Al mièy del pèssomen que sa bountat li costo,  
Fa parla de tros de papè  
Et lous y fa courre la posto;

Passèn al pu simple oustalet;  
La fillo paouro y rèsto et s'és mezo à l'oubratge.  
Coumo tout a cambiat; yèr abiò soun noubiatge,  
Amay d'or dins soun gabinet,  
Anéy n'a plus res al tour d'elo  
Qu'un trubès, un didal, un estuch, un roudet;  
Filo de lâno, couy de telo;  
Eh-bé! plagnèn pas lò de fatiga sous dits:  
Ero richo, plourâbo; âro qu'és paouro, rits!  
Jâques sara saoubat et pouyra loun-ten bioure...  
Et bito et libertat, Jâques li bay tout dioure;  
Jâques l'aymara may; et plus de paouretat  
Quan on aymo et qu'on és aymat!!

Qu'és hurouzo la fillo paouro!...  
De mèl soun abeni se daouro,  
Et soun âmo dejà n'en beou lou prumè glout;

Tabé, de flous! sur elo, al tour d'elo, pertout!  
— Et la fillo travaillo, et touto la semmâno,  
Entre de glouts de mèl et de flots de parfuns,  
Soun roudet bîro, bîro et soun didal s'affâno,  
Et sa pensâdo trêssô aoutan de jours sans crans  
Que sa boubino en trin pren de puntats de lâno,  
Que soun aguillo fay de puns!!

Mais tout acôs déjà faziò brut dins las prâdos,  
Et déjà lou païs, per elo, tout de bou,  
S'èro près del pu bèl amou:  
Acôs èro, la nèy, de loungos serenâdos,  
De guirlandos de flous à sa porto estacâdos,

Et lou jour de prezens caouzits  
Que las fillos anfin à sa caouzo entraynâdos,  
Begnon li presenta dambé d'èls tout amits.  
Annetou sur toutos primâbo;  
Et Maltro n'és hurouzo, et crey enquèro may  
Las cansous que li fan sur soun bounhur que nay;  
De soun crambot las escoutâbo;  
Apèy, touto la nèy, damb'elos se bressâbo!!

Un dimeche mati, lou Prèste tan aymat  
Li bèn aprèt la sento Messo;  
Soun froun de joyo és alucat,  
Sa mà dreto que ten un papè desplegat,  
Tramblâbo de bounhur aoutan que de bieillesso.

— Ma fillo, sa li dit, lou Cièl te benezis;  
M'a serbit, l'èy troubat; Jâques èro à Paris;  
Acôs finit, és libre; arribara dimeche,  
Et n'a res debinat. Jâques, glourious, m'escrïou;  
Crey que sa may, anfin, s'és feyto recouneche;  
Qu'es richo, et que lou saoubo.— Oh! daycho lou pareche!  
Quan saoura tout ço que te diou,  
Tout ço qu'as fèy per el, Jâques, n'éy la crezenço,  
T'aymara may que tout... may que tout aprèt Diou!!  
Ma fillo, bay luzi toun jour de recoupenso;  
Preparo-z'y toun cô. Jâques bendra, sigu;  
Te bôli prêt de jou, talèou soun arribâdo;  
Li bôli fa coumprene as èls de la countrâdo,  
Soun bounhur d'èstre aymat d'un ange tèl que tu!  
Dizon que lous hurous al Paradis entendon  
De muzîcos que fan nada dins lou plazé;  
Et Maltro an aquès mots que dins soun cô descendon,  
Sentsiquèt qu'aci-bas on n'entendiò tabé.

Anfin, l'aoutre dimeche és bengut; tout daourejo  
Debat un bèl sourel de jun.  
Pertout la foulo cansounejo;  
On bey qu'és doublo fèsto, aquel jour, per cadun.

Mètjour sôno; talèou, quittan la sento taoulo,  
Lou bièl Prèste parey dan la fillo al froun pur;  
Sous perpils soun baychats sur sous eillous d'azur;



Es bergounjouzo, és sans paraoulo,  
Es touto à soun amou que li crido: bounhur!!  
La foulo à l'entour d'es s'apilo.  
Tout acòs bèn de prene un ayre de grandou;  
Diyon que lou païs atten un gran segnou.  
Sorton touts, fôro de la bilo,  
Et rizens, se planton aqui,  
A la boûco del gran cami...

Rés al mièy, rés al foun d'aquelo plâto rego,  
Rés que d'oumbro esquissâdo à brigals pel sourel.  
Tout d'un cot un pun negre a groussit; se boulego...  
Dus hommes!... dus souldats!... lou pu gran,acòs el!...  
Que bay bien! A l'armâdo a may grandit enquèro!...  
Et s'abançon tout dus... L'aoutre, quin és aquel?  
A l'ayre d'uno fenno... Eh! n'és uno, estrangèro!  
Qu'és bélo! qu'és graciouzo! és mezo en cantignèro.  
Uno fenno, moun Diou, dambé Jâques! oùn bay?  
Maltro a lous éls sur es, tristo coumo uno morto;  
Amay lou Prèste, amay l'escorto,  
Tout fremis, tout és mut; es dus s'abançon may...  
Baci lous, à bint pas, rizens, fôro d'haleno...  
Mais, âro, qu'és acos? Jâques a l'ayre en peno,  
A bis Maltro... tramblan, hountous, s'és arrestat...  
Lou Prèste n'y ten plus: de sa bouès forto, pleno,  
Que fay arruca lou pecat,  
— Jâques, quino és aquelo fenno?  
Et coumo un criminèl, Jâques baychan lou cat:  
— La miò, Moussu Curé! la miò... souy maridat...

Un crit de fenno part; lou Prèste se rebiro,  
Aquel crit ben de l'espauri:

— Ma fillo, de couratge! aci-bas cal souffri!!  
Mais Maltro brîno nou soupiro;  
La fixon... abion poou que n'anguésse mouri;  
Se troumpon, n'en mort pas, parey que s'en counsôlo;  
Fixo Jâques beziadomen,  
Et, tout d'un cot apèy, rits, rits coumo uno fôlo...  
Hélas! nou poudiò plus âro rire aoutromen:  
La paouro fillo èro innoucento!!  
As mots que l'enfidèl abiò daychat toumba,  
Maltro begnò, paouro souffrento,  
De pèdre sa razou per nou plus la trouba.  
Quan Jâques saguèt tout, dezartèt la countrâdo.  
Dizon que, fôro d'el, à l'armado tournèt;  
Aqui, lou malhurous, coumo uno âmo dannâdo,  
Las de sa bito, la jetèt  
A la boûco d'un gros canou que faziò fèt.

Mais ço qu'és bray, trop bray: Maltreto,  
Escapèt à touts, uno nèy;  
Et dins nôstro bilo, dunnèy,  
Penden trento ans an bis l'innoucento paoureto,  
A nostro caritat para las mas, souben;  
Dins Agen dizion, quan passâbo;

Maltro sort, diou abé talen!  
Nou sabion rés sur elo, amay cadun l'aymâbo:

Soulomen lous pitchous que de rés n'an piètat,  
Que rizon de tout ço qu'és triste,  
Li cridabon: Maltro, un souldat!  
Et Maltro qu'abiò pouu des souldats, fugiò biste.

Aro sabes perqué trâmlabo an aqués mots.  
Et jou, que lli'ey cridat tabé may de cent cots,  
Anèy que m'an countat sa bito piètadouzo,  
Boudroy poutouneja sa raoubo fièrlangouzo,  
Boudroy li demanda perdou de ginouillous;  
Nou trôbi rés qu'un clot... lou capèli de flous!!

## MA BIGNO

### A Madamo Louis Weill DE PARIS

Poulîdo damo, és bray: lou més darrè sinnêri  
Un brigal carrat  
De papè marcat,  
Et talèou mêtstre me besquêri,  
Noun pas, coumo l'abès après,  
D'uno bordo à siés cats, damb'un cazal anglès,  
Claoufido de cabels et de randals espés,  
Mais d'uno pitchouno bignôto  
Qu'èy batizâdo: à Papillôto!  
Oùn, per crambo n'èy qu'uno grôto,  
Oùn lous bidots se countayon;  
D'un bor de sêgo à l'aoutro sêgo,  
Sa loungou gayre se desplêgo;  
Cent atal fayon pas la lêgo,  
Siès linçols la capelayon.  
Hè-bé! pourtan, coumo es, bint ans l'èy saounejâdo;  
Rizès, Madamo, al bounhur qu'èy?  
Rirès-bé may quan bous dirèy  
Que dezunpèy que l'èy croumpâdo  
May frutâdo  
N'en bezi nâdo.  
Naou guindoulès, baqui moun bôs;  
Dèts cansos fan ma permenado;  
De presseguès, soun meous; d'abelânos, soun miòs;  
D'ourmes, n'èy dus; de founs, n'èy diòs.  
Que souy riche! ma muzo és uno fazendèro;  
Oh! bôli bous pintra, tandis qu'èy lou pincèl,  
Nostre païs aymat del Cièl:

Aciou fazèn tout nayche en graoupignan la tèrro;  
Qui ne ten soun brigal se palayzo chez el,

Gn'a pas de pitchou bé debat nostre sourel!!!

Dirés bè qu'à Paris, dins la sèrro caoudeto,  
Dus més aban nous aou fan tout amadura;  
Qu'és bostre frut? d'aygo clareto  
Qu'un fèt saben fay rousseja.  
Mais, bèlo damo, aciou, nou biouyas que de frûto  
Tirayas bostre gan luzen,  
Bous beyan à câdo minuto,  
Destaca de la brengo un bèl precèt founden,  
Y planta bôstro blanco den;  
Coumo nous-aou lou beouyas prèsque  
Sans n'en tira la fino pèl,  
Car dunnèy la pèl dingu'al clêsqe,  
Foun dins la boûco... acòs de mèl!!

Madamo, dins lou Nord, abès de grandos caouzos,  
De glèyzos, de palays que mounton haou, bièn haou,  
Et lou trabal de l'hôme és may bèl che bous-aou.  
Mais benès fa quatre ou cinq paouzos  
Sus bors de la Garôno, as bès jours de l'estiou,  
Beyrés que lou trabal de Diou  
En lot n'és tan bèl coumo aciou.  
Abèn de rocs bestits en belour que berdejon;  
De plânos que toutjour daourejon;  
De coumbos oùn bebèn un ayre sanitous;  
Et quan nous passejan, pertout traouillan de flous.

La campagno, à Paris, a bé flous et pelouzo,  
Mais és trop grando damo, és tristo, droumillouzo;  
Aci milo oustalets rizon al bor d'un riou;  
Nostre cièl és rizen, tout s'amuzo, tout biou;  
Dunnèy lou més de may, quan lou bèl ten s'atindo;  
Penden siès més dins l'ayre uno muzico tindo;  
A milo roussignols cent pastous fan rampèou;  
Et touts canton l'Amou, l'Amou qu'és toutjour nèou.  
Bostre Gran-Opéra, surprés, fayò silenço  
Quan lou jour de la nèy esquisso lou ridèou,  
Et que debat un cièl que s'alûco talèou,  
Escoutat del boun Diou, nostre counçèr coumenço...  
Quas refrins! quinos bouès! tené! s'y fan anèy;  
Un canto pel la côsto et l'aoutre pel barèy:

– Aquelos mountagnos  
Que tan haoutos soun,  
M'empachon de beyre  
Mas amous oùn soun;  
Baycha-bous, mountâgnos,  
Planos, haousa-bous,  
Per que pôsqui beyre  
Oùn soun mas amous!!

Et milo bouès atal brounzinan dins lous ayres,  
Ban à trabès lous ridèous blus  
Fa rire lous anges lassus;

La tèrro embaoumo lous cantayres;  
Lous roussignols, sul l'aoure en flou,  
Canton may fort à qui millou;  
Tout bay juste, et pourtan digun bat la mezuro;  
Et per entendre tout, tan que lou councèr duro,  
Ma bigno és un sièti d'aounou;  
Car plâni de sul tap oùn ma grôto s'entrouno,  
Sul paradis d'Agen, la coumbo de Berouno.

Que souy bièn dins ma bigno! oh! n'y baou jamay prou;  
Per elo me souy fèy poèto bignayrou.  
Daychi mêmo las cansounetos;  
Nou rèbi que paychèls, que flâjos, que bidots;  
Pel cami trôbi de peyretos,  
Las porti dins ma bigno et n'en faou de pilots;  
Y'aourèy un oustalet et de tounèlos frescos;  
Câdo amit à soun tour y sara festejat;  
Et quan bregnos bendran, moun chay sara barrat;  
Dambé tous mous amits, sans panès et sans descos,  
Aouren d'abanço tout bregnat.

Oh! ma jouyno bigno,  
Lou sourel te guïgno,  
Porto-mé de tout!  
Tabé quan plebigno  
N'en pèrdes nat glout.  
Moun fêt s'amatigo,  
Ma Muzo fatigo,  
Mous amits douma  
Pouyon m'escapa;  
Mais tu, jouyno amigo,  
Bigno al frut goustous,  
Dambé ta flou-figo,  
Et tous duransous  
Estacô-mé lous!!!  
Recolto aboundouzo  
Atal me badras;  
Pel l'âmo amistouzo  
Recolto bal pas  
Sarromens de mas!!

Et tout pouso, tout crey; et soulet n'y souy gayre;  
A l'houro oùn n'èy digun, mous soubenis fidèls  
Me fan coumpagno, et lous may bièls  
Se reban jouynes per me playre;  
Anèy un fun m'en és bengut:

Bezi la prâdo oùn saouticâbi;  
Bezi l'illot oùn broucaillâbi,  
Oùn èy plourat... oùn èy rigut...

Bezi may lèn lou bôs feillut  
Oùn, proche de la foun, me faziyo saounejayre,  
Dunpèy que m'abion dit qu'un famus escriben  
Abiò daourat lou froun d'Agen,  
En fan souna sous bèrs dins l'ayre,

Al brut d'aquelo aygo d'argen....

Mais bôli dire tout: daban, à gaoucho, à dreto,  
Bezi may d'uno sêgo espssso qu'èy traoucat;  
May d'un poumé qu'èy detrenca;  
May d'uno bièillo treillo oùn m'an fèy esquinetto  
Per atenge lou fi muscat...

Madamo, zou bezès, à moun passat m'entorni,  
Sans que moun froun n'atge rougit.  
Que boulés? Ço qu'èy pres zou torni,  
Et zou torni dambé proufit;  
A ma bigno n'èy pas de porto;  
Diòs roumèts n'en bârron lou pas;  
Quan des picoureyurs, pes traous, bezi lou nas,  
Aoulot de m'arma d'uno endorto,  
Me rebîri, m'en baou perqu'y pôsqen tourna;  
Lou qui jouyne panèt, bièl, se daycho pana!!!

## LOU CACHET D'OR DE BILONÈBO

1845

Sus bors de la Garôno, à péno puntejâbi,  
Qu'entremièy jôyos et doulous,  
A tressa de bèrs saounéjâbi;  
Et la nèy, jamay droumillous,  
A trabès las esquissaduros  
De mous bièls ridèous negrillous,  
Beziyo de rizontos figuros:  
Cantâbi moun païs aymat;  
Mous bèrs dins l'ayre brounzinâbon;  
Et mous amits me festejâbon,  
Et de flous me plebion sul cat.

— Et quan apèy, hôme fusquèri,  
Hurous dins moun païs, besquèri  
Que tout acòs se faziò bray;  
Et, fòro de moun brès n'aouyoy cantat jamay;  
Mais un poulit demoun, à la bouès de sirèno,  
Me diziò toutjour: – Bèno! bèno!  
Un cantayre dedins soun brès  
N'a qu'uno glôrio pitchouneto;  
Lou bounhur n'es pas prou!... bôli per ta muzeto  
Grans aounous! et doubles laourès!

Et dins las bilos m'entraynâbo;  
Et per tout, al lèn, s'affanâbo  
D'escanti sans brut, et d'abor,  
L'amou de moun païs debat de laourès d'or.  
Mais l'amou del païs dins moun âmo caoumâbo;  
De boulûgos sourtion; et quan un pitchou ben,

Arriban frès d'Agen,  
Begnò lou fa flamba, m'escapabi tout juste;  
Et tournat debat moun cièl pur,  
Li dizioy: – Grando glôrio a soun cami trop ruste:  
Pas tan d'aounous!!... may de bounhur!!

Atal pourtan, dins lou mistèri,  
Abèn lutat quinze ans, tout dus;  
El, souben mèstre; quan jou l'èri,  
Un jour apèy nou l'èri plus.

— Oh! mais anèy, tout cambio: à ta bouès, Bilonèbo,  
Ey sentit uno forço et grando et touto nêbo;  
Et lou demoun que me poudiò  
Me pouyra plus, car mentissiò:  
Sès lou cat de moun brès et d'aounou me capèles;  
Dins las bilos, abioy troubat dinquos anèy,  
Coupo d'or; ramèl d'or; sur elos, tu, rampèles;  
Fas may, cabeilles tout dan toun cachet de Rèy!!

D'uno garbo de glôrio as groussit ma recolto,  
As plantat la claou de ma bolto;  
Et la claou de ma bolto és uno pèyro d'or;  
Mous bèrs y soun pintrats, s'y bezon de tout bor;  
Millou que sul papè luzisson,  
Et biouran aoutan que lou ten...  
— Bilonèto! que souy counten!!  
As parlat, mas lutos finisson;  
Ey doundat lou demoun mentur;  
Et lou cantayre de las prados  
Trôbo dins soun païs, per sas bièillos annados,  
Aoutan d'aounous que de bounhur!!

## AL DIDAL DE MOUN PAY

1845

D'un pay taillur, tu, lou soul heretatge,  
Paoure didal, qu'èy sagut occupa,  
Coumo cachet, te baillâbi d'outratge,  
En t'enpriman sul la mîco de pa.  
As fèy toun ten, al repaou te rezèrbi;  
Mîco bal res et la ciro bal may;  
Moun cachet d'or és bengut, et m'en sèrbi,  
Repaouzo-té, bièl didal de moun pay!!

As toutjour bis que d'escruiure me côsto,  
Fazioy trop mal, torni balen anèy;  
Per mous amits baou fatiga la pôsto,  
Et de billets âro la sinsarèy;  
Mais tu, sès las, et sables lou proubèrbi:  
– Bièl se repaouzo et jouynesso s'y fay;

Moun cachet d'or és tout jouyne, et m'en sérbi;  
Repaouzo-té, bièl didal de moun pay!!

Aquel cachet me fay noble, sa dizon,  
Y'èy l'ecussou dambé moun parchemin;  
Que n'en souy fièr! tout dus immortalizon,  
Beyrèy luzi lou noum de Jansemin....  
Mais, se, gastat pel glourious que trop brillo,  
Coumo el dizioy qu'èy per brès un palay...  
Fay beyre alors mas armos de famillo:  
Torno sourti, bièl didal de moun pay!!

## LA GRANDO ESCOLO DES MOUSSUS

1847

Toutjour m'en soubendrèy: penden qu'éri maynatge,  
Dins uno paouro escôlo al regen droumillous  
Que dins tout l'an abiò l'uzatge  
De cambià soulomen quatre cots sas litsous,  
Coumo el sul libre badaillaben;  
Mais jou que d'aprene abloy set,  
Lou ditchaou, lou dimeche, à peno nous lebâben,  
Oublidan gaoudûfo et palet,  
Fazioy d'Agen moun alfabet;  
Trimâbi de tout bors, legissioy las ensegnos,  
Câdo afficho, câdo escritèou;  
Lou regen lou dilus m'appelâbo un flambèou!  
Et quan apèy begnon las bregnos,  
Recebioy, per un més, la médaillo d'argen;  
De touts êri lou may saben:  
Legissioy lou francés... prèsque courantomen!!

Et quan mitat hôme fusquèri  
Besquèri  
Que de sabé legi n'êro pas tout aciou;  
Sabioy rés, dizioy rés; mais quan begnò l'estiou,  
Debat un brés de litso-crâbo,  
Un ange que jou soul bezioy,  
Amourouzomen m'alengâbo,  
Parlâbo glôrio... et coumpregnoy!!

Es alabets qu'un jour, jour de fèsto luzento,  
Daourejèt à mous èls aqueste palay nut;  
Aprenguèri qu'aciou, lou sabens, lèn del brut,  
Fazion la jouynesso sabento...  
Bièl coulètge, che tu, que me sayoy boulgut!!

La nèy, toutjour y saounejâbi;  
Lou jour, al tour d'el roudejâbi,  
Mous èls traoucâbon las parets;  
Quan s'oubriò lou pourtal... n'êro qu'as moussurets!

Pourtan, al més d'agous, al soun de la muzico,  
Per jou coumo per tous, s'alandâbo. — Enluzit,  
Quan beziy courouna dins lou carrat flourit

Uno jouynesso poëtico  
Doun lous èls alucats petrillabon d'esprit;  
A moun cò sentioy de butidos,  
Et dizioy: — Es aoumen pouyran beni famus,  
Car ensegno l'esprit et las caouzos poulidos,  
La grando escôlo des Moussus!

— Acòs èro per jou la fèsto la millouno;  
Y tournâbi câdo an; ma plaço ero pitchouno,  
Mais bebioy lou plazé jusquos al darrè glout,  
Jusqu'à la darrèro courouno,  
Et l'aoudou del laourè m'acoursâbo pertout!!

Aro anfin, qu'en Muzo pastouro,  
Ey cambiat moun ange en grandin;  
Que lou maynatge és home, et l'hôme un pelerin,  
L'escôlo des Moussus, may grando an aquesto houro,  
M'y fay plaço d'aounou sul l'estrado lassus,  
Et de mous chapelets bèn de peza lous grus...  
Et de countentomen luzis câdo bizatge...  
Et de flous me plèbon dessus...  
Oh! courounos del brès, sès douços à moun atge!  
A la glôrio, tabé, nou demandi res plus:  
Lou maynatge dins l'hôme, anèy, tout se resquito:  
Car bèn daoura de mèl lou sero de ma bito,  
La grando escôlo des Moussus!!

## AL POÈTO LAMARTINO

*En li didian La semmâno d'un fil .*

1849

De faous republicuèns? per èstre al prumè ren,  
Sul puple tournat rèy bouffâban de beren;  
Sa coulèro, un mati, touto descadenâdo  
Aouyò tout brigailat belèou;  
Tu soul, gran rèy de la pensâdo,  
Tu soul, dins quatre mots, l'aguères mestrejâdo;  
Et la Franço espaourido, à ta bouès, besquèt léou  
S'abali lou rouge drapèou!!

S'abioy ta boûco d'or, toun parla que tan brillo,  
Te diyoy que, dins ta grandou,  
De l'Estat, de la Glèyzo et de câdo famillo,  
Fusquères aquel jour lou triple saoubadou!



Diyoy qu'un jour bendra!!... Mais dins lous prats setudo,  
Ma Muzo en politico âro s'és fèyto mudo;  
Nou canto que lous rious, lous paourets, las amous,  
Et nou trôbo en lot plus soun pugnadet de flous....  
Es al prat que gragnèt aqueles pimparèlos  
Que dins Paris, che tu, me balguèron apèy  
Lou bèl bren de laourè poumpounat d'immortèlos,  
Doun boudroy te paga dan moun bouquet d'anèy.

Pitchou deoute de poèzio  
Pot se paga damb'un escriou;  
Mais gros deoute de la Patrio...  
Oh! la Franço nou pot que te crida: Mercio!  
N'a pas prou de laourès dunnèy lou mes d'abriou,  
Per paga tout ço que te diou!!

## LA SEMMANO D'UN FIL

### I

L'hiroundèlo fugiò nostre ayre bengut fret;  
Nostre tan bèl sourel se faziò soureillet;  
La campagno tournâbo mûdo  
Al bezinatge de Toutsan;  
Et de la cabeillo mièy nudo  
La fèillo jaouno et fregeludo  
Toumbâbo morto en biroulan.

Un tantos, al sourti d'uno bilo bezino,  
A l'hoûro oûn lou cièl s'illumino,  
Dus pitchous, fray et sò, se presentèron souls;  
Tout dus à l'un cot gemisquèron;  
Apèy daban la crouts del cami s'en anguèron,  
Et se boutèron à ginouls...

Abèl, Jâno, al cla de la luno,  
Restèron lounten sans poulsa;  
Apèy, coumo l'orgo à l'aouta,  
Las diòs bouès fasquèron tinda  
Diòs prièros que n'en fan qu'uno,  
Et qu'al ciel semblâbo mounta:

— May de Diou, Bièrges piètadouzo,  
Mando toun Angèl che nou-aou,  
Et garis nostre pay malaou;  
Nostro may tournara jouyouzo,  
Et nous-aou dus, Biergeto-may,  
T'aymaren se poudèn enquèro, enquèro may!!

Et la Bierges dibèt escouta la prièro:  
A peno Abèl et Jâno èron dins la carrèro

Qu'un oustal negrillous daban es s'alandèt,  
Et qu'uno fenno jouyno enquêro  
Allègromen lous y cridet:

— Paourots, la mort s'en és anado;  
La fièvre escantis sa pouyzou;  
Bostre pay a bito saoubado,  
Benès, mous agnelous, prégas Diou dambé jou!

Et tout trés, dedin la crambeto,  
Preguèron Diou à ginouillous,  
Entre quatre pecouls d'un bièl llièy en sargeto,  
Oùn âro d'un soumèl may dous  
S'endroumiò lou boun pay Alâry,  
Aoutres cots brâbe militâri...  
Mais anèy... baylet des massous.

## II

Al las clicos del jour l'aoulo benguèt rizento;  
Et lou sourel may matinè  
Faziò dejà beni luzento  
La bitro del chassis petassâdo en papè,

Quan Abèl bèn sans brut sul la punto del pè;  
Se glitso biste à la banêlo;  
Oubro un paou lou ridèou sans boulega l'anêlo;  
Mais lou pay rebeillat li rits dambé plazé,  
Et li dit: — T'attendioy, Abèl, escouto-mé:  
Sèn paoures et n'abèn que moun trabal per bioure;  
Lou Cièl en me garin a boulgot nous saouta.  
Tu, moun fil, as quinze ans dejà;  
Sâbes legi, sâbes escrioure,  
Et te fas soul, sès triste, aymes à saouneja  
Oh! moun fil, al trabal âro te cal pensa;  
Sâbi que sès feblot; as d'houros de languino;  
Sès may poulit que fort; tous brassous fiblayon  
Quan sul la peyro tustayon;  
Mais nôstre couletou qu'aymo ta bouno mino  
Te trôbo l'ayre moussuret,  
Dit qu'as d'esprit, et bol de tu fa quaoucoumet;

Eh-bé, bay doun ches el, et fay tout per li playre;  
Oh! mais, pas de glouriôlo, Abèl, coumo n'éy bis;  
Escriben, oubriè, cadun és travaillayre;  
Plumo, martèl, acòs d'utis;  
L'esprit coumo lou corp fatigo nôstro bito....  
Or doun, Abèl, moun fil, espèri que jamay  
Rouglas debat la lebito  
Del gilet groussiè de toun pay!!

Et lous èls blus d'Abèl de bounhur s'aluquêron;  
Et lou pay et lou fil quatre cots s'embrassèron;  
May et fillo as poutous benguèron se mayla;  
Abèl chel couletou dintrèt lou lendouma;

Et penden quatre jours que sur acòs passèron,  
Tout fusquèt à l'Alleluia!!

Mais lou plazé chel paoure és de courto durado!  
Lou dimeche mâti, coumandomen brutal:  
— Cal que lou lendouma lou pay torne al trabal,  
Ou sa plaço sara baillado  
Per tout jamay  
A quaouqu'un may.  
Lou cot de canou que mitraillo  
Nou caouzo pas may de doulous  
Qu'aquel ordre mechan n'en baillo  
An aquès quatre malhurous...

— Souy garit! dit lou pay que se mâsto de suito...  
Es trop feble, retoumbo..., acòs fèy d'el se sort:  
Li cal uno semmâno... Oh! mizèro maoudito!  
Per el, sa plaço, acòs la bito;  
Se la repren, acòs la mort...

Et tout quatre soun muts. — Tout d'un cot un esclayre  
A luzit à l'âmo d'Abèl,  
Seco la grumillo à soun èl,  
Et d'un hôme li prèsto l'ayre;  
La forço bul dins sous brassous;  
Sur soun poulit bizatge uno roujou se pîntro;  
Et lou baci que sort, et lou baci que dintro  
Chel mèstre brutal des massous...

Quan Abèl s'entournèt, Abèl n'èro plus triste,  
N'abiò plus tan de pèssomens;  
Tabé ches el paresquèt biste,  
Mèl en bouco et lous èls rizens:

— Moun pay, repaouzo-té! repren forço et couratge!  
As touto la semmâno; apèy travaillaras;  
Quaouqu'un que t'aymo pla, per tu bay fa l'oubratge...  
Et ta plaço, toutjour l'aouras!

### III

Saoubat per un amit!... y'a doun d'amits enquèro?  
Oh! coumo zou boudroy per nôstro bito amèro...  
Mais, hélas! tout s'espliquo al chantiè, lou dilus:  
Y'a de bous fils enquèro... et d'amits... belèou plus!

En attenden, baci nostre Abèl que trabaillo,  
Plus al burèou... mais al chantiè.  
Oh! soun pay s'és troumpat: malgrè sa fino taillo,  
Es tan fort que poulit; n'en bal dus al mestiè:

Espoutis la caou, la brigaillo,  
Molzo et remolzo lou mourtiè;  
Coumo l'aouzèl grimpo à l'escalo,  
Es hardit, trop hardit, fay trambla lous massous!

Bay sus entablomens; marcho sus cabirous;  
Rits quan mounto, rits quan debâlo,  
Travaillo per soun pay!! Abèl, que n'és hurous,  
Es à tout, és pertout, et res nou l'embarrasso;  
Tabé lous brâbes coumpagnous  
Que sàbon tout ço que se passo,  
En beyren la suzou li desfriza sous pièls,  
Li trûcon de las mas, las grumillos as èls!

Quin plazé per Abèl quan l'estèlo al cièl brillo,  
Et que la manôbro s'en bay;  
El, al chantiè se dezhabillo;  
Biste moussuret se refay;  
Et per millou troumpa soun pay  
Que lou crey al burèou, tout lou sero, en famillo,  
Parlo papès, escrious; dambé sa sò babillo;  
Et respoun d'un clin d'èl as clins d'èls de sa may!!

Tres jours passon atal, et lou malaou se lèbo;  
La bîto li parey may douço et touto nèbo;  
Lou ditchaou lou trôbo garit;  
Lou dibendres, sourtido!... Es mètjour... és sourtit.

Mais, dibendres fatal, Diou t'a fèy pel la peno!!

Lou pay escalourit al reyoun del sourel,  
S'en bay dret al chantiè coumo qui se permeno;  
Bol remercia l'amit que travaillo per el;  
Que li trîgo de lou couneche!  
Et n'és proche, et lassus nou bey digun pareche;  
Del brespailla pourtan l'houro n'a pas sounat...  
Oh bou-Diou! que de mounde al pè de la bastisso!  
Mèstre, oubriès, bezis, tout s'y trôbo apilat...  
Interrôjo? — Malhur! un manôbro és toumbat...  
Es belèou soun amit? soun âmo s'en esquisso;  
Cour biste; daban el bey lou mounde fremi;  
Bôlon mêmo lou reteni...  
Alâri fort s'oubro un passatge...  
Oh! paoure pay! pay malhurous!  
L'amit que l'a saoubat, és Abèl! soun maynatge!  
Et lou trôbo toumbat de sul l'échafaoudatge,  
Estendut, prèsque mort, sul terren tout sannous...

Alâri pouso un crit affrous!!  
A saouba soun pitchou tout lou mounde s'affâno;  
Hélas! lou jouyne agounizen  
N'a plus bezoun de res; soupiro soulomen:  
— Mèstre, n'èy pas pouscut acaba la semmâno;  
Mais al noum de ma paouro may,  
Per un jour de perdu ramplaces pas moun pay!

Et lou pay que l'enten se trûco, crido, ploûro;  
Abèl lou recouney anfin;  
Penjo soun cat sur el, et penden mièy quart d'houro,  
Ten sa mà dins sas màs... et li rits en mourin!...  
Per Alâri la plaço estèt bé counserbâdo;

D'argen mêmo l'aouyon triplâdo;  
Pas prou lèou!... Uno matinado  
Lou chagrin cluquêt soun perpil;  
Et lou boun pay que la mort glaço,  
S'en anguèt prene uno aoutro plaço...  
Al coustat del clot de soun fil!!

## LA COUROUNO DEL BRÉS

1856

Et jou canti coumo un pinsan  
A l'oumbro d'un bioule ou d'un frayche  
Trop burous de beni pièl blan  
Dins lou païs que m'a bis nayche!...

I

Quan l'hôme, à pitchou brut, chel maynatge puntejo,  
Et li bèn un paouquet esclayra de sa luts  
Flous et roumèts, camis alizats et brouncuts,  
Dins soun cò que déjà lansejo,  
Nay de boulugos à pechuts  
Que per moumens l'escalourisson,  
Et que trop lèou, per soun repaou,  
Petillaran quan s'amalisson  
Toutos al cot... ou paou à paou...

Uno soulo, endroumido enquèro,  
Damoro lounten prizounèro.  
La millouno pel l'hôme, aquelo, as jours darrès,  
Li rebèillo l'amou del brès...  
Mais jou que paouromen nasquèri,  
Jou, doun lou gran fouguè tan lounten droumisquèt,  
Aquelo bouluogo fusquèt  
La prumèro que sentisquèri.  
Aymèri doun moun brès aban tout, de clucous,  
Et sans brino pensa qu'abiô laourès et flous...  
Soulomen quan ma Muzo apèy cansounejabo,  
Et qu'un mounde entraynat, al lèn, la festejabo,  
Glourious, à moun païs, pourtabi mous ramèls,  
Sans li demanda rés... rés que d'oubri lous èls!

— Mais abèn uno may... Et fiblado pel l'atge,  
La miò, lou jour, la nèy, saounjabo à-tengut  
Un aounou que digun en lot n'a recebut,  
Et dins sous darrès ans, cado pelerinatge,  
Penjan à moun aouta bouquet, ramèl luzen,  
Poumpounabo uno plaço, al may poulit estage,  
Pel la Courouno d'or d'Agen...  
Paouro may! al sarrat, n'escurabo lou beyre;  
Coumo al Cièl, coumo à Diou s'afanabo d'y creyre;

Al mendre pitchou brut soun gran èl luzissiò;  
N'en poulsabo jamay... et toutjour atendiò...

Hélas! un jour pourtan, nous quitèt sans li beyre...

Me troumpi! li besquèt dins un rèbe daourat

Mais trop bezi de sa mal'houro,

Per que, dins moun cò que n'en plouro,

Un soubeni punjen nou l'atge pas pintrat:

— Ero nèy; al brazè d'uno fièbre maoudito,

Ma may s'èro allièytado, et bezian tan febli

La pitchouno luts de sa bito,

Que tramblaben de poou que l'alé del mati

Sufisque pel l'escanti.

Las grumillos as èls nous aou l'embirounaben,

Et pregaben tan qu'esperaben...

— Tout d'un cot la malaouzo escapo un pitchou crit,

Se boulego... oubro l'èl, nous regayto et nous dit:

— Que nostre aynat soul me respoude:

Jâques, à toun aouta rizen,

Que t'an pourtat anèy qu'és bengut tant de mounde?

— Ma may, moun ramèl d'or! moun ramèl toulouzen!

— Un ramèl? mais èy bis quaoucoumet may tout-aro?

Uno courouno d'or de la bilo d'Agen!

Que luzissiô, paourot! Ta crambo n'èro claro!

— Te troumpes, bouno may, n'as pas quitat toun lièy.

La malaouzo sousquèt un gran moumen; apèy,

Se lèbo de setous; soun bizatge daourejo;

Sous pièls blans soun de nèou, sous èls negres de fèt;

Sus sous pots un rire flourejo;

Qu'èro bèlo ma may quan atal me parlèt:

— A toun aouta, moun fil, as uno plaço nudo;

N'y botes res aoumen; jou te l'èy fèyto esprès

Pel la courouno de toun brès;

Cal qu'y bèngue douma s'anèy n'és pas bengudo.

La Caritat souris à toun cansouneja;

Per te debina tout, soun angèlet m'assisto;

Ta courouno d'Agen és tressado dejà;

Es d'or de loubidors... me troumpi pas, l'èy bisto:

Toun noum y'és escribut... Jâques, moun fil, adiou!

Aro moun âmo n'es plus tristo:

Lou roussignol del paoure és benezet de Diou,

A tout ço de pu bèl, la glorio dins soun niou!

— Se tayzèt en gardan sa figuro alucado.

Sur soun moufle couchi soun cat se repaouzet,

Et d'aquel rèbe hurous, sa luts rebiscoulado

Dios semmanos de may burlèt...

Hélas s'escantisquèt, un sero, en ma prezenço,

Et n'en plouri toutjour, mais nostro bouno may.

En nous quittan à tout jamay,

Dambé soun soubeni me daychèt sa crezenço...

Et d'èy, tout fièbrous, dizioy

Quan Agen per ma Muro un bri se boulegabo:  
Oh! senti que s'un jour moun brès me courounabo,  
Aoulot de canta... plourayoy!

## II

Or, arribèt, apèy, que la tèrro estarido,  
Penden tres estious sans calous,  
N'aguèt bregnos ni segazous.  
La Caritat, endoulourido,  
Sounèt soun batsen piétadous.  
La Franço y respoundèt et des quatre cantous.

— Es alors qu'uno Muzo al pastouret bizatge,  
Febлото pel l'esprit, mais forto pel couratge  
Trimèt tan pel paouret qu'al tour d'elo plebiô  
May d'un bouquet à soun passatge...  
Aquel Muzo, èro la miô.  
La miô que cantabo entraynado,  
Sans cregne lou gèl ni la nèou,  
De Toulouzo dingu'à Bourdèou.  
— Qui fay bezoun à touts agrado;  
Tabé, per me bailla flous, medaillou, ramèou,  
Las bilos se fazion rampèou.

Atal passèron quinze annados,  
Lous Amits dins moun brès proubignabon, és bray.  
En me beyren aymat, Agen m'aymabo may,  
Mais de tout bors beziou mas nichos estelados,  
Et ma plaço nudo... jamay!  
Ma crezenço fiblet... et debat mas pensados,  
Doulén, escantissioy lou rèbe de ma may...

— Mais quin brut lou rebiscolo?  
Qu'és acòs?  
Qui me lanço la bispolo  
Que boujolo  
Dins moun çô:  
Qu'an dit? Ma bilo és en fèsto!  
Un aouta noubial s'aprèsto;  
Et moun brès, moun pay de lèy,  
Espouzo ma muzo anèy...  
Nobio d'Agen, ma pastouro!  
Et déjà fan tinda l'houro...  
Et m'entraynon... tout brounzis...  
O ma bouno may, perdouno!  
Bezi tout ço qu'abiôs bis;  
Moun froun toco la courouno,  
La glèyzo la benezis...  
Ey la glorio la millouno,  
Et lou proubèrbi mentis.

— Bilo d'Agen, toun amou me resquito.  
Tu que te fas poulido cado jour  
A n'en beni la pèrlo del mètjour,

Mèrcio! anèy que jouynesso me quito,  
Me fas trouba, pel sero de ma bito,  
Sourel de mèl et cami de belour!

T'aymabi-bé dan ta bèlo Garôno,  
Et lou Grabè que te sertis de trôno,  
Et tous tres pouns, toun sol que tan flouris  
Qu'on lou creyô bessou del paradis...  
Mais t'aymi may, t'aymi pla may enquèro,  
D'aquel moumen que gaouzes, la prumèro,  
Prouta qu'un fil aban d'èstre escantit,  
Pot èstre aymat, courounat et grandit!  
Truques atal la coustumo sebèro.  
Litsou per touts! Debat flous et ramèl,  
Bal may un froun alucat... qu'un toumbèl!...

Là-bas, sur un toumbèl qu'un bri d'aounou capèlo,  
Un noum, trop tar aymat, n'y porto qu'uno estèlo.  
Ebé, se jouyne abiô troubat l'amou ches el,  
En plaço del lugret, que beyan? un sourel!

— Ma Muzo, en atenden, que t'aymèt jouyno et bièillo,  
Bol espragna d'anèy las houretos d'amou.  
Tout moun passat se derrebèillo...  
Bezi l'èl de ma may rizen bracat sur jou,  
Et de ma courouno d'aounou  
Legissi cado bren, cado gru, cado fèillo...  
Touts mous amits y soun escributs... coumo n'èy!

Quino courouno d'or! bal prèsque la d'un Rèy...  
Regayto-lo, Bourdèou! regayto-lo, Toulouzo!  
Regayto-lo, Paris! aro l'èy sur moun cat...  
Abès fiançat ma Muzo; Agen, fay may... l'espouzo!...  
Aquel bounhur m'escrazo... et n'en sèy alucat.  
L'aouta noubial me rits... dins soun parfum me plazi...  
Glorio et mèl! oh! qu'és dous d'èstre aymat oùn bibèn!  
Sent-Alari, — Grabè, Jacoupins, — Sent-Caprazi,  
Affichas moun bounhur! que paresque de lèn...  
Moun bounhur, lou bezès: dins las bilos oùn courri,  
Rizioy pertout... Mais aciou... plouri!

© CIEL d'Oc – Juliet 2005